

ICEM échos

Hors-Série 5

le bulletin des militant·es de l'ICEM pédagogie Freinet



Convergence(s)
pour l'Éducation Nouvelle



février 2023

Numéro spécial ConvergENCE(s)
pour l'Éducation Nouvelle
Biennale de Bruxelles 2022



ICEM
Pédagogie FREINET

Sommaire

Édito	page 3	Plénières	page 102
		Propos d'ouverture de Jean-Luc Cazaillon	p 102
Regards sur la Biennale par	page 4	Conférences de :	
Anton Costa Rico	p 5	Bernard Charlot	p 104
Loïc Fabien	p 6	Philippe Meirieu	p 106
Françoise Dor	p 9	Laurence De Cock	p 107
Audrey Maizier	p 11	Article de Questions de Classe	p 109
Sabine Loubet et Muriel Quoniam	p 15	Message d'Alice Lenesley reçu sur liste ICEM	p 114
Esther Breyse et Sophie Bridelance	p 18		
Katerina Paouri et Maria Zacharopoulou	p 20		
Sylviane Amiet	p 25	Expositions	page 116
Catherine Hurtig-Delattre	p 29	Aménagement de l'espace	p 117
Henry Landroit	p 32	Expression libre en pédagogie Freinet	p 122
Clothilde Jouzeau	p 35		
Jean Teissier	p 37		
Viviane Brunel	p 43	Vie culturelle	page 129
Cécile Morzadeck	p 46	Dimension culturelle de la Biennale	p 129
Joelle Cordesse	p 47	J'te raconte la Biennale	p 131
Léa Jarrigue	p 52		
Eliud Alvarado	p 57		
		Le journal des enfants	page 150
Ateliers	page 62	Vers la consolidation de	page 158
Peinture rupestre et pédagogie du ciel	p 62	nos convergences	
Coéducation en milieu scolaire	p 66		
Un mot, une image	p 71		
Pédagogie sociale	p 74		
Débats	page 76		
Urgence écologique et engagement éco-citoyen	p 76		
Le numérique au service de l'émancipation	p 79		
Les droits de l'enfant avec Korczak	p 82		
Les droits de l'enfant	p 83		
Radicalité et refus de l'altérité	p 88		
Émancipation et démocratie	p 93		
Contribution du LIEN	p 95		



Contactez ICEM échos :
icem.echos@icem-freinet.org

Une idée originale

Un petit carnet, un téléphone, quelques pas, de l'imagination et le tour est joué, une photo immortalise et vole au temps un instant unique : le manifeste est au cœur de la société ! Un moment symbolique.

Au cours de son allocution lors de la séance d'ouverture Jean-luc Cazaillon a glissé l'idée que chaque participant.e mette en scène dans les espaces de la Biennale et dans tout Bruxelles le fascicule du [manifeste de Convergence\(s\) pour l'Éducation nouvelle](#) et le prenne en photo. Un clin d'œil au « fabuleux destin d'Amélie poulain ». Et le moins que l'on puisse dire c'est que l'étincelle a mis le feu aux téléphones, plus de 150 clichés ont été pris.

Et l'originalité est au rendez-vous, tantôt dans un décor naturel, tantôt placé dans les mains de personnalités belges (réelles ou de BD) statufiées, tantôt mis dans des situations insolites et surprenantes, le manifeste a voyagé et s'est donné à voir.

Une belle balade de l'Éducation nouvelle, immortalisée dans une des capitales de l'Europe.

Il reste à espérer que le manifeste devienne un texte incontournable, à mettre entre toutes les mains et dans toutes les têtes des acteur-trices de l'éducation !

ÉDITO

Nous avons souhaité à travers ce numéro spécial d'Icem échos donner un aperçu non exhaustif de ce qui fait l'Éducation Nouvelle et de ses militant-es aujourd'hui. Il s'agit d'une photographie à un instant « t », celui de la Biennale de 2022 à Bruxelles.

Quelques dates importantes pour l'Éducation Nouvelle :

1921 : des personnalités d'horizons différents et de sensibilités différentes se réunissent à Calais au cri de « Plus jamais ça ! ». Ils sont unis par un même combat : empêcher que des atrocités comme celles que les peuples viennent de subir avec la première guerre mondiale ne se reproduisent. Ils fondent alors la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN), affirmant alors la suprématie et l'importance de l'éducation dans la mise en place des politiques des États. Le projet se nourrit de philosophie, il prône la justice sociale, l'égalité, le partage des savoirs, l'émancipation, la paix, la démocratie.

Un siècle plus tard, en 2021, les 8 organisations Ceméa, CRAP-cahiers pédagogiques, LIEN, GFEN, ICEM-pédagogie Freinet, FESPI, Ficeméa et FIMEM se réunissent à Calais afin de redynamiser les logiques fondatrices de la Ligue dans un contexte de crise écologique, sanitaire et civilisationnelle.

Dès 2017, les Ceméa avaient pris l'initiative de réunir six associations se revendiquant des valeurs d'Éducation Nouvelle dans le cadre de la première Biennale internationale de l'Éducation Nouvelle avec une double ambition, à la fois d'accueillir des partenaires internationaux de nos différents mouvements et dans le même temps d'organiser des événements dans les pays en convergence avec les partenaires des différents réseaux.

Ainsi, en 2019, l'Éducation Nouvelle se définit, en Europe et dans le monde, comme une éducation à la liberté pour qu'advienne une société plus juste et plus égalitaire, respectueuse des êtres humains et de leur environnement. C'est ce que la deuxième édition de la Biennale Internationale de l'Éducation a démontré ! Articulant apports, débats et échanges de pratiques, cette Biennale a été conçue, portée et animée par des acteurs, d'une éducation créative, confiante, progressiste, optimiste, ambitieuse et exigeante.

L'Éducation Nouvelle c'est le refus de la routine, c'est de l'audace au quotidien. Ce n'est pas une méthode, mais une façon de faire autrement, de s'engager et redonner goût aux savoirs. L'Éducation Nouvelle n'est pas séparable de la vie sociale. Elle se revendique politique. C'est d'ailleurs l'esprit du Manifeste rédigé collectivement par les membres des mouvements fondateurs et cela se concrétise dans les régions avec la création de collectifs inter-mouvements comme ce fut le cas à Nantes et en Occitanie.

2023 c'est l'ouverture à d'autres partenaires, d'autres associations qui viennent grossir les rangs des militant-es, de celles et ceux qui agissent pour un monde meilleur, un monde de paix, avec plus de justice sociale !

Nous vous proposons ici une compilation de regards portés par des participant-es à la Biennale de l'Éducation Nouvelle de Bruxelles, iels y partagent leurs impressions, leurs comptes-rendus d'ateliers, de débats, se projettent dans un après, en 2023, 2024... Il s'agit d'un aperçu de ce rendez-vous des militant-es de l'Éducation Nouvelle qui a réuni plus de 500 personnes de tous pays et de toutes sensibilités.

L'équipe d'ICEM échos Biennale



REGARDS SUR...

Regards sur...

Cette rubrique regroupe des textes libres qui sont tout autant de regards portés sur la Biennale. Il y a les regards à chaud, chargés d'émotion, des mots griffonnés le soir, sur le coin d'une table, dans le train du retour et des coups d'œil dans le rétro, un mois plus tard. Des pensées solitaires, des échanges, des pensées en échos... Des questionnements sur la biennale, son organisation, mais aussi sur nos pratiques, l'accompagnement, la place de chacun·e, celle que nous faisons, celle que nous avons. Et puis il y a les projections, les projets nés des rencontres et qui font l'essence de l'Éducation Nouvelle.



REGARDS SUR...

Un point de vue personnel sur la Biennale à Bruxelles, 2022

La 11e Biennale, qui s'est tenue récemment à Bruxelles, je l'ai vécue comme un moment renouvelé de rencontre, de mise en commun, de délibération... sur des questions éducatives qui concernent la construction sociale démocratique. J'avais déjà participé aux deux Biennales précédentes et je connaissais donc la dynamique générale de cette rencontre. Je dois dire, en outre, qu'à différents moments du processus précédent, j'ai effectué quelques tâches de traduction de textes en espagnol pour insertion sur le site de la Biennale.

Qu'est-ce que la Biennale ? Un vaste espace de rencontre et de confluence autour de la construction, aujourd'hui, de l'Éducation nouvelle, avec des perspectives d'éducation démocratique, inclusive, de lutte contre la discrimination et de défense des droits humains, laïques, promotrices de la culture de paix, de résistance contre le néolibéralisme, et d'une émancipation critique, collective et solidaire au niveau mondial.



Un vaste ensemble de lignes directrices construites et réfléchies à partir de nombreuses pratiques éducatives et pédagogiques, constitué d'un enchevêtrement de valeurs éthiques et politiques ainsi que de réflexions et de conclusions issues de la pensée et de la théorisation pédagogique, qui rassemble et relie les résultats de la recherche à un réseau dense de pratiques éducatives constamment réfléchies.

Un carrefour de pratiques, et la possibilité de mettre en commun sur la manière dont nous procédons dans l'éducation des nouvelles générations, dans un contexte de nombreuses interrogations sur l'horizon de nos sociétés. Également un dialogue qui s'appuie sur l'information relative aux diverses réalités empiriques, les particularités de chacun des participants, soumises au contraste des autres participants, au dialogue, sachant que nous avons des contextes particuliers différents, culturellement, linguistiquement ou sociologiquement.

Dans ce processus d'écoute et de mise en commun, il est possible de nous renforcer du point de vue éthique et politique dans la recherche de la justice et de nous enrichir dans le domaine pédagogique et émotionnel.

La Biennale est un espace ouvert, pluriel, accueillant et orienté vers le développement humain.

Qui parle ? Un militant de la pédagogie démocratique, influencé par la pédagogie Freinet, qui fait partie de Nova Escola Galega, l'association que nous avons créée en 1983, à partir d'expériences antérieures depuis 1975. Nous avons besoin de lutter pour une éducation démocratique, active et inclusive, intégrant de manière centrale la langue galicienne aux usages scolaires. Cette langue, socialement très répandue encore il y a 60 ans, dans les milieux paysans et populaires, est aujourd'hui confrontée à de graves problèmes de baisse du nombre de locuteurs, en raison d'un processus de "modernisation" social profondément néolibéral, avec « l'inconséquence » d'un gouvernement autonome conservateur. Un patrimoine culturel immatériel qui n'est pas socialement valorisé comme il devrait l'être. Nos initiatives et succès comme Nova Escola Galega sont exprimés en langue galicienne, comme on peut le constater sur notre site <http://www.nova-escola-galega.org/>

Anton Costa Rico, Vigo (Galice, Espagne)
NEG, (Nove Escola Galega)

FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne)
le 11/11/2022



Biennale de l' éducation nouvelle, Bruxelles.

Mais pas que...

Mes premiers pas chez les « freinétiques », comme nous surnomme avec beaucoup de tendresse une collègue de mon école.

Vendredi 28/10/2022

Après 9h30 de trajet en bus, je peux enfin me dégourdir les jambes et je découvre cette belle ville qui nous accueille pour la Biennale de l'éducation nouvelle, une première pour moi !

Mais pourquoi suis-je là ? Revenons en arrière...

Entré à l'ICEM (par l'intermédiaire de nouvelles collègues et par curiosité aussi) en juin 2020 juste après le premier confinement, je découvre ce mouvement à travers des réunions de GD réalisées en distanciel...

Beaucoup de mots nouveaux, de références, de pratiques qui ne me parlent pas : « quoi de neuf », « textes libres », « conseil de délégués », « méthodes naturelles »...

Et toute une organisation tentaculaire et très difficile à cerner qui va avec...

Je me perds...

Je me demande où je suis, si je reste ou pas...

Les collègues sont très sympas, mais bon...

Finalement je décide de me donner du temps.

Quelle belle décision !!!

Août 2021 : je participe à mon premier congrès de l'ICEM, celui de Bétheny. Et pas tout seul, mais en compagnie de plusieurs camarades du GD.

Quelle claque !!!

Beaucoup de choses s'éclairent et prennent sens...

Des rencontres, des témoignages, des ateliers, des partages...

Beaucoup de choses également à essayer en classe, à modifier dans ma pratique...

Je ressors gonflé à bloc de cette belle aventure, et pressé de reprendre en septembre pour pouvoir me lancer !

Je ressors aussi riche des nouvelles personnes que j'ai appris à découvrir pendant ces quelques jours.

Des compagnons de route avec lesquels je peux discuter, tâtonner, partager.

Des compagnons de route sur lesquels je peux compter.

Une formidable dynamique s'installe alors dans notre GD qui se transforme en véritable ruche...

Quel accueil de la part de nos camarades !!!

Ils veulent savoir tout ce que l'on a découvert au congrès !

On échange, on essaie, on teste ensemble, on s'entraîne les uns les autres...

La question d'y rester ou pas n'est plus du tout d'actualité.

REGARDS SUR...

Bruxelles le jour...

Des ateliers où l'on échange avec des acteurs dont on ne connaissait pas ou peu l'existence (le CRAP, les CEMEA, la FESPI, le GFEN), où l'on se confronte à des réalités bien différentes des nôtres (Algérie, Québec, Italie, Suisse, Pologne, RDC, Tunisie et tant d'autres !!!!). Ça donne le tournis !

Des ateliers où l'on découvre des projets qui font rêver (la naissance d'une école à Lille, pensée en collaboration avec les enseignants et des chercheurs, quelle richesse !!!), qui font du bien (l'école du dehors), qui nous font réfléchir à notre situation en France (l'urgence climatique, la place des parents à l'école)...

Bruxelles la nuit.

Un défi, avec ce recueil de nos valeurs, le manifeste, à mettre en scène dans la ville...
Des débats qui se poursuivent autour d'une bonne bière, d'une gaufre, de frites...
Des fous rires.
Des rues que l'on arpente avec nos anciens et nouveaux compagnons.
Des monuments, des fresques, des places illuminées...
Sentir battre le cœur de cette ville, ensemble, quel bonheur !

Des discussions encore et encore la nuit dans l'auberge de jeunesse , à table au self, autour d'un café...
Des contacts, de nouveaux liens qui se tissent, de belles promesses...

Cette biennale, je l'ai vécue comme une chance.

Un moment qui me permet, comme au congrès, de mieux comprendre ce qu'est l'ICEM et qui renforce mon envie de poursuivre cette aventure.

Un moment aussi qui nous ouvre des portes.
Un moment qui nous rassemble autour de valeurs communes, qui nous donne de l'énergie et un sentiment de force.
Bref, un moment qui nous porte tout court.

Alors merci à tous ceux qui ont rendu cela possible.
Et vivement le prochain congrès !

Loïc
ICEM 76

REGARDS SUR...

Une belle rencontre à la Biennale de l'éducation nouvelle

Dans une rencontre comme celle que nous venons de vivre, tout est important (comme dans une classe) : l'accueil des participants, les ateliers, les débats, la librairie (bien fournie), les orateurs, les expositions, les loisirs, les bénévoles, le bar, les espaces intérieurs et extérieurs de rencontres et de travail, et aussi le restaurant et les cuisines.

L'investissement fait dans l'accueil des participants de tous les pays donne le ton, fait que ceux-ci se sentent bien, se rencontrent, discutent, travaillent, papotent, s'attardent à la librairie, dégustent une bière...

Je voudrais m'arrêter un instant sur le travail réalisé dans les cuisines.

Le responsable de la cuisine a accueilli les bénévoles « vaisselle ». Celui-ci était fier de nous faire découvrir ses cuisines, les équipements, les étudiants-cuisiniers de service... et leur manière de travailler (travail bien fait, bien organisé).

Il nous a expliqué en quoi consistait notre travail de bénévole : une personne - c'était mon poste - au tapis roulant qui veille à ce que la vaisselle soit disposée correctement sur le tapis roulant qui disparaît vers la cave.

Dans la cave, trois, quatre personnes pour aider à remplir et vider les lave-vaisselles. Dans les cuisines, trois, quatre personnes pour faire la vaisselle des plats. Sous la houlette de la très dynamique responsable repas-vaisselle, une équipe de bénévoles s'est investie à chaque repas dans ce travail.

Pourquoi parler de ce travail ?

Mais tout simplement parce que ce responsable a réussi à créer une atmosphère stimulante, sereine, il a veillé à ce que tout se passe pour le mieux (nous étions plus de cinq cents participants) avec gentillesse et efficacité.

Cet homme a partagé avec nous son goût du travail bien fait, et stimulait son équipe. Il a pris plaisir à nous faire visiter les installations très bien équipées (cuisines utilisées par les étudiants de l'école d'hôtellerie).

Une petite parenthèse : tous les jours, un petit garçon se glissait près de moi et venait voir ce qui se passait du côté de ce tapis roulant. Il se demandait où disparaissaient les assiettes posées sur le tapis roulant. Je lui explique, lui montre et il observe. Les assiettes aboutissent dans la cave, et puis ?

REGARDS SUR...

Je vois bien qu'il a envie d'en savoir plus, et d'aller voir ce qui se passe en bas. Je demande au responsable si l'enfant accompagné de son papa pourrait descendre dans la cave pour comprendre le mystère de ces assiettes qui disparaissent du tapis roulant. Tout de suite, il accepte (malgré le travail) de mener l'enfant et son papa dans les caves.

Alors, dans une rencontre comme nous venons de vivre (comme dans nos classes), tout est important. Toutes les tâches sans aucune hiérarchie, sont importantes.

Dans les écoles dites traditionnelles (comme celle dans laquelle j'ai travaillé) le travail du personnel de cuisine est souvent dévalorisé.

Alors, dans un monde complètement déboussolé, avoir rencontré et travaillé tout simplement avec ce responsable, ça remet les choses à l'endroit, et ça fait du bien.

Françoise Dor

Éducation populaire (Belgique)
Mouvement Freinet francophone

Novembre 2022



REGARDS SUR...

Raconte-moi ta biennale...

Pendant cette année 2022 j'ai senti l'effervescence de ce qu'est une biennale. C'était ma première biennale. Une première comme j'ai pu l'imaginer, grandiose, immensément belle par sa philosophie partagée, humainement ressourçante.

L'avant biennale : excitation, fatigue et projet

J'adore l'idée de partir seule pour découvrir cette manifestation, qui sera dans les moments historiques des mouvements de l'Éducation Nouvelle. Clothilde du secteur formation de l'ICEM dont je fais partie également, me propose en échangeant sur nos travaux, de participer à l'exposition libre sur les « aménagements des espaces de classe ». De la maternelle à l'université, nous sommes plusieurs du secteur, Cédric, Denis, Clothilde et moi à partager nos photos et les regrouper par thèmes. Les invariants de la PF sont là, c'est top. Alors on imprime, on plastifie, on prévoit l'affichage, et la biennale prend une autre tournure pour moi à ce moment-là.

C'est au départ seule que je pars depuis Toulouse, pour rejoindre Bruxelles, capitale européenne que je connais bien car dans mon lycée, nos élèves partent en stage à Bruxelles en hôtellerie-restauration. Très naturellement je rejoins mes compagnons du secteur. J'observe. Il y a beaucoup de monde, impressionnant. Ça parle italien par ici, espagnol par-là, français, anglais. Je me sens impressionnée. L'organisation et l'accueil sont au top. Pas trop le temps de rêvasser c'est l'heure de la cérémonie d'ouverture.

Vivre la biennale, des moments marquants :

Une ouverture de bal touchante, révolutionnaire et engageante

Ces premiers moments de discours, je me sens à ma place ici. Je suis impatiente d'écouter Bernard Charlot. Je trouve qu'il met du temps à arriver. Mais après les discours plus politiques de la ville de Bruxelles, Jean-Luc Cazaillon fait office d'ouvreur. Il pose les jalons de cette rencontre. L'éducation active est ambitieuse, elle s'inscrit dans une émancipation profonde pour construire solidement le monde de demain.

Bernard Charlot arrive « L'homme est une aventure », l'humain est une aventure il dira plus tard. J'ai lu son ouvrage « Éducation ou barbarie » l'année dernière, et c'est le thème de son intervention. « Qu'est-ce que nous avons à dire, à partager avec nos jeunes aujourd'hui ? » C'est vrai ça, qu'est ce qui les intéresse ?

La société dans laquelle nous évoluons dans l'éducation, est faite de bricolage, on invente au fur et à mesure, on anticipe peu. La barbarie augmente. Je m'y retrouve dans ma pratique de tous les jours. Tout est fait au fur et à mesure, on pallie aux manquements de notre institution, aux manques de moyens. Le mouvement de l'Éducation Nouvelle pense et essaie d'agir pour le sujet, nos pédagogies tentent de réguler le désir par la norme. Il évoque la cyber barbarie, déshumanisante. Structure inévitable que les jeunes subissent, ils agissent dans une immensité difficilement compréhensible et non contenante. C'est parce que nous avons une confiance fondamentale en l'être humain, si nous en sommes là aujourd'hui, si nous agissons au quotidien auprès des enfants. Mais quels rêves ont-ils ? Comment faire renaître des utopies ? Toutes ces phrases notées sur mon cahier, me touchent, m'interpellent tant leur réalité praxéologique est profonde.

J'écoute, je fais les liens avec mon quotidien d'enseignante en lycée pro. Je vois ce constat de bricolage, de sentiments d'injustices, de victoires et de défaites quotidiennes. Je comprends l'ancrage de ce cercle vicieux, que notre mouvement a du mal à retourner vers un espace vertueux, tant les obstacles auxquels nous résistons sont lourds avec cette grosse machine qui est notre institution. Mais nous sommes là pour y réfléchir, pour chercher des solutions ensemble, réunir nos moments, échanger sur les thèmes actuels...

Les groupes de références : une expérience humaine touchante et réconfortante

J'ai adoré ce concept de se retrouver avec des personnes qu'on ne connaissait pas, de faire connaissance, d'échanger, de ritualiser nos rencontres pour commencer la journée. L'animateur Laurent y a mis tout son cœur pour lancer des discussions, découvrir rapidement les origines géographiques de chacun, le mouvement qui nous identifie. Alors malgré les exercices du départ, je ne me rappelle plus de tous les prénoms. Mario, et ses compères italiens étaient en nombre, il y avait des filles de la FESPI, dont j'ignorais les actions, une mère d'élève de l'école La source, une fille franco-belge, active dans le milieu associatif d'apprentissage de la langue pour les adultes. Un melting-pot incroyable, réuni tous les matins café à la main pour débiter la journée en collectivité.

Des débats : choix personnels, problématiques professionnelles, émulation garantie

Mes choix ont été faits par mes aspirations professionnelles. Les usages ou non usages du numérique et l'inclusion sont des questions professionnellement vives que le mouvement de l'Éducation Nouvelle se pose et il doit aujourd'hui de mon point de vue mener une réflexion profonde sur ces sujets-là.

Le premier débat, je me sens un peu dépassée au départ autour de la question du numérique et éthique, qu'à vrai dire je n'avais questionné que superficiellement. Je sens que des personnes ont profondément réfléchi et agissent sur ce sujet. Alors j'écoute plutôt, je tente une intervention sur les injonctions de l'institution sur l'utilisation de tels ou tels logiciels ou telles ou telles applications, mais je me sens vite démunie par mes propos. Je ne trouve pas ma place. J'écoute, c'est riche de sens, les réflexions sont poussées. Je suis impressionnée. Je sors de ce premier débat vraiment décontenancée, j'ai l'impression de pas tout avoir compris. Besoin de temps pour mûrir. Le deuxième débat sur ce sujet, après 1 journée off, mes idées sont plus claires. La disposition est différente, 3 petits groupes sont proposés pour réfléchir à 3 questions émergeant de notre première rencontre. Un dispositif qui me permet plus d'exprimer ma méconnaissance, mon manque de réflexion sur ce sujet. La question qui nous est posée : Comment l'Éducation Nouvelle peut avoir autant que possible la maîtrise des outils numériques ? Cette question me paraît plus ancrée dans ma pratique quotidienne de classe. On y parle technique, politique. On questionne la constitution de ces outils, pour une éducation au numérique critique et intellectuellement accessible. Je comprends alors plein de choses. Dans mon établissement, on est plutôt friands de l'usage du numérique auprès des élèves après une réflexion profondément pédagogique, mais ces questions autour de la conceptualisation des outils du quotidien, aussi bien pour les enfants que les adultes, les valeurs politiques qu'un clic sur telle ou telle appli peut signifier, sont peu questionnées. Voilà qui me paraît être un terrain à explorer. Cela devient plus clair. Le lien se fait.

REGARDS SUR...

C'est ensuite la phase de restitution où la définition de culture commune du numérique fait écho autour des valeurs fondamentales de l'Éducation Nouvelle : coopération, communication, émancipation et démocratie. Les questions autour de l'écologie et l'usage du numérique font aussi sens, à questionner avec nos élèves et entre équipe. C'est très riche. Je me rends compte que dans l'Icem-pédagogie Freinet, en tout cas dans les groupes dans lesquels j'évolue (GD 31 et secteur formation recherche), je n'ai pas encore participé à des discussions autour de ce thème en profondeur. Je comprends alors mieux le sens de la volonté affichée par certains membres du secteur de proposer des outils libres. Je réalise aussi que les CEMEA semblent précurseurs, utilisateurs de logiciel libre, force de formation interne. La question de la culture collective des mouvements arrive pile au moment de la fin. Alors oui comment on fait aujourd'hui pour créer ces liens entre des mouvements qui ont réfléchi, qui ont créé, documenté ces questions ? Comment partager ? Aujourd'hui c'est ce qu'il me manque. Les ressources que j'ai récupérées, les réflexions, mériteraient d'être questionnées. Mais la machine est lancée. Ça y est j'ai compris des choses. La biennale c'est ça aussi, repartir avec des questions qu'on n'avait pas au départ.

Deuxième sujet auquel j'ai participé, éducation et société inclusive. Un espace petit on sent une popularité sur ce sujet, il y a beaucoup de monde. C'est touchant. On touche du doigt des sujets sensibles : immigration, acculturation, inclusion, intégration. La parole tourne, les idées s'entre croisent, je sens une émulation mais aussi une forte colère, résistance à notre société et ses idées noires quand il s'agit de parler d'inter-culturalité, d'inclusion, de différences sans massification et acculturation à notre culture prédominante mais qui ne se doit pas être dominante ou se sentir dominée par d'autres cultures, tant les liens ou non liens entre les cultures sont riches et féconds. Les animateurs nous proposent une série de chiffres, graphiques, dont on peut regretter les sources, mais qui laissent les interprétations de chacun s'exprimer ; le constat est sans équivoque dans toutes les diverses interprétations, les inégalités sociales sont à l'école comme dans la société, rien de nouveau jusque-là. La reproduction sociale de Bourdieu et Passeron n'est pas un mythe. Un retour vers notre propre histoire et chemin d'élève à aujourd'hui, me permet de faire le point sur ma reproduction sociale, mon chemin sinueux, malheureuse au collège, orientation subie en LP, révélation de la restauration, arrêt des études pour travailler, puis reprise, puis retravailler pour reprendre un MASTER il y a quelque temps et entrer dans l'Éducation nationale. Je mets des mots sur mes maux qui m'ont conduit ici à devenir passeuse d'espoirs, avant de passeuse de savoirs, ma profession c'est « restaurez-vous chers enfants, la restauration y est un prétexte ». J'écoute les récits plus touchants, bouleversants et je me dis que les élèves, nos élèves ont de la chance d'être entourés. Frustration de ne pas assister au deuxième round de ce débat, car j'ai dû partir avant la fin.

Un atelier : quand la psychologie entre à l'école sans en avoir l'air

C'est le seul que j'ai fait car je suis partie la veille par obligation familiale. Sous la houlette de Lévine, je rencontre Véronique et Michèle qui nous proposent après une présentation de l'AGSAS et des différentes actions menées dans cette association, de vivre un atelier psycho-Lévine. Voilà, une riche introspection que ce dispositif permet. J'imagine déjà mes élèves proposer des écrits, riches et vides pour certains, mais qui veulent tellement dire. Cette souplesse, cette légèreté aux premiers abords, rendent accessible ce qu'on pense inaccessible, visible ce qui ne se voit pas. C'est dans ce courant profondément humaniste et anthropologique, que l'humain prend conscience de ce qui l'entoure, ce qu'il y joue et sa place.

REGARDS SUR...

Et si c'était à refaire je referais

J'aurais aimé être moins fatiguée après cette première période de l'année épuisante, je suis arrivée très fatiguée, repartie très fatiguée, mais remplie. Cette biennale fait du bien à la femme que je suis, qui œuvre quotidiennement avec les adolescents, tentant de les accompagner et de chercher, expérimenter pour les aider à se révéler soi. J'ai aussi acheté beaucoup de livres, car la librairie était riche, très riche, l'avion et le poids de ma valise m'ont raisonné. Je n'ai pas vu la clôture, pas chanté l'Internationale, mais j'ai grandi, dans un mouvement encore plus grand que ce que je ne le pensais, on se sent plus forts à la biennale. Mais aujourd'hui, un mois et demi après, j'aimerais poursuivre, continuer ces travaux, revivre une biennale. C'est une descente pas facile, la solitude après la biennale a du mal à se nourrir. Il faudrait des biennales comme ça plus souvent. Il faudrait que toutes personnes dans le milieu de l'éducation puissent partager des moments comme ça. C'était beau, court et intense, comme une histoire d'amour passionnelle. Maintenant à nous de la rendre réelle et semer des graines partout où c'est possible. Bravo à toute l'organisation, qui était d'une qualité et d'une fluidité incroyables.

Merci

Audrey Maizier

professeure de restaurant

ICEM 31

Secteur Formation Recherche de l'ICEM



REGARDS SUR...

Alors, cette biennale ?

Sabine Loubet et Muriel Quoniam évoquent la biennale un mois après leur retour

Que nous en reste-t-il un peu plus d'un mois plus tard ?

Coté débats, l'une comme l'autre sommes restées sur notre faim.

Nous nous sommes posées la question des enjeux

Sabine : Les 2 débats auxquels j'ai participé étaient sans enjeux, c'est resté du blabla car nous étions d'accord entre nous. Il s'agissait de :

- **Urgence écologique** : comment susciter l'engagement éco-citoyen ?

- **S'émanciper pour agir en démocratie ou agir en démocratie pour s'émanciper**

L'avantage est de se sentir moins seul·e. Cela m'a donné de l'énergie et de la force. Je me suis sentie appartenir à un groupe de valeurs communes. Je sais maintenant que mes arguments à l'extérieur font référence à la pédagogie Freinet, mais plus largement à l'Éducation Nouvelle.

Pour ma part (Muriel), le premier débat sur **la richesse de l'apport des cultures des migrants dans les classes**, m'a mise très mal à l'aise. Sans doute à cause d'une maladresse des animatrices qui ont choisi une entrée via une photo d'une femme souriante lors d'une fête avec son enfant dans les bras. Après avoir imaginé le contenu de cette photo, nous avons appris que cette mère était morte en méditerranée en voulant rejoindre sa famille. Je pense que nous n'avons pas besoin de cette mise en scène jouant sur l'émotion et plaçant le sujet sur ce registre d'emblée.

Par ailleurs, il n'y avait pas d'organisation du débat d'où une prise de pouvoir de la parole par des grands parleurs, plutôt masculins (et blancs). Je n'ai rien retenu de ce premier temps si ce n'est une émotion à fleur de peau.

Pour le 2nd temps, les animatrices ont organisé un tour de présentation afin de savoir qui parle et d'où. C'était très bien. Elles ont proposé de dépasser les témoignages pour sortir quelque chose de plus général.

J'ai tenté de poser une problématique sur la différence entre richesse et appropriation culturelle, mais je n'ai pas été suffisamment explicite. Je ne me suis pas faite comprendre. Les échanges ont été pour la majeure partie des retours sur expériences. C'était intéressant, surtout de confronter ce qui se fait dans les différents pays et dans les différentes structures (scolaires, éducatives, loisirs, sociales etc.)

L'autre débat sur **les relations entre familles et école** était à l'inverse très structuré, mais tout le monde étant convaincu de l'importance, ça n'a pas fait débat. L'échange de pratiques a débouché sur une présentation ex cathedra de l'importance sociologique et des moyens possible de permettre aux parents et enseignants de travailler ensemble. J'ai regretté que ces échanges soient essentiellement tournés du point de vue des enseignants.

Nous sommes d'accord pour dire que ces débats étaient plus des échanges et en ce sens, intéressants, notamment pour faire connaissances avec d'autres mouvements. Pour moi les frontières sont devenues plus poreuses.

À quels ateliers as-tu participé, Muriel ?

J'ai zappé le premier donc n'ai participé qu'à celui sur **le kaléidoglotte** : outils créé pour la découverte des différentes langues et mis en place par un laboratoire de chercheurs. Ils nous ont mis en situation. S'en est suivi une discussion sur les progressions possibles. Puis via une vidéo avec des enfants, nous avons observé des mises en situation. Les enfants étaient très guidés. La question qui nous a été posée était « Comment mettre les enfants en position de chercheurs ? », nous avons échangé en petit groupes, mais pas eu de temps pour le retour grand groupe. Ma réponse a alors été brève : allez chercher du côté de la pédagogie Freinet et le tâtonnement expérimental en méthode naturelle.



REGARDS SUR...

Ce labo m'a interpellé, j'aurais voulu approfondir la question et leur proposer d'expérimenter leur test dans différents types de classes : les classes privées où ils interviennent déjà, des classes lambda et des classes Freinet, à condition de bien cadrer leur objectif de recherche.

Et toi Sabine ?

Dans l'atelier des *échanges réciproques de savoirs*, je voulais savoir comment ça fonctionnait. C'était très intéressant. La mise en situation de façon accélérée m'a permis de voir comment s'organiser pour que ça se passe bien sans laisser personne sur le carreau.

Pour le mettre en place, la techniques des post-it où sont inscrits « qui cherche quoi ? » et « qui sait faire quoi ? » permet de manière légère de mettre à plat toutes les propositions et demandes.

Puis j'aime bien l'affichage style grande lessive, avec une image et sa connaissance à partager pour se présenter lors du marché.

C'était sympa, un jour je lâcherai prise et serai capable de me lancer avant le mois de juin !

J'ai aussi participé à la présentation du *théâtre mignon par des italiens* (création communication à travers petits objets). Cela concerne tout ce qui pourrait être théâtre de marionnettes et assimilés : il s'agit de mettre en situation et de faire parler les objets, n'importe lesquels.

Le travail se fait seul ou en petit groupe et rapidement, on montre aux autres les mini scénettes.

L'avantage de devoir présenter dans le quart d'heure qui suit est qu'on apprend que toute idée est bonne à prendre !

Avec la communication et les échanges, la création s'opère avec 3 fois rien !!!

Bref, une super technique !

Qu'aurais-tu à ajouter sur le temps biennale ?

Muriel : Le cadre était magique : un lieu ouvert, avec petit lac, espaces verts pour se poser, à proximité du métro : idéal !

J'ai eu le sentiment de ne pas avoir à courir après le temps : temps de flâner, discuter, regarder les expos. Même pendant les ateliers ou débats, ce temps était super bien maîtrisé.

As-tu quelque chose à ajouter Sabine ?

D'accord avec toi, et en plus j'ai vraiment apprécié la visite du dimanche après-midi du Parlement européen avec une personne investie.

Quel bilan tires-tu de cette biennale, un mois après ?

Je suis revenue avec des billes et pleine d'énergie.

J'ai enfin rencontré Cédric, notre porte parole auprès du FRENE.

J'ai découvert avec beaucoup de plaisir Laurence De Cock et son côté pas du tout consensuelle : elle aurait pu lancer le débat si elle était intervenue au départ.

Et toi Muriel ?

J'ai été heureuse de retrouver des « anciens » que je n'avais pas vus depuis longtemps avec qui j'ai pris un réel plaisir à discuter. J'ai fait de belles rencontres entre autres à la librairie où j'ai découvert les productions très riches des autres mouvements, petits et grands. Je connaissais déjà Bernard Charlot et Philippe Meirieu qui ne m'ont pas surprise, et j'ai vraiment apprécié le contenu de l'intervention quelque peu provocateur de Laurence de Cock. Ça fait du bien !

REGARDS SUR...

Et à côté ?

Sabine : En arrivant deux jours avant, j'ai pris beaucoup de plaisir à découvrir Bruxelles avec ses musées gratuits pour enseignants français (musée Magritte, des beaux arts, bibliothèque royale où j'ai vu de magnifiques parchemins) et ceux à moitié prix sur les expos payantes Picasso et les robes de Frida Khalo mises en scène sans le visage de Frida (musée des beaux arts).

Muriel : Bruxelles est une ville très agréable où il est bon de se perdre et découvrir une statue par-ci, un mur peint avec nos personnages de BD favoris par-là, des terrasses ou bars très sympas où ils concoctent même d'excellents cocktails pour ceux qui n'aiment pas la bière !

Toutes les deux sommes tombées d'accord sur le fait que partager ces moments avec les copain·es ancien·nes ou récent·es est un véritable plaisir !

Sabine Loubet, ICEM 82
Muriel Quoniam, ICEM 76



REGARDS SUR...

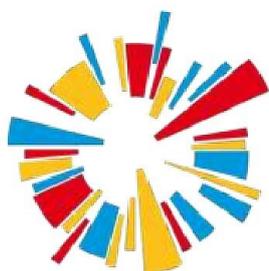
Impressions en vrac Pêle-mêle d'impressions

- Plein de rencontres, un lieu vert et accueillant.
- Organisation au cordeau.
- Partages d'expériences tous azimuts.
- Soirées bruxelloises.
- Ne pas être qu'avec des gens de l'Icem était très enrichissant.
- Ne pas être qu'avec des gens de l'Icem fait prendre conscience que l'Icem est finalement encore un peu politisé.
- La convergence avec les autres mouvements on se rend compte que nous sommes nombreux·ses, on peut être une force.
- Le mouvement belge est très accueillant, très actif et le porte-parole du ministre nous a laissé penser que le gouvernement belge est bien plus en avance qu'en France concernant la politique éducative.
- On est pas des dinosaures, après cent ans on est toujours là.
- Ça rebooste.
- Envie de partir dans des recherches sur nos pratiques.
- Ça nous a donné du temps pour travailler sur notre projet de classe ouverte et beaucoup de gens avaient envie de nous aider.
- On est empêchées par les injonctions de l'Éducation nationale, qui nous impose des heures de formation au lieu de nous laisser du temps de travail commun, réflexif et constructif pour un vrai travail d'équipe.
- Nous n'avons pas eu le temps de faire un compte rendu à Véro Vicente et de retravailler sur notre projet.
- Laurence de Cock aurait dû ouvrir la biennale pour donner un ton résolument provocateur, combatif à cette rencontre !

Sophie Bridelance
Esther Breyse
ICEM 13

REGARDS SUR...





Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle

Katerina Paouri

Enseignante à l'éducation primaire (Marasleio), membre de Skasiarheio (Grèce)

Maria Zacharopoulou

Enseignante de théâtre à l'éducation primaire et secondaire (Marasleio), membre de Skasiarheio (Grèce)

Une rencontre de personnes de tant de régions différentes du monde qui partagent des idées communes sur l'éducation, le monde, les droits de l'enfant. La 3e Biennale Internationale de l'Éducation Nouvelle a été un lieu de réflexion, de travail, d'échange, de dialogue et de partage.

Avec beaucoup de joie et d'excitation, nous nous sommes retrouvés dans la vie, après les années de confinement et avec un grand désir, nous avons de nouveau vécu l'expérience de personnes qui se rencontrent et se trouvent ensemble. La 3e Biennale Internationale de l'Éducation Nouvelle de Bruxelles avait donc aussi un caractère de coexistence et de partage d'expériences. Nous étions ensemble, dans l'enceinte de l'Université, nous avons partagé à nouveau la même nourriture et nous avons discuté avec des gens à la même table.



Le programme de la Biennale était chargé, très chargé, comme s'il voulait s'adapter à tout ce que nous n'avions pas pu partager les années précédentes. Beaucoup d'ateliers différents, mais, hélas, nous n'avions pas le temps d'être partout!

Dans les débats, nous sommes posés des questions, nous avons participé au dialogue et travaillé en coopération pour nous positionner sur les questions clés et les principes qui ont été formulés dans le Manifeste. Dans les ateliers, nous avons participé aux témoignages de pratiques qui soutiennent les principes du Manifeste. De même il y avait du temps et de l'espace pour connaître les autres participants et où l'occasion a été donnée de planifier de nouvelles collaborations et d'échanger des opinions.

Un programme extrêmement dense avec des heures de réflexion et d'action, de sortie dans la communauté, de retour d'expérience et de découverte des éditions nouvelles et anciennes de livres, des heures



REGARDS SUR...

d'animation, de création et de plaisir : nous avons connu Bruxelles, nous avons assisté à des concerts et une représentation théâtrale, nous avons fait de l'origami, nous avons vu des expositions, nous sommes entrés en contact avec des collègues d'autres pays et nous avons travaillé ensemble.



Cependant, nous avons constaté que dans les ateliers et les débats, il n'y avait aucune disposition permettant aux collègues qui ne parlaient pas français de participer confortablement, ce dont nous avons discuté lors du temps de réflexion aux débats.

Dans l'atelier que nous avons mis en place, il y

a eu une participation active des participants et de l'enthousiasme pour le sujet. D'après les commentaires, l'expression du désir des collègues de mettre en œuvre dans leurs classes la pratique à laquelle ils ont participé, nous a paru particulièrement importante. Sans aucun doute, l'atelier que nous avons animé a été une merveilleuse rencontre de personnes de différentes parties du monde. D'abord étrangers les uns aux autres et à la fin se dire au revoir comme de vieilles connaissances qui partageaient leur intimité.



Le séminaire d'ouverture ainsi que ce de clôture ont réussi à situer le contexte de la Biennale et nous aider à classer notre expérience mais aussi à donner le contexte de l'Education Nouvelle aujourd'hui, à formuler les préoccupations et les perspectives de l'Education Nouvelle donnant son empreinte et soulignant la dimension politique de la Pédagogie, mais aussi la nécessité d'une Anthropopédagogie. Les deux séminaires qui ont encadré la Biennale, l'ouverture et la clôture festive, ont donné le cachet de l'Education Nouvelle, de l'humanitarisme, des droits et de la lutte continue pour les atteindre.

Le rôle des responsables d'Erasmus a été remarquable et essentiel car ils ont été particulièrement facilitateurs et prêts à aider pour chaque problème qui se posait tout au long de la Biennale.



Ce qui a été la marque de fabrique, la trace de la Biennale pour nous, c'est que

Tant que les gens se rencontrent,

L'avenir s'annonce combatif et donc porteur
d'espoir !



Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle

Κατερίνα Παούρη

Δασκάλα Μαράσλειο Π.Δ.Σ.Π.Α, μέλος Σκασιαρχείου

Μαρία Ζαχαροπούλου

Θεατρολόγος εκπαιδευτικός, Μαράσλειο Π.Δ.Σ.Π.Α., μέλος Σκασιαρχείου

Μια συνάντηση ανθρώπων από τόσα διαφορετικά μέρη της γης που όμως μοιράζονται κοινές ιδέες για την εκπαίδευση, τον κόσμο, τα δικαιώματα των παιδιών. Η 3^η Διεθνής Μπιενάλε Νέας Παιδαγωγικής υπήρξε ένας τόπος στοχασμού, εργασίας, διαλόγου, ανταλλαγής και μοιράσματος.

Με μεγάλη χαρά και ενθουσιασμό συναντηθήκαμε ξανά δια ζώσης, ύστερα από τα χρόνια του εγκλεισμού, και με μεγάλη λαχτάρα βιώσαμε πάλι την εμπειρία οι άνθρωποι να συναντιούνται και να είναι μαζί. Η 3^η Διεθνής Μπιενάλε Νέας Παιδαγωγικής στις Βρυξέλλες είχε επομένως κι έναν χαρακτήρα συνύπαρξης και μοιράσματος βιωμάτων. Ήμασταν μαζί στους χώρους του Πανεπιστημίου, μοιραστήκαμε ξανά το ίδιο φαγητό και κουβεντιάσαμε με ανθρώπους στο ίδιο τραπέζι.

Το πρόγραμμα της Μπιενάλε ήταν γεμάτο, γεμάτο πολύ, σαν να ήθελε να χωρέσει όλα όσα δεν μπορέσαμε να μοιραστούμε τα προηγούμενα χρόνια. Πολλά και διαφορετικά εργαστήρια και να μην προλαβαίνεις να είσαι παντού.



Στα ντεμπάτ (débats) διερωτηθήκαμε, κάναμε διάλογο και εργαστήρια συνεργατικά για να τοποθετηθούμε πάνω σε καίρια ζητήματα και τις αρχές που είχαν διατυπωθεί στο Μανιφέστο. Στα εργαστήρια συμμετείχαμε στην πράξη σε πρακτικές που στηρίζουν και υποστηρίζουν τις αρχές του Μανιφέστου ενώ υπήρξε χρόνος και

χώρος για γνωριμία με τους άλλους συμμετέχοντες όπου δόθηκε η ευκαιρία για σχεδιασμό νέων συνεργασιών και ανταλλαγή απόψεων.

REGARDS SUR...



Ένα πρόγραμμα εξαιρετικά πυκνό με ώρες στοχασμού και πράξης, αναστοχασμού και έξοδο στην κοινότητα, ανατροφοδότησης και γνωριμίας με νέες και παλαιότερες εκδόσεις βιβλίων, ώρες ψυχαγωγίας, δημιουργίας και διασκέδασης: γνωρίσαμε τις Βρυξέλλες, παρακολουθήσαμε συναυλίες και θεατρική παράσταση, φτιάξαμε οριγκάμι, είδαμε εκθέσεις, ήρθαμε σε επαφή με συναδέλφους από άλλες χώρες και εργαστήκαμε μαζί τους.

Ωστόσο, διαπιστώσαμε ότι στα εργαστήρια και στα ντεμπά (débats) δεν υπήρχε η πρόβλεψη για συναδέλφους που δε μιλούσαν γαλλικά να συμμετέχουν με άνεση, κάτι που άλλωστε συζητήσαμε την ώρα του αναστοχασμού στην ολομέλεια.

Στο εργαστήριο που υλοποιήσαμε υπήρξε ενεργή συμμετοχή από τους



συμμετέχοντες και ενθουσιασμός για το αντικείμενο. Από τα σχόλια ιδιαίτερη σημασία είχε για μας η έκφραση της επιθυμίας να υλοποιήσουν οι συνάδελφοι στις τάξεις τους την πρακτική στην οποία συμμετείχαν. Χωρίς αμφιβολία, το εργαστήριο που εμπυχώσαμε ήταν μια υπέροχη συνάντηση ανθρώπων από όλη τη γη. Στην αρχή άγνωστοι μεταξύ μας και στο

τέλος να αποχαιρετιζόμαστε σαν παλιοί γνώριμοι που μοιράστηκαν την οικειότητά τους.

Οι εναρκτήριες ομιλίες όπως και αυτές του κλεισίματος κατάφεραν να βάλουν το πλαίσιο της Μπιενάλε και να μας βοηθήσουν να ταξινομήσουμε την εμπειρία μας αλλά και να δώσουν το πλαίσιο της Νέας Παιδαγωγικής σήμερα, να διατυπώσουν τους προβληματισμούς και τις προοπτικές της Νέας Παιδαγωγικής δίνοντας το στίγμα της και υπογραμμίζοντας την πολιτική διάσταση της Παιδαγωγικής, αλλά και την ανάγκη μιας Ανθρωπολογοπαιδαγωγικής. Οι ομιλίες που πλαισίωσαν την Μπιενάλε, η εναρκτήρια και η πανηγυρική του κλεισίματος, έδωσαν το στίγμα της Νέας Παιδαγωγικής: ανθρωπισμός, δικαιώματα και συνεχής αγώνας για να τα πετύχουμε.



REGARDS SUR...

Αξιοσημείωτος και ουσιαστικός υπήρξε ο ρόλος των υπεύθυνων για τους Erasmus καθώς υπήρξαν ιδιαίτερα διευκολυντικοί/ες και πρόθυμοι/ες να βοηθήσουν σε κάθε θέμα που προέκυπτε σε όλη τη διάρκεια της Μπιενάλε.

Αυτό που υπήρξε το στίγμα της Μπιενάλε για μας είναι ότι όσο συναντιούνται οι άνθρωποι,

Το μέλλον προβλέπεται μαχητικό και γι' αυτό ελπιδοφόρο!



REGARDS SUR...

Rencontre de Bruxelles

J'ai choisi de participer à la troisième Biennale de l'Éducation Nouvelle qui s'est déroulée cette année en Belgique.

Petite anecdote fatigante. En octobre, les Français étaient en grèves à répétition et j'ai cru judicieux de passer plutôt par l'Allemagne, tellement mieux organisée et ponctuelle, pour rejoindre le congrès. Bien mal m'en a pris puisque, depuis Bâle, ce fut une succession de trains annulés et de retards. Censée être à Bruxelles à 16h, je suis entrée en gare du Midi à 19h et j'ai raté les premiers débats.

Nous étions logés en Auberge de Jeunesse, à deux par chambre, ce qui était très confortable.

Nous étions plus de 500, venus d'Allemagne, Algérie, Autriche, Belgique, Espagne, France, Italie, Liban, Maroc, Mexique, Suisse... et j'en oublie certainement.

Ce fut un sacré défi logistique et organisationnel pour l'Éducation Populaire de Belgique et je ne peux que les remercier pour leurs efforts et les féliciter pour la réussite de cette rencontre sur le campus du CERIA.

Nos journées ont été partagées entre débats et ateliers de partage de pratique.

J'ai participé au débat
Comment accueillir les enfants des migrations.
Extrêmement riche.

Allant de l'appropriation des élites du Sud par les pays du Nord entraînant d'immenses pertes de compétences pour les régions du Sud à la différenciation entre inclusion et assimilation.

Questionnant la nécessité de collaboration entre tous les intervenants dans la vie des enfants : parents, école mais aussi para-scolaire, éducateurs de rue, psys et médecins, culture.

C'est dans ce débat que j'ai le plus ressenti l'importance des Convergences entre des acteurs éducatifs s'ignorant, ou pire se dévalorisant mutuellement dans notre système traditionnel. Nous étions tous devant le même questionnement et celui-ci allait bien plus loin que l'accueil des migrants mais concernait en fait nos objectifs sociétaux communs.

REGARDS SUR...

Beaucoup plus qu'à la Biennale de Calais, nous avons pu partager, lors des moments informels aussi, des expériences et des questionnements concernant autant nos fonctionnements que nos difficultés entre acteurs divers de l'éducation. Pour moi, ce fut la principale raison de me réjouir de cette Biennale anniversaire qui, comme en 1921 a réuni un ensemble de compétences variées autour d'un même objectif : l'éducation.

J'ai aussi participé à des ateliers.

L'un sur la coéducation, intégrant à la vie de la classe les parents et autres intervenants qui permettait de mettre en valeur les enfants et les sociétés dont ils sont issus.

Un autre faisait l'historique des sociétés de contrôle et nous rappelait combien il est facile, à l'aide de jeux et de récompenses, de faire oublier, autant aux adultes qu'aux enfants, quelles sont les valeurs qui méritent d'être défendues sur notre planète. Et que l'utilisation de l'Intelligence Artificielle au service de la mercantilisation fait exploser le risque de décrébration.

La conférence de clôture fut partagée entre Philippe Meirieu et Laurence de Cock, tous deux participants au congrès à titre d'observateurs.

Le premier a fait l'historique de l'évolution des pédagogies nouvelles et l'état des lieux de notre situation actuelle autant au niveau de nos sociétés que de notre rencontre.

Les principaux écueils contre lesquels nous devons lutter restent l'individualisme, le consumérisme identitaire et les communautarismes.

Laurence de Cock nous a présenté des piste de lutte :

- Toujours coopérer pour éviter les enfermements identitaires et les catégorisations.
- Mise en priorité des valeurs universelles.
- Se rappeler que l'humain est irréductible à toute approche technicienne et ne pas basculer dans le scientisme.
- Les processeurs étant plus facilement contrôlables que les professeurs, il est urgent d'investir dans la formation des éducateurs et leur permettre de s'emparer des outils technologiques pour éviter que ces derniers ne nous dominent.
- Nécessité de partager les idées éducatives avec les parents qui se sentent de plus en plus démunis.

REGARDS SUR...

Comment proposer une éducation positive et sécurisante pour des enfants dont 67 %* pensent que la fin du Monde viendra avant la fin de leur vie ?

Un bilan et des objectifs lourds ...

Nous avons adhéré au manifeste publié à cette occasion afin de rappeler nos valeurs et nos objectifs.

Pendant le congrès, j'ai eu l'occasion de visiter le Parlement Européen avec une guide à la fois enseignante et conseillère parlementaire. Elle était tellement enthousiaste que nous ne pouvions qu'adhérer à la réussite de cet organe fédérateur de nos diverses sociétés civiles. Ce fut une découverte positive et prometteuse pour l'évolution de nos sociétés... et pour fêter cela, je suis allée manger un waterzoï en centre-ville en bonne compagnie.

Je propose deux améliorations pour la prochaine Biennale :

- Des traductions et des traducteurs pour faciliter l'intégration de tous dans les discussions. Il fallait vraiment une maîtrise importante de la langue française pour bénéficier de toutes les richesses du Congrès et nous ne pourrions dire la Biennale Internationale que lorsque les germanophones et les hispanophones seront à l'aise dans nos réunions.
- Un moment privilégié pour rencontrer les autres membres de notre propre mouvement. Je suis sûre que j'ai côtoyé sans le savoir des collègues de la FIMEM avec lesquels j'aurais beaucoup aimé échanger.

Pour me relaxer après toutes ces prises de tête, je suis allée saluer les plages du Nord et la mémoire de Jacques Brel à Knokke-le-Zoute.

Sylviane Amiet
FIMEM, Suisse

* statistique française

REGARDS SUR...



REGARDS SUR...

Après la Biennale d'Éducation Nouvelle à Bruxelles : texte libre

Cette Biennale a été pour moi source d'émotions, sensations et réflexions à de multiples étages. Un texte libre, c'est la liberté et le défi de les rassembler. Je n'ai pas trouvé le temps ni l'énergie de les transformer en un texte construit, alors ça sera une liste.

Émotions

- Fierté historique de faire partie de cette renaissance des rassemblements de l'Éducation Nouvelle, d'être dans la lignée de Célestin et Élise rassemblés avec Maria Montessori, Edouard Claparède, Ovide Decroly et Roger Cousinet ... une sorte d'image d'Épinal déjà exhumée à Poitiers 1 et Poitiers 2, fortement ressentie à Calais, et là... 500 personnes dans l'amphi waouh !
- Colère d'apprendre qu'Antoinette du Cameroun n'a pas obtenu son visa et ne pourra pas nous rejoindre : quelle injustice !
- Joie de revoir des ami-es et camarades d'autres mouvements, rencontrés de Biennale en Biennale ;
- Bonheur et réconfort de retrouver les participants FIMEM dont certains qui étaient à la Rided d'Agadir, après l'épreuve partagée de ce drôle de rassemblement de l'été 2022 ;
- Vertige de sentir l'altérité en écoutant Eliud et sa réalité mexicaine ;
- Admiration devant l'organisation rodée et le formidable travail du Copil et de l'équipe d'accueil ;
- Régal des rencontres fortuites et des découvertes inédites, au hasard des imprévus...

Sensations

- Satisfaction de nous retrouver nombreux de l'ICEM, alors que la présence de quelques-uns d'entre nous à Poitiers et Calais était presque anecdotique. Nous avons mis ce choix en débat dans l'Icem, supprimé les journées d'études, motivé les troupes et ça a marché ! Notre participation est garante de rendre plus audible nos idées et convictions et de nous ouvrir à celles des autres.
- Sentiment de sécurité de me sentir « entre personnes proches en convictions et engagements » dans cette période si pleine d'incertitudes et de maltraitance institutionnelle. Besoin toujours renouvelé de comprendre que c'est grâce à cela que je tiens debout.
- Inquiétude puis plaisir de la préparation et de l'animation du débat : 6 heures de débat et sur le thème des radicalités, un vrai défi ! Finalement la collaboration avec François Moreaux des Ceméa, l'apport de Philippe Meirieu en personne-ressource, la diversité et la « radicalité » des participants ont été vivifiants.



REGARDS SUR...

- Confiance puis fluidité pour l'atelier coéducation, co-animé avec Clothilde et Cédric.
- Appréciation de la réalité internationale de la rencontre, et déception-énervement que les traductions ne soient pas (encore) un point suffisamment réfléchi.
- Frustrations de ne pas pouvoir être à plusieurs endroits à la fois, de ne pas pouvoir animer et écouter, danser et boire des bières... mais ça c'est le lot de toutes les rencontres, non ?
- Multiples plaisirs de découvrir une ville (presque) inconnue, d'être hébergée par des Bruxellois-es... le tourisme pédagogique, ça a du bon !

Réflexions

Les trois conférences, les temps de débats et d'ateliers, les moments informels m'ont nourrie par la confrontation des approches, sans grand bouleversement. Mais j'avoue avoir été bousculée de ma torpeur confortable, d'abord par une première forte réaction à la conférence de Bernard Charlot, puis par les textes d'Arthur, d'Alice, de Viviane et de Jean T. Merci à elles et eux.

Alors je ne sais plus...

- On se rencontre pour se rencontrer ou pour s'autoriser vraiment à controverser ?
- On reste dans le consensus convivial ou on gratte plus en profondeur sur les enjeux politiques ?
- On se contente de nostalgie ou on assume de renouveler nos pensées ?
- On se rassure ou on fait bouger les lignes ?
- On cherche les compromis ou les révolutions ?

Je n'ai pas les réponses.

Mais je sais que j'aime ces Biennales et je leur souhaite longue vie.

Catherine Hurtig-Delattre

ICEM 69

Secteur Formation Recherche & Secteur International de l'Icem-pédagogie Freinet

REGARDS SUR...



REGARDS SUR...

Et alors, pas de couacs dans cette B.I.E.N. ?

La Biennale de Bruxelles croule sous les louanges. Je m'y associe évidemment. Piloter une telle entreprise est un véritable défi et les participants à cette grande rencontre internationale (plus de 500 !) sont globalement satisfaits.

Il n'est donc pas dans mes intentions de critiquer les organisateurs ni les « petites mains » qui ont permis ce grand rassemblement.

Mais il faut se rendre compte qu'une rencontre de ce genre ne peut être parfaite. Trop d'aléas peuvent la parsemer de contradictions, d'interrogations, d'impasses, de sens interdits et de petits dérapages.

Autant les traquer et les glisser dans la musette des prochains organisateurs de la Biennale.

Les exemples que je vais décrire ici sont liés à mon vécu et mes observations durant ces quatre jours. D'autres que moi s'y retrouveront peut-être également. Ils n'ont donc pas de valeur générale et peuvent avoir été interprétés autrement...

a. Les mouvements représentés

Quel ne fut pas mon étonnement de constater à mes côtés, dans un petit groupe de cinq, la présence d'une pédagogue Steiner. J'espère que je n'apprendrai rien à personne en rappelant que la pédagogie Steiner a été classée dans les pédagogies alternatives et non dans les pédagogies relevant de l'Éducation nouvelle. Rudolf Steiner lui-même ne s'en est jamais réclamé et n'a participé à aucune des réunions de la première moitié du XX^e siècle.

Sa pédagogie s'est élaborée dans le cadre de la description d'une cosmogonie ésotérique et sur des principes philosophico-religieux contestables et d'ordre sectaire. Mais sa pédagogie présente une image édulcorée d'elle-même d'enfants heureux en train, entre autres, de tisser, modelant et sculptant, écoutant des contes du monde entier, etc., démarche qui attire une catégorie de parents. Il faut lire les ouvrages de Steiner pour constater les délires qu'il peut éructer et qui n'ont rien à voir avec les valeurs défendues par l'Éducation nouvelle.

b. Qui fait partie de Convergence(s) ?

Lors de la séance finale, une liste impressionnante de mouvements divers ayant rejoint Convergence(s) au cours de cette Biennale fut projetée.

REGARDS SUR...

Je veux bien reconnaître que les principes de l'Éducation Nouvelle ne sont pas appliqués seulement dans le milieu scolaire mais également dans les mouvements de jeunes, dans le parascolaire, etc. mais n'oublions pas le terrain de l'école elle-même où elle est née et a été expérimentée.

c. Où discuter suffisamment ?

Tous les espaces étaient organisés pour permettre les échanges et la discussion. Les animateurs et les animatrices utilisaient les techniques d'animation dernier cri. J'ai eu le sentiment pourtant que la gestion du temps ne permettait pas de véritable discussion. Lorsque 15 ou 20 personnes étaient réunies et que la parole circulait bien, qu'on avançait dans la compréhension du sujet abordé, l'animateur arrêtaient bien souvent trop tôt ce bel élan en mettant tout le monde en petits groupes afin de traiter d'un aspect évoqué. Ce mode de structure d'une rencontre ne doit pas être systématique !

Bizarrement, je me suis retrouvé ainsi dans un petit groupe chargé de redéfinir les valeurs qui guidaient nos actions éducatives et où la parole a été confisquée au profit d'une Ukrainienne et son interprète durant le temps qui nous était imparti. Elle nous invitait à prendre conscience de ce qui se passait dans son pays (la plupart en étaient déjà conscients) et de les aider. Entendons-nous bien, je n'ai rien contre sa démarche, mais je trouve que ce n'était pas le lieu. Manifestement, cette collègue avait été mal orientée.

Les ateliers

J'ai proposé deux ateliers, le premier avant la Biennale et qui a suivi le chemin de sélection prévu ; l'autre durant la Biennale, décidé la veille et ayant lieu durant une plage de temps libre.

Le premier atelier était annoncé l'avant-veille avec onze participants. Le jour prévu, ils étaient cinq. La dynamique de l'atelier en a souffert et ses objectifs n'ont pas été atteints (malgré un travail approfondi de préparation en amont et la présence d'une seconde animatrice...).

Le second atelier, par contre, présenté spontanément, a attiré une vingtaine de personnes et s'est bien déroulé.

Je ne sais comment interpréter cette situation.

Henry Landroit

Éducation Populaire (Belgique)
Mouvement Freinet francophone

REGARDS SUR...



REGARDS SUR...

« Ma » Biennale...

Mercredi 23 février lors de notre rencontre mensuelle, le secteur formation recherche a discuté des propositions d'organisation des Journées d'Études, du Congrès, des Chantiers... dans la perspective de la participation de l'ICEM-pédagogie Freinet à Convergence(s), la Biennale de l'Éducation Nouvelle. Nous avons alors partagé nos réflexions dans Icem Échos et avons invité le plus grand nombre à participer à la Biennale.

Il nous semblait important de rejoindre massivement la biennale de Convergence(s) en octobre 2022 à Bruxelles, afin de réfléchir, avec les autres mouvements pédagogiques, d'échanger, de partager et de grandir ! Nous sommes venus à plusieurs animer des débats, mener des ateliers, exposer une réflexion naissante sur l'aménagement de l'espace de la maternelle à l'université... et flâner, partager, échanger, nous nourrir de toute cette richesse. Que de discussions, tout était prétextes aux échanges. Certains étaient organisés, comme les débats et les ateliers, d'autres informels devant un café, en attendant un verre, au self, sur le chemin de l'auberge de jeunesse, dans les chambres...

La Biennale fut pour moi un bain de foule, des rencontres toutes plus riches et improbables les unes que les autres. Inimaginable il y a quelques semaines encore, une rencontre en vrai, avec tant de personnes passionnées, certaines lues, d'autres aperçues au détour d'une visio, et celles que l'on découvre.

Il y a certaines rencontres qui se prolongent, comme celle du premier soir, lorsque me présentant à ma « coloc » de quelques jours, quelques nuits plutôt, elle m'accueillit en me parlant des changements qu'elle avait fait subir à sa classe à la suite de sa lecture d'un de mes écrits. La nuit fut courte, mais si riche ! Nous échangeons depuis, malgré la distance, et venons d'écrire à quatre mains pour l'Éduc' Freinet. D'autres échanges, qui ébranlent des convictions, comme ceux que j'ai eu avec ces enseignantes venues du Liban, qui évoquent les changements subis par leur société dans son ensemble, avec l'accueil des migrants venus de Syrie. Ils questionnent ce que je pensais être un postulat : les différences sont une richesse avec lesquelles on construit du commun... Mon expérience et ma pensée sont influencées par le lieu d'où je parle, c'est une évidence !

Il y a aussi les échanges lors des covoiturages, avec des membres d'autres associations, rencontrés au détour d'un tableau Excel. Celui qui nous amène : porteur d'espoirs timides, et celui qui nous ramène : gonflées à bloc, riches des échanges menés lors de la Biennale. Que le temps passe vite, les heures défilent, déjà on élabore des projets concrets, des transpositions d'expériences qui se racontent, entre les niveaux, entre les régions, même si nous prenons garde à contextualiser (le débat sur la place des parents en milieu scolaire, m'a servi de leçon). Nous nous comprenons, nous parlons la même approche de l'humain, des jeunes, des enfants. Nous partageons les mêmes craintes d'une école qui se replierait sur elle-même, au nom de la transmission de savoirs, au détriment de ce qui fait l'humanité, de ses singularités dans un environnement contextualisé.

REGARDS SUR...

Les temps d'échanges informels étaient si riches, qu'ils me conduisent à questionner la forme des débats. Dans certaines salles, nous étions alignés, nous réfléchissions en petits groupes, un rapporteur se faisait la voix de chaque groupe pour une ultime séance de retours collectifs avant que l'animateur ne professe.... Tiens l'Éducation Nouvelle aurait-elle en son sein quelques reliquats de modèles scolaires transmissifs ?... Quelle différence alors entre débat et atelier ? Les formes mériteraient à être interrogées par les participants peut-être.

De la Biennale je retiendrai la richesse des échanges avec des personnes qui militent dans différents mouvements, des relations qui se nouent et se poursuivent au-delà de la Biennale, dans un esprit de Convergence des idées, des actions : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ».

Clothilde Jouzeau

ICEM 66

secteur formation recherche de l'Icem-pédagogie Freinet

CRAP (Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques) - Cahiers Pédagogiques



REGARDS SUR...

*Il ne suffit pas de travailler à être aimant
et il ne suffit pas non plus de se donner des formules tranchantes.*

Première partie : suffirait-il d'être aimant ?

« Un rapport au monde guidé par la vulnérabilité du vivant »

1) Mon vécu de la Biennale

Juste avant d'arriver à la biennale, je me suis mangé une sorte de « choc conceptuel ». Par un podcast écouté dans le train, j'ai découvert les « perspectives du care ». Du coup, en arrivant, j'étais déjà en pleine réflexion : j'essayais de leur faire de la place dans mon imaginaire.

J'ai donc eu du mal à être réceptif à tout ce qui me paraissait loin de ce travail en moi.

J'ai peu retenu d'énoncés, de formules, de mots.

Je n'ai prêté attention qu'à l'organisation... ou peut-être même qu'à l'animation...

Par organisation, je ne parle pas ici de la gestion globale de l'événement, de tout ce qui a permis à 500 personnes, venues d'un peu partout, de participer sans être submergées par des problèmes logistiques. Je ne parle que du niveau le plus concret d'organisation, à l'échelle des *moments* (débats, ateliers, conférences...) auxquels j'ai participé.

Je suis même encore plus injuste que ça.

Dans cette organisation, je me suis focalisé sur une seule et unique perspective : est-elle attentive à la *vulnérabilité* des personnes qu'elle accueille ? En prend-elle soin ? De qui et de quoi tient-elle compte ? Fait-elle une place à celles et ceux qui ne sont pas en position de force ? Qui, donc, potentiellement, n'ont pas (ici et maintenant) les ressorts pour se *faire leur place* « par eux ou elles-même » ?

Pris dans cette perspective, et par le hasard des inscriptions, j'ai éprouvé une sorte de grand écart entre les ateliers d'une part, et les débats et conférences d'autre part.

Je sais, pour en avoir discuté avec d'autres, que ce sentiment n'est pas généralisable et qu'il dépend notamment de quels ateliers et quels débats chacun·e s'est retrouvé·e à suivre.

Mais de mon côté, les deux ateliers ont été d'immenses respirations. Sans eux, je ne pourrai pas écrire ce que j'écris là. Lors des autres temps, je sentais bien que je n'arrivais pas à me positionner, mais sans savoir pourquoi. C'est par contraste que je peux parler de ce qui m'a mis en apnée.

La place des corps

Lors de l'atelier proposé par *Arts et créations* (Agnès et Sylvie en l'occurrence), j'ai (re)découvert l'importance de laisser les corps se mouvoir et exister. Ça paraît très bête mais le fait de pouvoir bouger, pour aller chercher un magazine, une paire de ciseaux, pour accrocher un truc sur un mur, pour s'isoler un temps pour se concentrer sur un geste technique (le découpage par exemple, c'est hyper-technique le découpage)... Ça m'a fait un bien fou : enfin ! Je pouvais être actif, me repositionner physiquement dans l'espace et vis-à-vis des autres, sans déranger la totalité du groupe ! Par contraste, la convention *indiscutée* qui consiste à rester assis sur une chaise, que ce soit pour écouter un Orateur ou une Oratrice (conférence) ou pour discuter avec des « pair-es » (débat), m'apparaît comme une *ignorance* des corps, voire un *rejet hors de l'existence* de ces corps. Comme si pour commencer à parler il fallait laisser nos corps à la porte...

REGARDS SUR...

Le contrat social

Lors de l'atelier « Pédagogie du Ciel », proposé par le mouvement Freinet italien (en l'occurrence Nicoletta et deux collègues à elles dont j'ai malheureusement oublié le prénom), j'ai (re)découvert l'importance de poser le contrat social de ce *moment* qu'on va passer ensemble.

Là encore, ce qu'elles ont proposé et la manière dont elles l'ont fait m'a fait un bien fou : ce qu'elles avaient à proposer après était super intéressant mais, à la limite, elles auraient pu me proposer n'importe quoi d'autre, j'aurais suivi tout autant. Grâce à ce contrat social, j'étais « dedans ».

Ce contrat a été posé en 3 temps :

Premier temps : un rappel de l'importance des corps (et l'émergence d'un commun)

Comment ? En chantant (une comptine en espagnol) et en dansant (une ronde ultra-simple) ensemble.

Deuxième temps : une formulation du type de relation aux autres attendue

Comment ? Nicoletta a nommé ça la « suspension du jugement » :

- Il n'existe pas d'erreur qui n'ait aucun intérêt pour nous.
- Nous ne cherchons pas à dire si une parole est correcte ou incorrecte.
- Toute parole est légitime : même si elle ne fait que répéter ce que quelqu'un d'autre a dit, et même si elle est maladroite et « gesticulée » (j'adore cette formule).
- Nous allons laisser les questions ouvertes : nous allons nous efforcer de réfréner les réponses rapides et immédiates, pour que chacun·e « fasse son parcours ».

J'ai trouvé ce contrat lumineux. Et d'autant plus juste que l'expérience proposée était un travail de géographie... donc une discipline saturée de savoirs acquis et de représentations qu'on sait « bonnes ».

Troisième temps : une première prise de parole des présent·es

Comment ? Via un tour de présentation ajusté au travail à venir : nous donnions notre nom, le lieu d'où nous venions en essayant d'en indiquer la direction et notre « lieu du cœur ».

Par contraste, l'absence d'explicitation du contrat social des débats que j'ai vécus m'apparaît comme un manque flagrant d'attention aux présent·es. Comme s'il suffisait d'avoir donné un titre au débat (et un texte de présentation aussi, apparemment, quelque part, mais moi je suis passé à côté) pour que celui-ci puisse avoir lieu.

Le *contrat social* dont je parle ici s'inspire de théories du jeu de rôle (JDR).

La nécessité de poser un contrat social (même avec des gens que tu connais et que tu apprécies par ailleurs) y est apparue d'abord sous la forme d'un manque : certaines parties dysfonctionnaient, voire explosaient en vol, parce que les participant·es n'avaient pas les mêmes attentes vis-à-vis de ces *moments partagés avec d'autres*.

Poser un contrat social suppose de déplier la proposition : « Nous jouons à ce jeu ici et maintenant ».

Qui est « nous » ? Qu'est-ce que ça signifie « jouer » ? C'est quoi « ce jeu ? » Qu'est-ce que ça englobe « ici et maintenant » ?

Ça paraît bien lourd de préciser tous ces éléments... Et pourtant, ne pas le faire, ne pas l'expliciter, ne les rend pas moins prégnants. Cela renvoie simplement chacun·e des participant·es à ses présupposés individuels : au lieu de proposer une *représentation*, sans doute maladroite (et amenée à évoluer) mais qui a le mérite d'être mise en partage, cela laisse chacun·e dans ses attentes floues, non-dites, voire indicibles.

Et cela augmente les risques de carambolage entre des présupposés incompatibles. Donc, d'intolérance aux présupposés autres que les miens : dans un groupe, si la question qui me hante est « Et moi ? Et moi ? Ai-je seulement ma place, moi, dans « votre » truc, avec mon vécu, mes bagages et mon imaginaire ? », je ne suis pas très attentif aux besoins des autres. Voire, lorsque je me sens particulièrement insécurisé, je me sens carrément agressé par ces besoins.

REGARDS SUR...

Cette réflexion menée dans le monde du JDR aurait pu s'appliquer aux deux « débats » que j'ai vécus : « Nous débattons de ce sujet ici et maintenant » Ok. Mais a-t-on regardé qui faisait partie de ce « nous » ? Ce qu'on entendait par « débattre » ? Ce que signifiait « ce sujet » ? Et ce que signifiait « ici et maintenant ? », tant en terme de *possibles* qu'en terme de *limites* ? Pour moi, la réponse est nettement : pas suffisamment. Je n'ai pas passé ces débats à débattre, ni même à me laisser toucher par des arguments. Je les ai passés à chercher comment je pouvais me positionner à l'intérieur de ces moments dont je ne comprenais ni les enjeux ni les règles.

2) Vulnérabilité... et rapports de domination

D'un certain point de vue, ce n'est pas très grave : il se trouve que, lors de ces moment-là, ma vulnérabilité a été activée. Du coup, c'était pas une expérience super agréable. Mais bon, ça arrive. Ce ne sera ni la première fois, ni la dernière fois.

Ça reste acceptable... tant que ça reste anecdotique.

Or, pour certain-es, cette expérience de « mise à l'écart de fait » est beaucoup moins anecdotique, beaucoup plus systématique que pour moi.

Domination sexiste

À en croire les camarades croisées au fil de la biennale, il n'y a pas que dans « mes » débats que des problèmes de régulation de parole ont surgi. Ils ne sont pas simples à résoudre, ces problèmes. Il n'empêche que, dès qu'on cesse d'essayer d'en tenir compte, c'est la prime aux « Hauts-parleurs » : les gens qui ont assimilé l'idée que ce qu'ils avaient à dire avait de la valeur... et qui sont statistiquement des mecs blancs, probablement cis.

Domination par la langue

Celle-là, je l'avais pas vue venir. Mais, pour m'être retrouvé en position de traducteur de débat pour deux Hongrois qui ne parlaient pas français, j'ai découvert à quel point elle était pesante. Du coup, lors de la conférence de clôture, j'étais en convergence totale (haha) avec l'intervenant italien qui en a parlé puis nous l'a fait ressentir un peu, à nous la horde des francophones de la salle, en terminant en italien. Du haut de ma prise de conscience de la veille, j'étais bien d'accord : pour un événement qui se revendique international, c'était quand même scandaleux de pas avoir réfléchi à ça !

Je fais de l'ironie mais c'est un vrai truc. Faisant partie de celles et ceux qui disposent plutôt de milliers de mots pour s'exprimer, plutôt que de celles et ceux qui ne disposent que de quelques centaines (voire d'aucuns), je ne le mesurais pas. D'y être indirectement confronté, comme traducteur de passage, m'a fait prendre conscience de cette vulnérabilité-là : aussi gentil·les soit-on, si on ne lui fait pas une vraie place, c'est-à-dire une place au cœur de la discussion et non dans ses marges... si on ne fait pas *au moins* cela, au fond, on perpétue *de fait* la « mise à l'écart ».

En fait, ce n'est pas une « petite chose ».

3) Que faire des absent-es ?

Mon rapport à la Biennale a donc été principalement critique et hanté par des questions de... pédagogie de l'ici-maintenant ? De politique ultra-concrète ? Je sais pas trop quelle formulation employer.

Au hasard, d'un repas avec la team « Questions de classe(s) and friends », j'ai découvert un autre regard critique. Elles et eux aussi parlaient de politisation.

REGARDS SUR...

Mais selon une autre logique, toute entière tournée vers un au-delà de cette Biennale, vers tout ce qui, dans le monde, ne partageait pas notre petit pré carré, cette bulle de réconfort, tissée de rêves anciens.

Il y avait dans ce regard quelque chose qui faisait mal parce qu'il faisait mouche.

Il ne suffira pas de construire les meilleurs des dispositifs d'accueil, il ne suffira pas de prendre soin de chacun·e des présent·es...

Quand bien même la Biennale devenait un événement à la pointe des principes et des pratiques pédagogiques que ses participant·es revendiquent, elle n'en demeurerait pas moins un événement socialement situé et politiquement minoritaire : une bande de 500 éducateurs et éducatrices qui « se font plaisir », qui se consolent mutuellement.

Chacun·e d'entre nous le sait bien : ce n'est pas parce qu'une de nos pratiques de classe est émancipatrice qu'elle se propage hors de la classe, à la manière d'une tâche d'huile qui s'étendrait spontanément. Travailler à contrarier la « violence » implicite d'un *moment* ne garantit rien au-delà de ce moment. Même lorsque la « violence » ainsi affrontée vient de plus loin, même lorsqu'elle est structurelle. Tous ces efforts pour atteindre l'impact d'un caillou dans un océan déchaîné.

À l'issue d'un débat, une animatrice a tenté une conclusion. Elle a évoqué, comme une issue pour nos doutes, la fameuse histoire du colibri qui, « au moins, fait sa part ». Dans l'histoire, alors que les autres renoncent, le colibri transporte de l'eau goutte à goutte dans son bec pour éteindre l'immense feu de forêt. Ce que ne dit pas cette histoire, c'est que, a priori, à la fin, la forêt crame quand même.

Dans notre monde, pour qu'un geste de colibri change quoi que ce soit, il faudrait réunir deux conditions qui me semblent très utopiques :

→ Que ce geste ait un impact massif : qu'il ait la puissance de convaincre une majorité d'habitant·es de la forêt de faire de même.

→ Qu'il ne soit pas balayé par un rapport de forces : que ce geste soudain reproduit par la masse des vivant·es ne soit pas contrecarré par les gestes contraires d'autres forces qui ont, de leur point de vue, intérêt à laisser cramer la forêt.

Cette inquiétude ne change rien à la façon dont j'ai vécu la Biennale.

I stand my ground cause it's my ground. Mais elle relativise ce vécu et en pointe les insuffisances.

Travaille à aimer ceux et celles qui se retrouvent proche de toi. Ce ne sera pas suffisant.

*Je saurai avoir mal ici
Parce que c'est mon pays
Mais avoir froid là-bas
Je ne sais pas.*

*Je préfère marcher sur des ruines
Que miser sur du vent
Ne dis rien... tu devines,
Partez devant.*

*C'est la vie, c'est l'espoir et la lumière
Qui m'accrochent à mon port
Et je reste avec rien, planté dans ma terre
Juste mon corps*

*C'est la vie, c'est l'espoir et la lumière
Qui vous poussent tous dehors
Tu t'en vas avec rien passer les frontières
Juste ton corps*

Amélie-les-Crayons, mon pays, (album : mille ponts)

Deuxième partie : Suffirait-il d'être tranchant ?

« Grisés par le jeu argumentatif, les philosophes en viennent à perdre le sens du réel »

Il aurait dû y avoir une deuxième partie : un retour de balancier, tentant de nommer là où j'entre en désaccord avec la production de discours incisifs.

L'enjeu aurait été d'aborder cette réticence ou cette crainte à partir de discours avec lesquels je suis a priori complètement en phase avec les critiques qu'ils portent : soit les discours de Laurence de Cock et celui d'Arthur Serret (dans son article)... plutôt que celui d'un Bernard Charlot, par exemple.

La question : « Mais puisque je suis d'accord, où se situe ma gêne ? »

Bon cette partie-là, je ne l'écrirai pas.

D'une part, parce que, pour éviter d'être injuste avec eux, j'ai relu le texte de l'intervention de Laurence et l'article d'Arthur... et j'ai dû constater qu'en fait je m'en souvenais très mal. Ces textes n'étaient pas ce que ma réaction première avait voulu en faire :

1. D'abord, ils ne sont pas du tout équivalents l'un à l'autre. Contrairement à ce que j'en avais gardé, ils ne disent pas la même chose.

2. Si désaccord il y a, il n'était pas là où je pensais le localiser.

Du coup, il ne me restait plus qu'à les analyser plus finement... et très honnêtement je n'en ai pas le temps et l'énergie.

D'autre part, la vie a continué et a continué à faire bouger mes lignes.

J'ai réalisé que, au fond, j'avais pas tellement envie d'achever ce texte de bilan à froid.

Si je retrouve un peu de temps pour écrire, je préférerai le passer à parler du « care » : essayer de dire en quoi j'y vois un espoir, une vision positive (et pas seulement critique) d'une société à venir, un moyen de tisser un pont entre mes *autres tout-proches* et mes *autres toujours-trop-loin*...

Deux petites choses malgré tout :

1) Refuser d'ignorer les paroles faibles

Le point commun entre l'intervention de Laurence et l'article d'Arthur, c'est un refus : le refus d'ignorer certaines paroles faibles, mal-aimables, peu triomphantes : des paroles qui ne respectent pas la politesse feutrée, diplomatique, qui marque l'effort de se rassembler.

C'est quelque chose avec lequel je résonne assez, mais dans une logique du type « l'existence des uns ne doit pas se fonder sur le déni des autres ».

Au-delà de refus commun, les « autres » que l'une et l'autre désignent ne sont pas identiques :

Les « autres » de Laurence

Dans l'intervention de Laurence, j'en vois trois :

la réalité de l'oppression

la réalité de l'écart entre la « culture scolaire » et des vécus populaires

la nécessité d'en parler publiquement

Les « autres » d'Arthur

Dans l'article d'Arthur, j'en vois trois :

L'insuffisance de l'universel

Une première source : le regard sociologique

Une seconde source : les mouvements sociaux

REGARDS SUR...

2/ Forger des mots qui soient des armes

La conclusion d'Arthur est de se servir de ces deux sources pour le combat. Et personnellement, c'est devant cet imaginaire guerrier que je fais soudain un refus d'obstacle. J'en comprends les raisons : l'existence de rapports de force qui sont bel et bien réels. Il ne suffit pas de les ignorer, de cesser d'y croire, pour qu'ils disparaissent. Mais très profondément, je n'ai pas envie de croire à cette logique de guerre. Fût-elle défensive. Il est très possible que ce soit une lâcheté de ma part.

Et il s'agit à coup sûr d'un luxe, que je peux me permettre : la brutalisation des rapports de force, je ne la subis pas encore de plein fouet. Elle ne me place pas face à des questions de vie ou de mort. Dans ma vie à moi, elle prend encore les allures, disons, d'un boa qui resserre tout doucement ses anneaux.

Pourtant, malgré tout ça, je n'ai pas envie d'entrer en guerre. Très franchement, dans une guerre, moi, je n'apporterai pas grand-chose. A priori je crèverai minute deux et ce sera tout. Déjà que quand le conflit n'est fait que de mots, j'ai facilement envie de fuir me rouler en boule sous mes draps...

Jean Teissier
ICEM 69



Après la Biennale de Bruxelles, un écrit « à chaud »

Sur les conférences :

De mon côté, le format conférence ne me dérange pas lorsqu'il est annoncé. Je sais à quoi m'attendre : j'écoute et ça mûrit (ou pas) après. Par contre, j'ai été tellement horripilée par les sorties sexistes de Bernard Charlot que je n'ai pratiquement rien retenu d'autre de la **conférence d'ouverture**. Peut-être aussi le sentiment d'être bête parce que je ne comprenais pas où il voulait en venir et qu'elle m'a paru vide ! Je crois que c'est plutôt cela qui m'a dérangée dans une conférence « éducation nouvelle ». Je n'étais effectivement pas obligée d'y rester mais déranger toute une rangée pour sortir en plein milieu n'est pas facile. J'ai donc subi jusqu'au bout.

La **conférence de fermeture** par contre m'a fait du bien ! Merci Laurence d'avoir remis la politique au centre et d'avoir fait des liens avec ce qui s'était dit / passé dans les ateliers et débats (pendant lesquels j'ai souvent trouvé qu'elle manquait).

Sur les débats et ateliers :

Pour ma part c'est là où, pour 2 sur 4 (1 atelier et 1 débat) j'ai été déçue par la forme.

Je reviens d'abord sur le **débat « Comment faire face à l'échec scolaire fabriqué par l'école ? »**

1^{ère} partie du débat : une trentaine de personnes, où sans plus d'organisation qu'un classique tour de parole les plus à l'aise avec la parole la prennent... pas les autres. Ce qu'on s'y est dit m'a paru très lisse et est resté sur les pratiques... sauf que nos pratiques dans nos classes ont bien des limites, quand notre système éducatif crée l'échec scolaire. J'attendais une discussion sur comment on s'y prend collectivement, mais j'étais dans un débat de l'Éducation Nouvelle, pas dans un débat de mon syndicat. C'était quand même intéressant. Et il y a eu la conférence de fermeture, les paroles de Laurence pour rattraper le truc.

Petite victoire pour la 2^{ème} partie de ce même débat, puisqu'en insistant nous avons réussi à faire changer la forme. Et c'est en petit groupe que j'ai pu échanger avec des personnes dont le français n'est pas la langue première et avec des animateur·ices ou médiateur·ices scolaires...

Retour en grand groupe pour la synthèse. Sur les 4 groupes : 2 rapporteurs, 2 rapporteuses... et deux hommes qui s'expriment lorsque la rapporteuse de leur groupe a fini sa synthèse. Sur ce moment de synthèse, 5 (je compte l'animateur) des 7 (ou 8) hommes du groupe auront fait entendre leur voix. 2 femmes sur une bonne vingtaine.

REGARDS SUR...

L'autre déception : **l'atelier sur « le harcèlement scolaire »**. Cette fois, on est en petit groupe, chacun-e dit ce dont iel a besoin pour parler en confiance, ça commence plutôt bien. Quelqu'une évoque le droit au silence. « Très important le droit au silence » insiste l'animateur. Je l'aime beaucoup moi aussi ce droit au silence. Il me rassure, me garantit que j'ai le droit d'être là, de regarder, d'écouter, de faire partie du groupe... pendant parfois très longtemps avant d'oser prendre la parole. Souvent, ça me va de ne pas parler. Parfois, quand j'ai quelque chose à dire, j'aimerais être capable de le faire... sans être coupée ou décrédibilisée. Nous prenons des rôles pour garantir les besoins que l'on a énumérés. Mais ces rôles ne sont pas tenables, car l'animateur n'est pas prêt à descendre de son estrade. Laisser la parole, c'est difficile. Alors je repense maintenant à ce droit au silence : quand est-ce qu'il s'agit de respecter le droit au silence et quand est-ce qu'il s'agit d'oublier de mettre en place les conditions pour que celles et ceux qui n'osent pas prendre la parole, se sentent légitimes de le faire ? Quels garde-fous on peut mettre ? Comment peut-on s'obliger d'y être vigilant-es, dans nos classes, nos établissements... dans nos cercles militants ?

Heureusement il y a eu le **débat « militer pour l'égalité de genre »** pour aborder, sous un certain angle cette question. Débat qui m'a redonné force et sentiment de légitimité pour faire ma « relou de service », pour oser parler même sur les sujets qu'il serait parfois plus confortable de taire.

Et puis en croisant Thibault (GFEN 69) qui sortait d'un atelier où tout était traduit pour des hispanophones qui ne parlaient pas français, nous reparlons de ce partage de la parole. Il me disait qu'avec l'obligation de tout traduire, ça faisait prendre conscience à certain-es personnes qui avaient tendance à beaucoup (trop) parler et occuper l'espace sonore, que ce que l'on dit en 3 phrases peut parfois s'exprimer en 3 mots... Une piste de réflexion pour mieux inclure tous-tes les participant-es ?

Conclusion

Une première biennale qui aura été une expérience positive malgré tout ce que je viens d'écrire, ne serait-ce que parce que ce sont aussi toutes les rencontres et discussions faites lors de ces quelques jours qui permettent aussi l'émergence de ces problématiques, de redescendre un peu des idéaux, de se heurter à nos propres biais, de se sentir plus forte ou plus déterminée à changer des choses.

REGARDS SUR...

Post Scriptum

Au retour de la Biennale, la quinzaine a été intense et je n'ai pas réussi à faire quelque chose de mes réactions à chaud ni aux mails d'Alice et surtout à ceux qui ont suivi.

C'est donc cette réaction à chaud que je vous envoie. Elle reste d'autant plus valable que tout depuis (école, formation cercle de contes, activité syndicale et même le collectif Jamais Sans Toit) m'amène à réfléchir au pouvoir exercé par la parole, à la prise de pouvoir de ceux et celles qui maîtrisent la parole et la confisquent (que ce soit en la coupant, en décrédibilisant, en expliquant, en ne réagissant pas), à la nécessité des outils pour la réguler mais aussi la permettre, à la nécessité de la prendre pour l'apprendre .

Viviane Brunel

ICEM 69



REGARDS SUR...

Regard hispanique sur la Biennale

En tant que prof d'espagnol et doctorante (ma thèse porte sur l'histoire de l'éducation en Espagne au 20^{ème} siècle) j'ai vécu sans doute une Biennale un peu différente. J'ai pris plaisir à discuter avec les représentants de plusieurs mouvements pédagogiques hispanophones. C'est aussi ça une Biennale internationale, en dehors des temps de débats et d'ateliers, on noue des contacts, on poursuit nos conversations en pointillés au gré des rencontres dans les couloirs, à la librairie, à la cantine. J'aime imaginer que dans les congrès de la première moitié du 20^{ème} siècle, les grands pédagogues comme Freinet, Ferrière, Montessori, Decroly, ont pu mûrir certaines de leurs idées pédagogiques autour d'un café ou pendant une promenade !

Pendant la Biennale j'ai donc parlé longuement avec les membres du MCEP, le mouvement Freinet espagnol, avec Antón Costa, un des fondateurs de Nova Escola Galega, mouvement d'éducation nouvelle en Galice, et avec un collègue mexicain du MEPA, mouvement Freinet mexicain. Ces trois mouvements font partie de la FIMEM, la fédération internationale des mouvements Freinet. Étaient également présents à la Biennale deux membres de la confédération des mouvements de rénovation pédagogique espagnols (les MRP qui sont nés après la mort de Franco, avec une volonté de transformer l'éducation), cette confédération a d'ailleurs rejoint le collectif de Convergences qui après avoir été initié par cinq mouvements francophones a intégré durant la rencontre de Bruxelles une dizaine de nouvelles associations !

Mais converger ne veut pas dire gommer les différences. En discutant avec les uns et les autres, j'ai relevé certaines divergences, autour par exemple de la place des langues et cultures en Espagne (d'où l'existence d'un mouvement en Galice qui défend la langue et la culture galiciennes au même titre que des méthodes de pédagogie actives), ou autour des enjeux politiques, ainsi le contexte social et politique au Mexique fait que là-bas les questions d'éducation sont davantage liées au combat politique et syndical. Personnellement il me semble que ces divergences permettent d'avancer dans la réflexion, de ne pas s'endormir sur des acquis et de s'ouvrir à d'autres réalités du monde...



Cécile Morzadeck

CRAP - Cahiers Pédagogiques

ICEM-pédagogie Freinet

REGARDS SUR...

Biennale : une histoire et une géographie de l'Éducation Nouvelle



100 ans d'Éducation Nouvelle se sont fêtés à Bruxelles. Dans le grand hall d'accueil du CERIA d'Anderlecht, en grand format, cette carte que l'on retrouve sur la couverture du livre du LIEN : L'Éducation Nouvelle : répondre aux défis éducatifs et sociaux de notre temps

Une image de notre histoire qui ressemble à une carte de géographie.

Oublions le passage du temps. Regardons-la telle qu'elle se présente à nos yeux : un archipel d'îlots liquides reliés entre eux par la linéarité historique d'un ruban bleu. Mais dont les méandres paresseux nous invitent à nous aventurer hors du lit du fleuve et aller d'ailleurs en ailleurs, en traversant la feuille blanche, directement d'un lac à l'autre, dessinant l'Éducation Nouvelle comme un espace de diversités.

D'où venons-nous ? D'où viens-je ? Où suis-je ? Où vais-je ? Les questions, dit Deleuze, « sont généralement tendues vers un avenir (ou un passé). L'avenir des femmes, l'avenir de la révolution l'avenir de la philosophie, etc. Mais pendant ce temps-là, pendant qu'on tourne en rond dans ces questions, il y a des devenirs qui opèrent en silence, qui sont presque imperceptibles. On pense trop en termes d'histoire, personnelle ou universelle. Les devenirs, c'est de la géographie, des orientations, des directions, des entrées et des sorties. Il y a un devenir-femme qui ne se confond pas avec les femmes, leur passé et leur avenir, et ce devenir, il faut bien que les femmes y entrent pour sortir de leur passé et de leur avenir, de leur histoire. »

Sortir du binarisme, du dualisme qui nous fait croire que nous ne sommes pas les autres et que les autres ne sont pas nous. Alors que nos devenirs passent justement par les autres, si nous nous autorisons l'aventure. Il y a un devenir-Éducation Nouvelle qui ne se confond pas avec l'Éducation Nouvelle, son passé et son avenir, et ce devenir, il faut bien que l'Éducation Nouvelle, et chaque courant, chaque militant de l'Éducation Nouvelle y entre pour sortir de son passé et de son avenir, de son histoire.



REGARDS SUR...

Cette troisième Biennale, bien qu'ancrée dans la célébration et la réaffirmation de son histoire devenue centenaire, a commencé à se faire géographie. Les îlots se sont faits archipels. De nouveaux « nous » émergent, au croisement de ce que Deleuze, toujours, appelle des lignes de fuite, une très belle image de l'émancipation. Dans cette Biennale, ce sont les personnes qui se croisent et se recroisent et se rencontrent pour de bon. Et donc les cultures de mouvements. Les petits bateaux se rejoignent un moment sur le fil de l'eau, nourrissant, pour l'invention de la suite, des imaginaires un peu étrangers.

J'ai aimé la rencontre des personnes dans un faire très immédiat, une production collective en origami. Juste une juxtaposition de petites pyramides de couleur, mais en faisant son pliage, côte à côte, en échangeant des conseils, des rires, c'est une forme de culture et une humanité qui se partage, tout simplement. Dans un moment et un espace échappés au programme et aux urgences de l'animation.

L'analyse que nous avons faite au LIEN en retour de Biennale met en valeur la naissance d'un « esprit Convergence(s) », un sentiment d'appartenance commune qui transgresse l'agrégation de groupes, lié à un fort désir de changer d'échelle. La Biennale était un lieu de culture, entre expos, affiches de spectacles, et camion de frites, un lieu de vie et de joie.

Multilinguisme et sentiment d'appartenance

J'ai animé, avec les Labos de Babel et le LIEN, les deux groupes d'un débat (4 séances en tout) sur la place des langues dans une élaboration de pensée collective (comment travailler ensemble quand on ne parle pas la même langue ?) ; avec les Labos de Babel et le GFEN, un atelier d'écriture hétérologue. Et j'ai eu la chance de pouvoir participer à un atelier animé par Abdellah Bounnit, militant de la FIMEM, instituteur-musicien et poète, sur un superbe projet d'éducation interculturelle dans un village du Sud marocain.

Les trois moments sont reliés par le commun défi de la diversité des langues, et de l'intérêt pour l'Éducation Nouvelle de penser le multilinguisme dans ses rapports avec l'éducation. Et, vice-versa, peut-être, de repenser l'éducation dans ses rapports avec le multilinguisme. S'il est un défi éducatif et social à relever dans notre temps, n'est-ce pas celui d'une société mondiale de fait multilingue, dont le modèle éducatif et communicatif est celui du monolinguisme, au mieux d'un plurilinguisme élitaire qui n'est qu'une juxtaposition de monolinguismes ? La géographie de la Biennale pose cette question de manière tout à fait pratique. Quel accueil sommes-nous en mesure de faire à la multiplicité des langues que représentaient les trente nationalités officiellement reconnues parmi les inscrit·es ?

REGARDS SUR...

D'un point de vue éthique, comment aller au-delà de notre désir empathique de trouver des solutions d'urgence à l'isolement linguistique d'une personne dans le groupe, comme la traduction chuchotée, et prendre en compte l'exigence politique d'affirmer l'égalité des langues, condition, dans un groupe multilingue, de l'égalité réelle des personnes ? Comment sortir des impasses quantitatives, qui mesurent l'utilité d'une langue au nombre de ses locuteurs et à l'étendue de son influence et réduisent définitivement au silence les langues locales, régionales, voire nationales de la plupart des pays ? Comment assurer l'inclusion possible à un mouvement international né en France de personnes ne parlant aisément ni l'anglais, ni le français, ni l'espagnol, ni les trois ou quatre autres langues que pourraient assurer un lourd dispositif de traduction volontaire ? Seule une approche qualitative de transformation de notre rapport aux langues et de nos pratiques de la relation interlinguistique peut mathématiquement résoudre une telle équation.

C'était tout l'enjeu de nos propositions d'ateliers et de débat. Les Labos de Babel travaillent depuis 20 ans à construire cette approche. D'abord au GFEN, en lien avec le Forôm des Langues du Monde du Carrefour Culturel de Toulouse et en s'appuyant sur l'héritage de la démarche d'auto-socio-construction et des ateliers de création et d'écriture, grâce auquel son « tous capables » n'est pas qu'un slogan. Et en relation régulière avec des enseignant·es et des militant·es de différents mouvements de l'Éducation Nouvelle et de l'Éducation Populaire, à Perpignan, où notre lieu d'expérimentation était notre rencontre de classes multilingue et multi-âges, premier creuset pour nous, préfiguration locale de Convergence(s). Expérience locale-globale, puisqu'elle s'est poursuivie parallèlement avec le GFEN et le LIEN en particulier lors d'interventions au sein du mouvement éducatif et social altermondialiste et de différents Forums sociaux, Forums de l'Éducation. Ces expériences montrent que, enfants comme adultes, nous sommes capables, dans un dispositif collectif qui l'exige et le facilite, d'écouter, parler, lire, écrire, dans une / des langue(s) qu'on n'a pas apprises ; que, dans ces conditions, nous sommes aisément mobilisables pour les apprendre les uns des autres et construire ensemble de la compréhension. C'est une rupture difficile à appréhender en-dehors de l'expérience, et qui se vit généralement dans une grande joie : joie de gagner en puissance d'agir, joie de rencontrer l'autre dans sa langue et dans la totalité de son langage corporel, joie de l'intelligence partagée. C'est bien l'objet de l'Éducation Nouvelle, penser des dispositifs d'apprentissage et de pensée porteurs de ruptures pour l'égalité, pour l'émancipation, pour la solidarité de tous-tes avec tous-tes.

REGARDS SUR...

Lors de nos animations, nous avons proposé que celles-ci soient un moment d'expérimentation d'un échange multilingue sans délégation de traduction : où l'on s'appuie sur toutes les ressources du groupe pouvant permettre une compréhension mutuelle suffisante. Nous avons ainsi posé les conditions d'un débat en situation, qui n'est certainement pas près de se clore.

Abdellah : transformation sociale par l'interculturel.

Le dispositif de débat a été conçu avec l'idée de favoriser l'inscription de chacun-e dans un questionnement pratique ancré dans l'expérience intime et une dynamique collective complexe, sans simplification a priori.

Première session : problématiser collectivement, par une entrée biographique

Dans les deux groupes, nous avons commencé par un bref temps d'écriture individuelle (5 à 6 mn), à partir d'un incipit : « Moi, ma langue, mes langues, je... »

Puis partage des textes au sein de petits groupes, avec pour consigne d'élaborer une contribution à la construction de la problématique. Le débat s'est engagé dans un premier temps à partir de ces contributions

Collectées au tableau, elles se présentent sous la forme de questions élaborées autour du caractère culturel et historique (idéologie et culture du monolinguisme) et non technique, des barrières de langues. Les enjeux politiques sont mis en avant, en lien avec les questions de posture éducative et les questions intimes de l'attachement, des sentiments d'appartenance, et des rapports dominant-dominé à l'œuvre dans les échanges linguistiques. Toutes les langues sont égales du point de vue de leur capacité à représenter ; elles ne le sont pas du point de vue de leur statut imaginaire, culturel et politique ; elles ne bénéficient pas du même accueil dans une classe, dans une conversation.

Joëlle Cordesse,
Membre du Bureau National du GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle)
Co-fondatrice des Labos de Babel Monde
Administrative Ceméa-Occitanie

REGARDS SUR...



« L'Education nouvelle ne s'arrête à aucune frontière »

5^{ème} point du manifeste de l'Education Nouvelle

De l'expérience, des apprentissages, rencontres et partages de la Biennale...

Samedi 29 octobre 2022, 7h30, Fontenay-sous-Bois. Je rencontre 3 co-voitureurs qui ont réservé une place pour rejoindre Bruxelles, pas pour aller à la Biennale de l'Education Nouvelle comme moi, mais pour aller rejoindre des amis pour un long week-end, ou pour rentrer chez eux. La discussion s'engage. Ils ont l'habitude de faire ce trajet en voiture, de traverser cette frontière franco-belge qu'ils ne perçoivent pas comme une frontière, alors que moi, n'ayant jamais fait ce trajet en voiture, et étant prof d'histoire-géo j'ai très envie de voir - ou peut-être seulement déduire à partir d'indices - ce qu'est la frontière franco-belge, au-delà des règles théoriques que je connais, et de ce que j'ai pu lire : en faire l'expérience concrète en définitive. Ils me parlent alors de leurs expériences de franchissements de frontières terrestres autres, notamment en Afrique. Je tends l'oreille, me disant que des exemples concrets, racontés, peuvent être des éléments à travailler avec des jeunes de premières avec lesquels je dois étudier les frontières dans le cadre de la spécialité HGGSP, Histoire Géographie Géopolitique Sciences Politiques.

Le jour même, peu après l'ouverture de la biennale, je discute avec des participants dont deux enseignants qui sont des travailleurs transfrontaliers : franco-suisse et franco-allemand. Naît alors l'idée d'enregistrer des témoignages de franchissements de frontières, qui pourraient être un matériel pour travailler sur les frontières, leur matérialisation ou leur effacement, au retour avec les jeunes. La mission s'est peu à peu construite pour moi, elle est là : dans les interstices des ateliers et débats de la biennale, dans les temps informels, partir en quête de biennialistes qui ont traversé des frontières internationales pour venir jusqu'à Bruxelles, parfois de loin, et recueillir leur témoignage. Comme lors de l'ouverture de la Biennale j'ai compris que vingt-trois pays étaient représentés lors de l'événement...réaliser une partie de cette mission me paraissait atteignable.

Au gré de nombreux échanges, j'ai ainsi pu rencontrer plusieurs biennialistes, qui m'ont mise en relation avec d'autres, et j'ai pu ainsi enregistrer les témoignages de participants venus des Comores, d'Algérie, de République

Démocratique du Congo, d'Uruguay et du Mexique. Lors de ces témoignages et échanges j'ai pris une leçon concrète, au-delà de ce que j'avais pu lire, en raison de la sincérité des humains que j'ai rencontrés, de leur ouverture, de leur enthousiasme, de leur disponibilité, et de la conscience encore plus nette qu'ils m'ont permis d'avoir sur l'asymétrie du franchissement de ces frontières internationales : ces êtres humains traversent légalement des frontières, et pourtant les conditions peuvent être si déstabilisantes, et les démarches si longues, si complexes ; en bref cela ressemblait parfois à un combat. Leurs témoignages m'ont paru essentiels pour parler des frontières de façon complète avec des jeunes. Dans les médias, frontières et circulations humaines sont souvent abordées sous l'angle de la construction des murs, ou sous l'angle de leur dépassement à l'intérieur de l'espace Schengen, ou sous l'angle de la clandestinité avec la mort anonyme de migrants illégaux en Méditerranée, clandestinité par laquelle les pouvoirs publics européens préféreraient ne pas être concernés, et qui est devenue un sujet tristement banal pour les opinions publiques européennes. Mais, j'ai eu moins accès dans les médias fréquentés aux frontières et circulations humaines sous l'angle de la légalité de leur franchissement, qui se fait très majoritairement via les aéroports. Et selon l'être humain que l'on est, le document légal que l'on possède, d'où l'on vient, où l'on va, pourquoi, comment on le justifie, les assurances financières que l'on peut apporter, comment on se donne à voir à l'ambassade puis lors du contrôle à l'aéroport, franchir une frontière internationale légalement ne semble clairement pas être la même expérience. Avant d'avoir travaillé de façon plus approfondie sur les franchissements de frontières, mon regard d'européenne, française, blanche de peau, n'ayant pas voyagé en dehors de l'espace Schengen, était assez ingénue, naïf sans aucun doute : quand on a le droit de traverser tout va bien, ça se fait. Et puis, j'ai lu, j'ai commencé à comprendre l'asymétrie de la mobilité internationale quand bien même la loi fait qu'on peut y avoir accès. Et lorsque j'ai commencé l'enregistrement des témoignages à Bruxelles, il m'est apparu encore plus clairement que ces démarches, la réalisation des franchissements, puis l'arrivée dans l'altérité, peuvent être vécus comme de véritables épreuves. Lors de mes lectures je n'avais pas eu accès à des témoignages aussi concrets, témoignages et échanges qui sont le reflet, l'exemple concret, la mise en oeuvre des valeurs que l'Education Nouvelle promeut et autour desquelles les biennialistes se rassemblent : ouverture, dialogue, partage, solidarité, conscience, pour réfléchir aux enjeux de notre monde.

REGARDS SUR...

... à leur utilisation, partage en classe et prolongement dans la structure

Je suis rentrée de Bruxelles en souhaitant partager ces témoignages oraux enregistrés avec les jeunes de première spécialité HGGSP. Je me suis dit qu'à travers l'écoute ou la lecture du script de ces témoignages, ils en sauraient plus sur les franchissements légaux des frontières, et que peut-être cela ouvrirait la discussion, leurs propres témoignages de traversées de frontières, qu'ils pourraient ensuite partager avec d'autres lycéens. Et l'écoute de deux de ces témoignages pour l'instant les a interpellés. Ils ont fait des hypothèses à partir de la parole suivante entendue dans un témoignage, d'après parfois leurs propres expériences : « peut-être, je ne sais pas, il y a quelque chose que moi je n'emporte pas [lorsque je passe le contrôle aéroportuaire] ». S'agit-il d'emporter au sens propre, avoir avec soi des marchandises illicites, ou des produits considérés problématiques s'ils sont emmenés sans transformation dans une autre région du monde ? S'agit-il de l'apparence, l'attitude de celui qui voyage, qui dans ce cas est jugée par les services de contrôle favorable et donc permet un passage aisé, sans questions supplémentaires et sans temps lors duquel le contrôlé doit se mettre sur le côté ? Les jeunes qui ont eu accès aux témoignages ont déduit de cette parole et d'autres expériences entendues, qu'un traitement différent est fait par les services de l'immigration à l'aéroport selon l'origine, le langage, le vêtement, la couleur de peau, l'attitude, le niveau social apparent, et tout cela bien au-delà de la possession d'un passeport et bien souvent d'un visa accordé. Ils ont aussi débattu ensemble sur l'attitude et la marge de manœuvre des humains qui contrôlent : ils ont des consignes, ils sont formés à contrôler, à vérifier que les voyageurs ne mettent pas en danger les autres voyageurs, et qu'ils ne transportent pas d'éléments illégaux, mais ils ont aussi une grande marge d'appréciation. Et ces constats ont ouvert la voie et la voix : parmi ces jeunes plusieurs ont traversé des frontières internationales légalement et ont ressenti eux aussi, en fonction de qui ils sont, de leur contexte de départ, de leur état du moment, les préjugés, vus comme nécessaires dans le but de protéger mais aussi parfois très durs à vivre. Certains d'entre eux ont alors choisi de partager leur expérience de franchissement de frontières, dans un cadre migratoire, depuis la Côte d'Ivoire ou la République Démocratique du Congo vers la France, ou dans le cadre de mobilités touristiques, depuis la France vers les Etats-Unis, l'Italie, l'Espagne. Ils ont réalisé ces témoignages de différentes façons : à l'écrit, rédigé en un bloc, de façon chronologique, ou par quelques éléments indiqués sous des catégories qu'ils avaient identifiées dans les

témoignages entendus (lieu de départ, d'arrivée, démarches pour avoir les documents nécessaires pour partir, facteur humain avec les services de l'immigration à l'aéroport, ressentis lors du passage de la frontière), ou encore par des enregistrements sonores morcelés. Ils ont aussi décidé que leurs propres témoignages de franchissements de frontières ainsi que les informations comprises des biennialistes (anonymés) pouvaient être donnés à voir. Ils ont aussi émis l'idée que pour exposer ces expériences, il faudrait exploiter les lieux : un endroit identifié pour les lieux de départ, un autre pour les lieux d'arrivée, et entre eux, l'expérience du contrôle, du franchissement, matérialisé par un cheminement avec la mise à disposition d'informations affichées écrites, et orales avec des QR CODE permettant d'accéder à des extraits de leur témoignage. En définitive, un parcours que l'on pourrait suivre et lors de toutes les étapes avoir accès à des informations sous différentes formes. Ce projet d'exposition prévu, à finaliser, semble important pour ceux qui ont vécu le franchissement dans le cadre du rapprochement familial par exemple et tous les bouleversements que cela a induit pour eux. Ce projet exposé amènera probablement à des discussions entre eux, avec d'autres lycéens qui ont vécu ce type d'expériences, et ceux qui ne les ont pas vécues mais qui en seront peut-être interpellés. Donner à voir quelque chose que tout le monde sait plus ou moins mais pas dans les détails, et dont on parle peu concrètement avec ceux qui n'en n'ont pas fait l'expérience. Développer la parole sur la question des migrations, déconstruire des préjugés, en savoir plus en proposant des supports qui peuvent permettre d'aller à la rencontre de l'Autre sur des sujets essentiels mais souvent tus, et qui tuent. Des jeunes accueillis dans nos structures ont aussi fait l'expérience de la migration illégale et doivent vivre avec tout ce que cela implique pour eux.

Lors de la clôture de la Biennale, le 5ème point du Manifeste de l'Education Nouvelle a été choisi et rappelé par un mouvement rejoignant Convergences : « L'Education nouvelle ne s'arrête à aucune frontière ». Et cette phrase a résonné dans un certain sens : cela faisait trois jours que j'entendais des témoignages fournis et détaillés d'expériences légales de franchissements de frontières internationales aéroportuaires qui ressemblent parfois à des épreuves, qu'elles soient administratives, temporelles, financières et mêmes morales. De ce que j'ai saisi, quand on est un partenaire international d'un des mouvements organisateurs de la Biennale, qu'on a un ordre de mission depuis longtemps pour

REGARDS SUR...

venir à Bruxelles, et au-delà de la longueur variable des démarches (l'immédiateté quand un passeport suffit jusqu'à huit mois pour obtenir un visa dans certains cas), selon qui l'on est et d'où l'on vient, il n'est parfois pas possible d'avoir une réponse à temps, et parfois quitter temporairement son pays pour un motif qui a été justifié et de nature professionnelle n'est pas autorisé. La construction de l'Education Nouvelle met à l'épreuve les frontières internationales, qui doivent s'ouvrir, mais les frontières internationales elles-mêmes, dans leur fonctionnement asymétrique, mettent à l'épreuve la possibilité de se rencontrer pour construire une Education Nouvelle sans frontières.

Léa Jarrigue

FESPI (Fédération des Établissements Scolaires Publics Innovants)



Mon expérience à la Biennale 2022 à Bruxelles, Belgique

Une rencontre avec Freinet

Les 31 octobre, 1er, 2 et 3 novembre, s'est tenu l'événement éducatif le plus important de la pédagogie Freinet dans le monde, intitulé "Convergence(s) pour l'Éducation nouvelle".

Voyager, avoir un contact étroit avec l'idée du militantisme Freinet et sa mise en œuvre a été une expérience agréable, enrichissante et concrète. En rêvant d'un monde meilleur, nous plaçons nos utopies sur le terrain infructueux des souvenirs chimériques. Nous sommes nourris d'espoir, mais les fantômes de la vie hégémonique anticapitaliste conditionnent notre volonté, déjà faible, qui exige un sens pour exister.

Il n'a pas été facile de monter dans l'avion et d'abandonner mes comforts épistémologiques pour effectuer un déplacement intellectuel, pour devenir humble et trouver en l'autre de quoi apprendre en dehors des théories livresques. Il s'agissait d'une rencontre avec une autre nourriture, une autre culture et une autre langue, mais surtout d'une fantaisie pédagogique sans le mysticisme effrayant d'une vision trop règlementaire et morbide.

Les expériences de la Biennale m'ont rappelé la grande responsabilité historique d'être en pédagogie Freinet, au-delà du slogan ou du tourisme pédagogique, parce que sa philosophie est révolutionnaire, prend en compte la notion de classe sociale et revendique sa place dans les rangs de l'avant-garde anticapitaliste. Être "Freinet", c'est être incorruptible et infatigable dans la quête de la démocratisation de l'école et de la société, devenant ainsi un engagement de vie jusqu'au dernier souffle.

La seule langue qui a été parlée à la Biennale de Belgique 2022 était celle de l'amour de l'humanité et de la lutte contre le système capitaliste, parce que nous sommes d'accord pour dire que nous avons un ennemi commun, et que malgré la distance, l'Internationale reste notre hymne. Je ne parle pas pour tout le monde, mais pour ceux qui essaient de s'appropriier chaque espace, non pas comme un lieu d'acculturation d'autrui mais comme habité par des camarades de lutte.

À la Biennale de Belgique, de nouveaux et dignes cadres freinetiens sont nés, de grands chercheurs, de simples enseignants, aux idées claires baignées de la lumière brillante de l'humanité, à la pédagogie rebelle et aux actions pour la paix, ont partagé leurs connaissances pour faire de cette rencontre une célébration de la génération de la connaissance. Nous avons vécu des dialogues intenses, nous avons soupiré ensemble, nous avons dansé bruyamment pour le monde que nous voulons, nous avons arraché à la poésie sa clandestinité pour tenter de vivre, exaltés par l'attitude anti-hégémonique de mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous pensons que nous sommes encore dans les temps car la pédagogie Freinet, c'est la jouissance, l'humanisme et la clarté épistémologique. Elle va au-delà de la reproduction d'idées ou de techniques réussies, elle est un acte politique social et descend dans la rue avec radicalité et avec l'urgence de tout changer.

La Biennale a été un prétexte pour rêver, agir et tisser des réseaux de soutien avec des détails fins de l'esprit coopératif, courageux et sans complexe. Au Mexique, le MEPA, en tant que membre de la FIMEM, est reconnaissant de l'opportunité de pousser la roue de l'histoire de manière sérieuse et avec des actions non isolées pour surmonter nos nostalgies avec fougue.

REGARDS SUR...

La réunion s'est terminée avec la rage digne que renferme ce Freinet prolétaire, qui donne une direction à nos dialogues et qui soulève de nouvelles possibilités de collectivité. Regarder les jours en face et soupirer pour marcher dans une fine croûte d'art pour la vie, c'est donner un sens aux mots avec des actes qui donnent une signification à l'éducation à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. La réunion a permis de démystifier la conception d'un Freinet académique et technique dans lequel les tendances post-modernes l'ont enfermé, lui faisant perdre sa signification émancipatrice.

L'événement a mobilisé les propositions les plus avant-gardistes de la pédagogie Freinet, ainsi que la discussion sur son avenir, la voie de la transformation sociale a été choisie, le rejet de toutes les formes de domination pour porter au concret l'ambition de lutter contre la pauvreté et la faim, contre l'injustice sociale, la discrimination et la guerre, de sorte que nous pouvons dire que "La nouvelle éducation est politique". Avoir participé à l'événement de Convergences signifie un grand engagement, celui de contribuer à la naissance de ce grand élan, une nouvelle dynamique internationale basée sur la pédagogie Freinet, une alliance pour une éducation moderne qui met fin à la désespérance du monde post-moderne, celle d'une conflictualité féconde en faveur d'une formation professionnelle engagée.

Avoir été dans les convergences, c'était porter le travail que la communauté Freinet fait chaque jour au cœur des propositions les plus innovantes et les confronter afin de partager ce que nous faisons et ce que nous pouvons améliorer, et nous continuerons à déployer nos ailes, à voler vers de nouvelles routes parce qu'être Freinet, c'est être internationaliste.

J'ai rencontré des camarades que je n'oublierai jamais : Juan et Paco d'Espagne, Marguerite et François de France, Katrien et Anita de Belgique, Nicoletta d'Italie et bien d'autres, traducteurs et amis. Ils sont déjà une partie fondamentale de ma renaissance pédagogique et savent qu'ils ont donné une vie différente au collectif Freinet de Parral, Chihuahua.

Un changement radical n'est possible que si l'on adopte l'intégrité humaine comme première étape, si l'on est créatif et si l'on vit dans un renouvellement constant basé sur l'éducation politique.



Mi experiencia en la Bienal 2022 en Bruselas Bélgica Un encuentro con Freinet

Los días 31 de octubre, 1, 2 y 3 de noviembre se llevó a cabo el evento educativo más importante de la pedagogía Freinet a nivel mundial, llamado "Convergencia para una nueva educación".

Viajar, tener un contacto cercano con la idea de militancia Freinet y su puesta en práctica fue un proceso disfrutable, enriquecedor y concreto. Soñando con un mundo mejor deslizamos nuestras utopías por terrenos infructuosos de quiméricos recuerdos. Nos alimenta la esperanza, pero los fantasmas de la vida hegemónica anticapitalista predisponen nuestra voluntad, de por sí endeble, que reclama sentidos para poder existir.

No fue fácil abordar el avión y despegar de mis comodidades epistemológicas para hacer un desplazamiento intelectual, ser humilde y encontrar en el otro y la otra un aprendizaje fuera del libresco argumento teórico. Fue un encuentro con otra comida, cultura e idioma, pero sobre todo una fantasía pedagógica sin la espantosa misticidad de un fatal atisbo oficialista.

Las experiencias vividas en la Bienal me recordaron la gran responsabilidad histórica de ser Freinet, más allá del slogan o el turismo pedagógico, pues su filosofía es revolucionaria, tiene carácter de clase y reclama su lugar en las filas de la vanguardia anticapitalista. Ser Freinet es ser incorruptible e incansable en la búsqueda por democratizar la escuela y la sociedad, así se convierte en un compromiso de vida que te arranca hasta el último aliento.

El único lenguaje que se habló en la Bienal de Bélgica 2022 fue el del amor por la humanidad y el ir contra el sistema capitalista, pues coincidimos en que tenemos un enemigo común, y que a pesar de la distancia La Internacional sigue siendo nuestro himno. No hablo por todos y todas, pero sí por los que intentan hacer suyo cada espacio, no como aculturación sino como camaradas en lucha.

En la Bienal de Bélgica se han parido cuadros Freinetianos nuevos y dignos, grandes investigadores, maestros y maestras de a pie, con las cosas claras, bañados por el resplandeciente color de la humanidad, por la pedagogía rebelde y con acciones por la paz, allí compartieron sus saberes para hacer de este encuentro una fiesta en el plano de la generación de conocimientos. Vivimos diálogos intensos, suspiramos juntos, bailamos estrepitosos por el mundo que queremos, arrancamos de la poesía su clandestinidad en un intento por vivir, exaltado por la actitud anti hegemónica de acabar con la explotación del hombre por el hombre.

Pensamos que aún estamos a tiempo al ser la pedagogía Freinet disfrute, humanismo y claridad epistemológica. Va más allá de la reproducción de las ideas o técnicas exitosas, es un acto político social y sale a las calles en radicalidad y con la urgencia de cambiarlo todo.

La Bienal fue un pretexto para soñar, para actuar y tejer redes de apoyo con finos detalles del espíritu cooperativo, valiente y sin tapujos. En México, el MEPA como parte de la FIMEM, agradece la oportunidad de empujar la rueda de la historia de forma seria y con acciones no aisladas para superar de manera espiriforme nuestros anhelos.

REGARDS SUR...

El encuentro fue cercano con la digna rabia que encierra ese Freinet proletario, ese que da dirección ahora mismo a nuestros diálogos y plantea nuevas posibilidades de colectividad, mirar de frente los días y suspirar por caminar en una corteza fina de arte para la vida, es darle sentido a las palabras con hechos que revistan de significancia la educación dentro y fuera de la escuela. El encuentro sirvió para desmitificar la concepción de un Freinet académico, técnico en el que las tendencias posmodernas le han encerrado perdiendo su sentido emancipador.

En dicho evento se movilizaron las propuestas más vanguardistas de la pedagogía Freinet, así como la discusión acerca de su futuro, se eligió el camino de la transformación social, el rechazo a todas las formas de dominación para llevar a lo concreto la ambición de luchar contra la pobreza y el hambre, contra la injusticia social, la discriminación y la guerra, así podemos decir que "La nueva educación es política". Haber sido parte del evento Convergencias significa un gran compromiso, contribuir al nacimiento de ese gran impulso, una nueva dinámica internacional con base en la pedagogía Freinet, una alianza por una educación moderna que acabe con la desesperanza del mundo posmoderno, la de una conflictualidad fructífera a favor de la formación profesional comprometida.

Haber estado en convergencias fue llevar el trabajo que la comunidad Freinet realiza todos los días al núcleo de las propuestas más innovadoras y contrastarlas para compartir lo que hacemos y en lo que podemos mejorar. Seguiremos abriendo las alas volando hacia nuevas rutas porque ser Freinet es ser internacionalistas.

Conocí Camaradas que no voy a olvidar: Juan y Paco de España, Marguerite y Francois de Francia, Katrien y Anita de Bélgica, Nicoletta de Italia y muchos y muchas más, traductoras y amigos. Son ya parte fundamental en mi renacer pedagógico y sepan que han dado vida distinta al colectivo Freinet de Parral, Chihuahua.

Un cambio radical solo es posible cuando se abraza la integridad humana como primer paso, se es creativo y se vive en la renovación constante con base en una educación política.

Eliud Alvarado

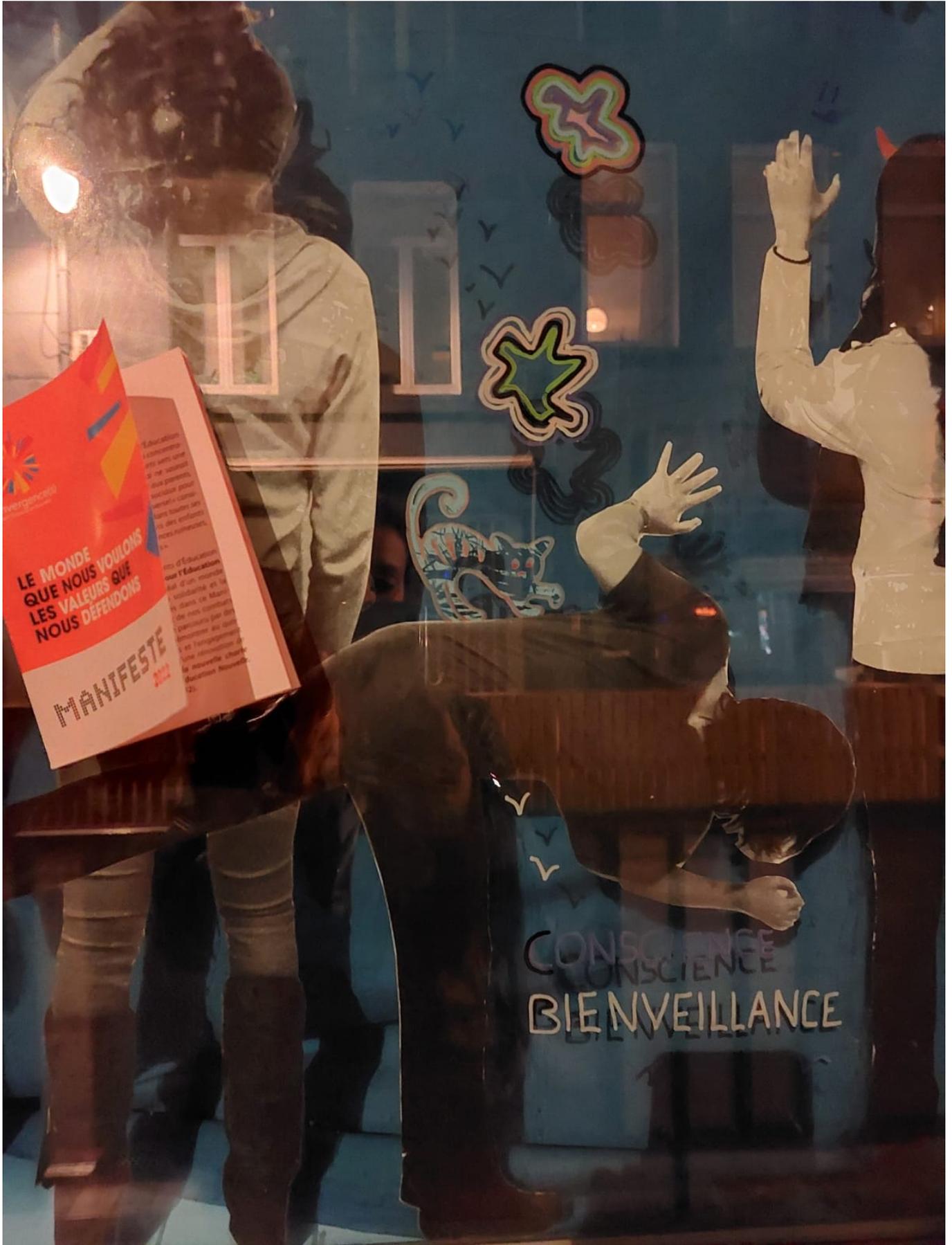
Militante de la pedagogía Freinet
militant de la pédagogie Freinet

miembro del colectivo docente de Parral, Chihuahua, México
membre du collectif d'enseignants de Parral, Chihuahua, Mexique

del MEPA (Movimiento para una Educación Popular Alternativa)
du MEPA

y la FIMEM
et de la FIMEM

REGARDS SUR...



ATELIERS

Je rapporte mes réflexions sur le débat et les ateliers auxquels j'ai pris part, estimant qu'ils étaient les lieux où se concrétisaient la collaboration et la confrontation entre les participants.

Ateliers témoignages de pratiques



“La main et la pensée, les peintures rupestres” FIMEM MCE Italie

Suite à une observation collective des peintures préhistoriques, chaque participant préparera les couleurs pour créer des peintures rupestres en petits groupes à la manière préhistorienne. Suivra l'exposition des productions des groupes, devant lesquelles l'animatrice posera des questions aux participants : leurs réponses donneront lieu à

un poème. Réflexion et discussion sur la manière d'utiliser l'expérience en classe.

Il y avait une dizaine de participants, tous francophones sauf moi. Nous avons travaillé en suivant les indications de la proposante Marianna Di Rosa. D'abord une brève présentation de matériaux et d'images, puis une séquence relative à la communication sans mots et donc à la création d'œuvres collectives de groupe, nous avons discuté



des éléments insérés, des symboles utilisés. Les quatre objets créés ont été placés en séquence, partageant leur disposition et leur affichage ultérieur dans les espaces communs de la conférence.

L'essentialité des ouvrages rupestres proposés, les matériaux forcément simples, la volonté de communication de chaque groupe ont permis de travailler rapidement et efficacement.

ATELIERS

“Pédagogie du Ciel”, FIMEM MCE Italie

Dans l'atelier les participants sont mis en situation pour s'interroger sur leur place sur la planète Terre et à travers un «regard nouveau» sur la Mappemonde mise en position de «Mappemonde Parallèle» au Soleil. L'observation est accompagnée par un questionnement sur des aspects scientifiques, de langage, liés aux stéréotypes, didactiques et d'inclusion sociale. On travaille à l'intérieur mais aussi à l'extérieur, si possible au Soleil.



Les participants étaient une dizaine, tous francophones sauf un mexicain, et le groupe dirigeant de l'atelier (qui a aidé à traduire les communications de l'atelier par tous les participants en deux langues). Partant de la proposition d'une chanson liée à un mouvement de danse pour ouvrir les activités et démarrer l'interaction du groupe, la proposition des activités a suivi.



La proposition d'activités (un dessin, un geste et une direction) qui abordent et mettent en évidence les conceptions individuelles relatives à la planète, sa position dans l'espace, sa position sur elle et comment ces croyances agissent sur elles-mêmes.

Enfin, la proposition, point essentiel à la fois du groupe Pédagogie du Ciel et du projet international Globolocal, de travailler, d'observer et de réfléchir sur le Globe Parallèle.



ATELIERS

Riporto le mie riflessioni sul dibattito e sui workshop a cui ho preso parte, credendo che fossero i luoghi dove ha preso forma la collaborazione e il confronto tra i partecipanti.

Workshop testimonianze di pratiche

“La main et la pensée, les peintures rupestres” FIMEM MCE Italie

“La mano e il pensiero, pitture rupestri” FIMEM MCE Italy

Dopo un'osservazione collettiva di pitture preistoriche, ogni partecipante preparerà i colori per creare pitture rupestri in piccoli gruppi alla maniera preistorica. Seguirà l'esibizione delle produzioni dei gruppi, davanti alla quale il facilitatore porrà delle domande ai partecipanti : le loro risposte daranno vita ad una poesia. Riflessione e discussione su come utilizzare l'esperienza in classe.

C'erano una decina di partecipanti, tutti francofoni tranne me. Abbiamo lavorato seguendo le indicazioni della proponente Marianna Di Rosa. Prima una breve presentazione di materiali e immagini, poi una sequenza relativa alla comunicazione senza parole e quindi alla realizzazione di lavori collettivi di gruppo, si è parlato degli elementi inseriti, dei simboli utilizzati. I quattro oggetti realizzati sono stati collocati in sequenza condividendone la disposizione e la successiva esposizione nelle aree comuni della conferenza.

L'essenzialità delle opere rupestri proposte, i materiali necessariamente semplici, il desiderio di comunicazione di ogni gruppo hanno permesso di lavorare in modo rapido ed efficiente.

“Pedagogia del Cielo”, FIMEM MCE Italia

Nel laboratorio, i partecipanti sono messi in condizione di interrogarsi sul loro posto sul pianeta Terra e attraverso un "nuovo sguardo" alla Mappa del mondo posta nella posizione di una "Mappa del mondo parallela" al Sole. Osservazione e accompagnata da domande su aspetti scientifici, linguistici, relativi a stereotipi, didattica e inclusione sociale. Lavoriamo al chiuso ma anche all'aperto, possibilmente al sole.

I partecipanti erano una decina, tutti francofoni tranne un messicano, e il gruppo dirigente del laboratorio (che ha contribuito a tradurre in due lingue le comunicazioni del laboratorio di tutti i partecipanti). Partendo dalla proposta di una canzone legata ad un movimento di danza per aprire le attività e avviare l'interazione del gruppo, è seguita la proposta delle attività. La proposta di attività (un disegno, un gesto e una direzione) che affrontino ed evidenzino le concezioni individuali relative al pianeta, la sua posizione nello spazio, la sua posizione su di esso e come queste credenze agiscono su sé stesse.

Infine, la proposta, punto essenziale sia del gruppo Pedagogia del Cielo che del progetto internazionale Globolocal, di lavorare, osservare e riflettere sul Globo Parallelo.

Walter Cozzolino

MCE (Movimento di Cooperazione Educativa) - FIMEM

ATELIERS



Atelier coéducation en milieu scolaire

Tous trois membres du secteur formation recherche de l'ICEM-pédagogie Freinet, nous nous intéressons à la coéducation comme dispositif relationnel entre les familles et l'école. Néanmoins, chacun de nous, de par son expérience a un regard et une pratique qui diffèrent. Notre intention était d'exprimer ces approches différentes, afin que chaque participant se sente libre de s'appropriier ou non les dispositifs présentés et d'en élaborer d'autres qui lui correspondent. En effet, la coéducation est un concept complexe, qui prend forme de différentes façons, sans qu'aucune ne puisse se prévaloir d'être « la » vérité.

Nous avons fait le choix de nous présenter en fin de tour de table, afin de découvrir qui étaient les participants. Parmi les dix personnes présentes plusieurs étaient venues par hasard, perdues dans les dédales des couloirs, néanmoins curieuses et intéressées par le sujet annoncé sur la porte. D'autres étaient motivées par des questionnements professionnels et militants ainsi que par des pratiques expérimentées sur le terrain.

Catherine a été enseignante dans le premier degré pendant 40 ans, également formatrice et directrice d'école maternelle. Actuellement chargée d'études à l'Institut Français de l'Éducation. Son intérêt pour la coéducation s'est forgé autour de sa triple approche : en tant qu'enseignante, en tant que mère et en tant que militante pédagogique.

Clothilde, enseignante depuis près de trente ans, travaille avec les familles qu'elle invite dans sa classe ouverte quel que soit le niveau, en élémentaire, comme en maternelle, en milieu urbain comme en zone rural. Elle témoigne depuis 1 an de ses pratiques dans des colloques universitaires avec Cédric qui en propose une analyse.

Cédric, professeur des écoles depuis 2012, d'abord enseignant spécialisé en IME (jusqu'en 2018), est détaché dans l'enseignement supérieur depuis 2022. Il dispense, depuis, des cours en sciences de l'éducation et de la formation.

Le dispositif de l'affiche tournante (ou word cafe) nous a permis de laisser s'exprimer tous les participants sans être distributeur de parole.

ATELIERS

Les affiches étaient disposées sur 4 tables, 4 espaces de discussions entre les participants, qui ajoutaient leur contribution au fur et à mesure de leurs passages. Nous nous tenions à l'écart, en observateurs des discussions, ne souhaitant pas adopter une posture transmissive, ni même orienter les échanges qui devaient rester libres.

L'objectif de ce premier temps était de définir collectivement la coéducation et de commencer les échanges, depuis nos points de vue de praticiens de l'Éducation Nouvelle : ce que c'est, qui est concerné, où et comment la met-on en œuvre, quels sont les liens avec les principes pédagogiques de l'Éducation Nouvelle.

Nous n'avons pas fait de synthèse collective, comme nous l'avions imaginé initialement, les affiches étant si riches, il ne nous est pas apparu que des points saillants pouvaient résumer chaque réponse apportée. Aussi avons-nous proposé aux participants de jeter un dernier regard sur les affiches avant de retrouver le cercle pour une présentation des dispositifs mis en place par Catherine et Clothilde respectivement dans leurs classes.

Comme nous nous y étions engagés, nous avons relevé les réponses apportées. Elles témoignent de la liberté prise par les participants pour exprimer leur point de vue.

Qu'est-ce que la coéducation ?
<p>C'est éduquer ensemble des personnes qui n'ont pas « a priori » à être éduquées ensemble (filles et garçons / parents et enfants / petits et grands)</p> <ul style="list-style-type: none">→ un autre groupe a qualifié cette assertion d'historique→ un autre groupe qui a demandé si cette conception était encore d'actualité et a parlé de faire une place légitime à chaque adulte (partenaire) concerné <p>*la coéducation = la place des parents/la place de l'école/la place de l'extrascolaire (famille/loisirs) *partage et échange de l'information et des compétences et des lacunes à tout niveau de groupe constitué *faire ensemble ! *cumul d'expériences et de savoirs Des partages Une forme de médiation *des échanges *involucrar a tot el context que envolta l'infant</p>
Qui est concerné par la coéducation ?
<p>L'école et les parents L'école La coéducation c'est l'affaire de tous, les citoyens de l'école, de la rue, de la vie publique et de la vie privée Donc c'est l'affaire de toutes les personnes qui interviennent dans la vie de l'enfant Partage de compétences, de savoirs être/faire Tous ceux concernés par un objectif commun la transformation de la situation d'un individu ou d'un groupe d'individus Les enfants ! au moins impliqués : savoirs / affectifs / attitudes</p>

ATELIERS

<p>Où et comment met-on en œuvre de la coéducation ? → un participant a ajouté : quand</p>
<p>Dans les moments d'accueil en maternelle *dans le périmètre de la vie de l'enfant *dans les différentes étapes de la journée de l'enfant à :</p> <ul style="list-style-type: none">- l'accueil périscolaire matin- l'école- temps méridien- temps périscolaire du soir- les parents- les intervenants au sein de la famille- loisirs <p>Dans tous les lieux où un savoir, une expérience peut se transmettre :</p> <ul style="list-style-type: none">- domicile,- école- rue,- sport, cantine <p>*d'une manière :</p> <ul style="list-style-type: none">- complémentaire,- respectueuse de la place et du rôle de chacun,- coopérative,- tout le temps
<p>Quelle relation entre l'Éducation Nouvelle et la coéducation ?</p> <p>Autonomie préconisée par l'Éducation Nouvelle entraîne la coéducation, parce qu'il y a partage des connaissances Prise en compte des réalités de la famille : capacités, lacunes Coéducation ou coéduc-instruction ***Respect de la place des uns et des autres *Vision globale de l'enfant invite à une conception partagée d'apprendre *L'enseignant est un éducateur *La coéducation fait partie des valeurs de l'Éducation Nouvelle Des ponts possibles entre les différents acteurs Des méthodes pédagogiques qui permettent le partage et l'échange Difficultés parfois entre les différents acteurs à accepter le partage de compétences : rivalités, immixtion, croire être dépossédé</p>

Catherine a présenté des éléments de définition et des repères historiques sur la coéducation, ainsi que les principes de mise en pratique issus de la pédagogie Freinet (expression libre avec des règles explicites, communication, coopération, apprentissages ouverts sur le monde). Elle a également décrit un dispositif permettant de faire entrer des éléments de culture familiale comme objets de savoir dans la classe (l'enfant soleil) en accord avec ces principes.

Clothilde a proposé un dispositif orienté vers les familles : l'environnement proche de l'enfant. Elle accueille les familles « comme elles sont », en classe, sur des temps d'ateliers qu'elles animent. Elle transforme les savoir-faire et savoirs singuliers des familles en savoirs scolaires communs aux élèves de la classe, qui sont intégrés aux programmations.

PRÉSENTATION DE PRATIQUES EN FORMATION

Cédric présente l'écriture à 4 mains à partir de la pratique de classe de Clothilde, lors de colloques universitaires (AFIRSE, SOFPHIED, Paolo Freire...). C'est une écriture qui permet de mettre en perspective un dialogue centré sur les pratiques.

Catherine présente un atelier international : « Coéducation et communication avec les familles » réalisé à la RIDEF 2018 et la publication ICEM autour de cet atelier.

ATELIERS

RÉFLEXION sur les DIFFICULTÉS, OBSTACLES, TENSIONS

Les participants sont répartis en 3 groupes avec un animateur, afin de réfléchir ensemble aux obstacles auxquels on est confronté ? Et à comment les contourner ?

Ouvrir la porte et en même temps permettre la distance pour respecter la liberté de l'enfant.
Les parents sont ressentis comme intrusifs.
En formation, il est nécessaire

- de prendre en compte les inquiétudes des professeurs ;
- de proposer des dispositifs.

Il existe des leviers : « métier école » (école de la source) les parents aident à la cantine, vêtements perdus...
Accepter l'improvisation, c'est-à-dire que ce soit autrement que « prévu ».

Comment « jongler » ? Joindre les parents éloignés, voire trop éloignés.
Disponibilité des parents.
Durée/temps, trouver les fenêtres idéales.
Adhésion des parents.
Comment la culture scolaire peut intervenir en dehors ?
Légitimité des parents, comment aider les parents à se sentir légitimes.
Difficulté liée au traumatisme du parcours scolaire.

Doit-on placer l'enfant au centre ou au même niveau que les différents partenaires ?
La coéducation ne peut être réduite à la relation entre les enseignants et les familles.
Il est important de ne pas confondre bienveillance et coéducation.
La coéducation n'a pas besoin d'être réfléchi, dès lors que l'enseignant prend contact avec un parent et qu'il peut compter sur lui, alors le parent est co-éducateur.
Peut-on parler de coéducation ou la notion de co-éduc-instruction ne serait-elle pas plus exacte, afin que chacun reste dans son rôle ?

Les rapporteurs de chaque groupe font état d'un point de consensus et d'un point de dissensus.

CONCLUSION

Le bilan météo a été positif pour la majorité des personnes présentes. Deux d'entre elles ont regretté que le temps de présentation des pratiques par les animatrices ait été trop long, au détriment de celles des participants. Il semblerait que le fait d'échanger en petit groupe et de consigner le fruit de ces discussions par écrit n'ait pas été perçu par tous comme des prises de parole.

Tout le monde s'est accordé sur le fait qu'une seconde séance d'atelier aurait été nécessaire. En effet, il apparaît à la lecture des retours des participants, que la distance entre les familles et l'école reste à interroger et contextualiser, préalablement à penser la mise en place d'actions de co-éducation.

Catherine Hurtig Delattre ICEM - CRAP

Cédric Prévot ICEM

Clothilde Jouzeau CRAP - ICEM

[voir le diaporama sur les pratiques de coéducation](#)

[voir le diaporama de l'atelier coéducation](#)



ATELIERS



ATELIERS

Atelier "Un mot, une image"

Description de l'atelier dans les documents de la biennale :

Cette biennale va, entre autres, s'interroger sur les mots de l'Éducation Nouvelle et leurs traductions en diverses langues. Cet atelier propose une pratique artistique de collage invitant à associer un mot à une image. Ce faisant, chacun procédera par libres associations d'idées et/ou de formes. On interrogera ensuite collectivement la polysémie des éléments des compositions ainsi formées mais aussi on confrontera nos productions, leurs prolongements éventuels et nos interprétations.

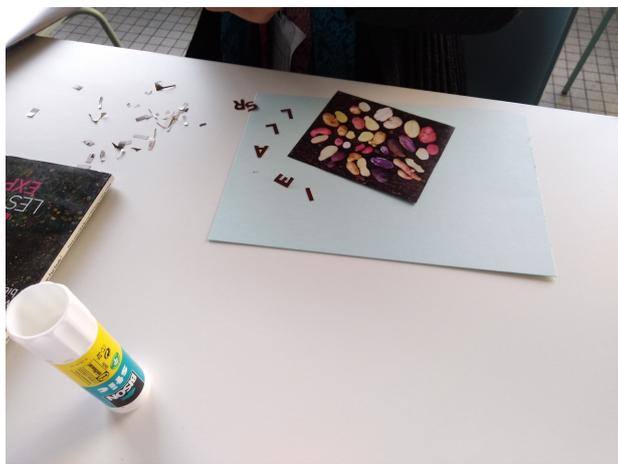
Une dizaine de participant-es s'inscrivent à cet atelier.

Le matériel est à disposition sur de grandes tables au centre de la pièce :

- des catalogues ;
- des paires de ciseaux ;
- de la colle ;
- des feuilles de différentes couleurs ;
- de la pâte adhésive.

Des tables et des chaises sont également disponibles autour de la salle pour que chacun-e s'installe où iel veut.

Après un temps rapide de présentation des participant-es, nous donnons les consignes de travail :



- Feuilletter les catalogues pour choisir un mot. Le découper puis choisir une image en résonance avec ce mot. Il ne s'agit pas d'illustrer littéralement le mot, on ne mettra pas une photo de vélo près du mot VÉLO, par exemple. Découper cette image. Ensuite choisir une feuille de couleur et agencer librement mot et image avant de coller.

- Afficher sa production sur le mur et la placer près d'une création déjà affichée qui l'attire.

Lorsque tous et toutes les participant-es ont terminé, nous commençons les présentations. Il s'agit pour les spectateurs et spectatrices de choisir une production et d'en parler puis pour l'auteur-e de donner des précisions sur ses intentions, son cheminement.

ATELIERS



ATELIERS

Biennale d'Éducation Nouvelle 2022 à Bruxelles

L'Institut Helena Radlinska (IHR) a eu plaisir à participer à la Troisième Biennale Internationale d'Éducation Nouvelle à Bruxelles du 29 octobre au 1 novembre 2022. Cette Biennale était bien particulière car il s'agissait de fêter le centenaire de l'Éducation Nouvelle. Pour rappel, le premier sommet a eu lieu à Calais en 1921, duquel est issu la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle (LIEN).

L'objectif de cette venue était de faire connaître le travail de l'Institut ainsi que le travail du mouvement de pédagogie sociale française auprès d'autres mouvements pédagogiques : CEMEA, GFEN, CRAP-Cahiers pédagogiques... L'objectif était également d'échanger avec des pédagogues, enseignants et professionnels des différents pays.



D'ailleurs, en tant qu'association amie de l'ICEM pédagogie Freinet, l'Institut a participé déjà à la rencontre de préparation de cette Biennale à Calais en juillet 2021 et a rencontré les organisateurs de cet événement. À ce moment-là, nous étions peu nombreux et cela nous a d'ailleurs questionné par rapport à l'immense travail que représentait l'organisation d'une Biennale Internationale de l'Éducation Nouvelle à Bruxelles.

Nous avons eu la possibilité d'animer un atelier lors de la deuxième journée de Biennale afin de sensibiliser les participants aux apports internationaux de la pédagogie sociale. L'atelier a présenté les origines de la pédagogie sociale, de la naissance de la pédagogie sociale comme discipline autonome, aux bases de la pédagogie sociale et l'application de la pédagogie sociale.



Cet atelier a eu un grand succès. Une quinzaine de participants de différents pays (Espagne, Hongrie, Sénégal, France, Belgique...) a participé à cet atelier. Nous nous sommes appuyés sur la première traduction des écrits de Helena Radlinska en français - « Aux sources de la pédagogie sociale » (Cazottes, Chambat, Ott, 2016) pour présenter les bases de pédagogies sociale. En utilisant l'arpentage (méthode inventée et utilisée dans le milieu ouvrier du XIX^{ème} siècle pour favoriser l'apprentissage du savoir), nous avons procédé à une lecture collective du livre par un découpage et une répartition du contenu afin de

favoriser l'appropriation du savoir par tous.

ATELIERS

Il s'est avéré que le travail de Helena Radlinska, enseignante, pédagogue et fondatrice de pédagogie sociale en Pologne est bien actuel aujourd'hui. D'ailleurs, il est pertinent de rappeler que Radlinska a participé à plusieurs rencontres internationales de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN) et a fondé une Section Polonaise de LIEN.

La définition de « pédagogie sociale » selon Helena Radlinska comme éducation globale qui prend en compte toute la vie de l'enfant et de sa famille a semblé très intéressant aux professionnels. Les animateurs, les enseignants et les militants de l'éducation populaire de différents pays ont été tous d'accord sur le fait que le découpage qui est fait encore aujourd'hui du temps de l'apprentissage scolaire et extra-scolaire implique qu'il n'y a pas de continuité de travail avec l'enfant et sa famille. D'ailleurs, plusieurs participants de l'atelier ont combiné le travail des enseignants et des animateurs.

Nous avons également échangé sur les méthodes d'enquête et de diagnostic auprès des enfants et des jeunes. Radlinska nous apprend qu'il n'est pas évident pour les professionnels en pédagogie sociale de mener une enquête sur le rôle joué à l'école dans la vie des élèves si on pose cette question aux enseignants. En effet, l'avis de professeurs ne peut pas être neutre dans ce type d'enquête. Cette remarque de Radlinska a fait réagir les participants de l'atelier et notamment une des enseignantes qui a participé à l'atelier proposé par l'Institut Helena Radlinska.

Comme évoqué, à part de l'atelier, nous avons participé également à d'autres conférences et débats proposés lors de la Biennale. C'était une occasion d'échanger et de présenter l'Institut Helena Radlinska aux autres mouvements pédagogique : l'ICEM pédagogie Freinet, CEMEA, GFEN ou l'Association Française Janusz Korczak.

Nous avons participé aux débats sur les relations avec les parents au sein et à l'extérieur de l'école ainsi que à celui sur les droits de l'enfant appliqués aujourd'hui. Cela nous a montré que le travail de l'Institut Helena Radlinska s'inscrit parfaitement dans le travail des autres mouvements pédagogique de l'éducation populaire.

Finalement, cette Biennale était une occasion de découvrir avec d'autres participants le centre-ville de Bruxelles et la vie culturelle de la capitale de la Belgique. Ces moments de convivialité ont permis également d'échanger et de discuter avec d'autres participants de leurs expériences et de leur vécu de l'éducation populaire.

Ewelina Cazottes, Pour L'Institut Helena Radlinska

Liste des Associations adhérentes à l'institut Radlinska en 2022 :

Tous les Maquis (dép.94)

Les Espaces Éducatifs Bricabracs (dép.13)

Les Glaneurs du Pavé (dép.38)

La Maison Phare (dép.21)

3.2.1 Association (dép.13)



Urgence écologique : comment susciter l'engagement éco-citoyen ?

Si la découverte du milieu fait partie de nos fondamentaux, l'urgence écologique, humaine et sociale vient redéfinir nos attentes d'une éducation à l'environnement et réinterroger notre fonction éducative. Il y a les programmes, les pratiques, les supports pour construire une éducation et une culture scientifique, citoyenne, à même de décrypter les enjeux. Peut-être n'a-t-il jamais semblé aussi crucial de lier l'apprentissage du monde physique aux questions de géopolitique, de solidarité, d'une « éco-citoyenneté » globale. Jusqu'où accompagner les enfants à se sentir coresponsables de ce qui se passe dans leur vie quotidienne et dans le monde ? Quelles postures construire pour éduquer, sensibiliser, donner les moyens d'agir à des enfants désormais imprégnés d'une éco-anxiété traversant notre époque ? Dans cette « affaire du siècle », quelle Éducation Nouvelle pour une transition écologique viable et désirable ?

Un défi majeur pour l'Éducation Nouvelle

Membre du comité de pilotage pour le CRAP-Cahiers pédagogiques, j'avais proposé d'animer le débat autour de **l'enjeu écologique**. Ce débat renvoie au dixième point du *Manifeste*, dans lequel on peut lire la phrase : « *La lutte contre le changement climatique et la défense de la biodiversité imposent des pratiques exigeantes dans le champ éducatif. Les « gestes » du quotidien et le travail à l'échelle locale n'ont de sens que s'ils sont articulés à une écocitoyenneté plus globale et leur relation aux connaissances scientifiques est essentielle* » Et cela nous donnait une grande partie des questions à aborder dans le débat, les « tensions » si possibles fécondes entre diverses exigences, ce que nous allons évoquer ci-après.

J'ai animé ce débat avec comme « personne-ressource » (qui a été aussi en fait co-animatrice) une autre adhérente du CRAP, Chantal Guitton, professeure de SVT en collège en Loire-Atlantique et pédagogue engagée notamment sur les questions environnementales.

Première tension : celle entre la nécessité d'écouter les inquiétudes, angoisses, colères des jeunes et celle de leur apporter sinon des réponses, du moins des pistes qui puissent maintenir l'espoir et éviter la démobilisation du « à quoi bon ? » par exemple. Nécessité aussi d'écouter leurs objections, leur lassitude (« on nous parle trop de tout ça ») ou leur déni de la réalité lorsque c'est le cas. Et de répondre là encore en exposant notamment des faits scientifiquement établis. En somme, suivre Bernard Charlot dans sa [conférence initiale](#) insistant sur ce devoir des éducateurs de ne pas se contenter de « l'écoute », même si celle-ci est indispensable.

Aussi pour faire ressortir cette tension avons-nous imaginé un dispositif que Chantal a déjà mis en place dans ses classes ou en formation. Un certain nombre d'affirmations sont rédigées, reprenant ce que peuvent dire des jeunes dans leur diversité (âge, milieu social, degré de connaissances), puis en faisant tirer une phrase par chaque participant. Ceux-ci par deux jouent l'un le rôle du professeur (ou éducateur au sens large), l'autre de l'élève ou du jeune. Le premier doit trouver des réponses adéquates à la phrase tirée au sort. Un dialogue (bref, sept minutes maximum) s'instaure. Ensuite, les deux participants inversent les rôles avec une autre phrase.

Quelques exemples de ces phrases :

1. *De toutes façons, le monde est foutu, à quoi bon se démener, autant vivre l'instant présent.*
2. *L'écologie, c'est un luxe pour les riches, les pauvres ont bien d'autres soucis.*
3. *On nous raconte beaucoup de choses sur le climat, mais on n'écoute pas ceux qui ont un avis contraire, ils sont censurés.*
4. *Les petits gestes ça ne sert à rien, c'est si peu par rapport aux gros qui émettent beaucoup de gaz à effet de serre.*
5. *De toutes façons, tout ce qu'on peut faire dans notre pays est bien peu alors que le vrai problème c'est les USA, la Chine, l'Inde...*
6. *Il ne faut pas avoir d'enfant, pour le bien de la planète et pour éviter à cet enfant un monde terrible.*

DÉBATS

En fait, grâce à ce dispositif qui mettait bien en activité et en condition pour débattre entre nous, on a pu voir émerger les grandes questions évoquées plus haut. Et en particulier cela a permis d'engager la réflexion sur ce que Freinet appelait « [la part du maître](#) », ou si l'on préfère la posture de l'enseignant. On retrouvera tout le long du débat une inévitable difficulté à savoir où mettre le curseur entre l'exposé objectif qui évite les leçons de morale et le militantisme citoyen, y compris au sein de la classe. Concrètement, cela veut dire par exemple : un enseignant peut-il aller jusqu'à inciter ses élèves à participer à des marches pour le climat ?

De même, où placer cet autre curseur entre nécessité de « rassurer » face à l'éco-anxiété (que nous pouvons éprouver nous-mêmes) et celle de lutter contre le déni de réalité qui mène à tout espérer de solutions magiques (« la technique résoudra tout », « les hommes ont toujours trouvé des solutions »)

Durant les trois heures prévues dans le programme, nous avons pu ainsi échanger, partager nos expériences respectives, mais aussi nos ressources, nos outils. Chantal et moi avons pu émettre quelques propositions de dispositifs ou rendre compte de nos pratiques.

Parmi les dispositifs : le débat à visée philosophique, la [Fresque du climat](#) (nous avons affiché un exemple), des jeux de mise en situation, l'utilisation du calculateur de l'empreinte écologique, l'écriture d'un récit d'éco-science-fiction, la participation à des projets locaux en partenariat avec des associations. Nous avons renvoyé à quelques sites dont celui de [La main à la pâte](#) ou [l'Office for the climate education](#). La mutualisation des pratiques et des ressources est bien sûr un point fort des valeurs de l'Éducation Nouvelle, comme celle de ne pas nous en tenir à de grandes idées générales. Quoiqu'il en soit, un point essentiel ressort : plus que jamais il convient [de mettre au premier plan de l'éducation la question écologique](#), en dépassant le simple « éducation au développement durable » (qui peut être un moyen subtil de « regarder ailleurs quand la planète brûle »), de replacer les « petits gestes » dans une conception plus globale en ne séparant pas action et retour réflexif sur cette action (son intérêt, ses limites). Le fameux colibri qui apporte sa contribution dérisoire à l'extinction de l'incendie peut de cette façon se donner bonne conscience, il n'est pas sûr que ce soit un modèle à suivre !

Consensus également sur **l'importance à donner aux connaissances scientifiques**, qui n'empêchent pas le débat, mais l'alimentent contrairement aux diverses désinformations qui circulent sur les réseaux sociaux qui les brouillent. Ces connaissances ne donnent pas les « bonnes réponses », mais sont incontournables pour les trouver, entre lutte contre le changement climatique, adaptation à ce qu'il aura d'inévitable, avec un horizon de changements culturels, économiques, sociaux qui restent à imaginer encore.

Par ailleurs, les militants de l'Éducation Nouvelle savent bien l'importance des approches interdisciplinaires. Les questions environnementales sont l'affaire de tous. Or, des matières comme l'Histoire ou le Français ne sont pas encore assez impliquées.

Enfin, dans le débat, la dimension internationale a été présente, avec les interventions notamment d'un militant indien qui a évoqué des activités théâtrales qu'il pratique sur le sujet et d'un collègue congolais nous proposant un regard différent sur les questions écologiques tout en nous montrant bien que nous vivons tous dans un même monde.

Nul doute que la question écologique prendra une place croissante dans les activités des mouvements d'éducation nouvelle, et sans doute lors de la prochaine Biennale...

Jean-Michel Zakhartchouk

membre de la rédaction des Cahiers pédagogiques

professeur honoraire



Je rapporte mes réflexions sur le débat auquel j'ai pris part, estimant qu'il était aussi (avec les ateliers), un lieu où se concrétisaient la collaboration et la confrontation entre les participants.

Comment le numérique peut-il être aussi au service de l'émancipation ?

Nos sociétés sont de plus en plus numérisées et cela a des répercussions bien sûr sur les systèmes éducatifs. Le numérique a sa face sombre : il peut véhiculer l'obscurantisme, servir un capitalisme débridé, s'inscrire dans une société de contrôle, mais il peut aussi favoriser les échanges.

Comment lutter contre les effets néfastes pour au contraire favoriser l'action collective, les apprentissages, l'émancipation ?

Cela concerne aussi bien les pratiques de lecture, d'écriture, les dynamiques relationnelles, l'accessibilité et la production des connaissances.

Quelles pratiques d'Éducation Nouvelle peuvent aller dans ce sens ?

Le débat s'est inspiré d'un film proposé sur l'école "Ad Astra" réalisé par Elon Musk en 2014. La vidéo n'est plus disponible sur Internet mais soulève une série de questions et de problématiques sur lesquelles le groupe a tenté de réfléchir :

-L'utilisation d'une présentation très captivante et communicative (réalisée avec tous les atouts de la communication de propagande et en choisissant soigneusement les sujets et les images).

-Mettre l'accent sur l'efficacité, la participation dynamique et joyeuse des enseignants et des élèves.

-Se propose comme solution aux problèmes et difficultés de l'école contemporaine.

-Utilisation d'outils numériques futuristes (visualiseurs 3D, environnements numériques, connexions virtuelles simultanées du monde entier) accompagnée de la présentation de salles de classe avec pupitres et tableaux noirs...

Outre l'analyse de la vidéo, qui présente également un grand intérêt du point de vue de la communication et de l'utilisation des outils, le groupe s'est concentré sur quelques points :

-La référence à des méthodologies également typiques de l'Éducation Nouvelle (coopération, groupes de travail, organisation des classes, structures de programmes ou curricula) sans préciser les modalités de mise en œuvre et les références théoriques ou, surtout, politiques.

-La large utilisation des technologies de manière immersive et globale.

-Le risque fort de créer un nouveau colonialisme culturel à la fois dans les régions de la planète qui disposent de moins de ressources numériques mais aussi dans les régions où chez les populations qui disposent de moins d'outils critiques et interprétatifs.

-La nécessité de ne pas ignorer et ne pas condamner a priori les technologies mais de les rendre exploitables et utilisables de manière extensive en leur appliquant les principes de l'Éducation Nouvelle et à leur usage.

Ces mêmes arguments ont été repris par Philippe Meirieu dans son discours de conclusion : faire très attention à cet espace éducatif et productif parce que nous y sommes impliqués et parce qu'il y a des investissements très forts là-dedans qu'en tant que mouvement nous n'avons pas la possibilité de traiter quantitativement.

Je tiens à souligner que le corps et les espaces n'ont pas été mis au premier plan, sans considérer de manière adéquate comment ces deux éléments conditionnent fortement les activités didactiques-pédagogiques et leurs résultats. Dans des situations comme celles-ci, il est nécessaire de faire des sacrifices ou de faire des choix, mais cela n'élimine pas la question.

Enfin, j'ajouterai que la différence entre les participants «enseignants» et «éducateurs» ou «opérateurs» était très nette : la présence des premiers était très faible et la présence des autres élevée. Cela place des points de vue et des sensibilités très différents qui ont rendu la communication et la compréhension entre les participants pas toujours linéaires.

DÉBATS

Riporto le mie riflessioni sul dibattito e sui workshop a cui ho preso parte, credendo che fossero i luoghi dove ha preso forma la collaborazione e il confronto tra i partecipanti.

Discussione : Come può il digitale essere anche al servizio dell'emancipazione?

Le nostre società sono sempre più digitalizzate e questo ovviamente ha ripercussioni sui sistemi educativi. Il digitale ha il suo lato oscuro: può veicolare oscurantismo, servire un capitalismo sfrenato, essere parte di una società di controllo. Ma può anche favorire gli scambi. Come lottare contro gli effetti nefasti per favorire al contrario l'azione collettiva, l'apprendimento, l'emancipazione? Ciò riguarda sia le pratiche di lettura che di scrittura, le dinamiche relazionali, l'accessibilità e la produzione di conoscenza. Quali pratiche della Nuova Educazione possono andare in questa direzione?

Il dibattito è stato ispirato da una proposta di film sulla scuola "Ad Astra" diretto (?) da Elon Musk nel 2014.

Il video non è più disponibile su Internet ma solleva una serie di domande e questioni su cui il gruppo ha cercato di riflettere:

- L'utilizzo di una presentazione molto accattivante e comunicativa (realizzata con tutti i crismi della comunicazione propagandistica e scegliendo con cura soggetti e immagini)
- Sottolineare l'efficienza, la partecipazione dinamica e gioiosa di insegnanti e studenti
- Proporre come soluzione ai problemi e alle difficoltà della scuola contemporanea
- Utilizzo di strumenti digitali avveniristici (visualizzatori 3D, ambienti digitali, connessioni virtuali simultanee da tutto il mondo) accompagnato dalla presentazione di aule con banchi e lavagne....

Oltre all'analisi del video, anch'esso di grande interesse dal punto di vista della comunicazione e dell'utilizzo degli strumenti, il gruppo si è soffermato su alcuni punti:

- Il riferimento a metodologie tipiche anche della nuova educazione (cooperazione, gruppi di lavoro, organizzazione delle classi, strutture di programma o curricula) senza precisare le modalità di attuazione e i riferimenti teorici o, soprattutto, politici.
- L'ampio utilizzo delle tecnologie in modo immersivo e globale
- Il forte rischio di creare un nuovo colonialismo culturale sia verso aree del pianeta con minori risorse digitali ma anche verso aree o popolazioni con minori strumenti critici e interpretativi
- La necessità di non ignorare e condannare a priori le tecnologie ma di renderle usabili e utilizzabili in modo estensivo applicando ad esse e al loro utilizzo i principi della Nuova Educazione.

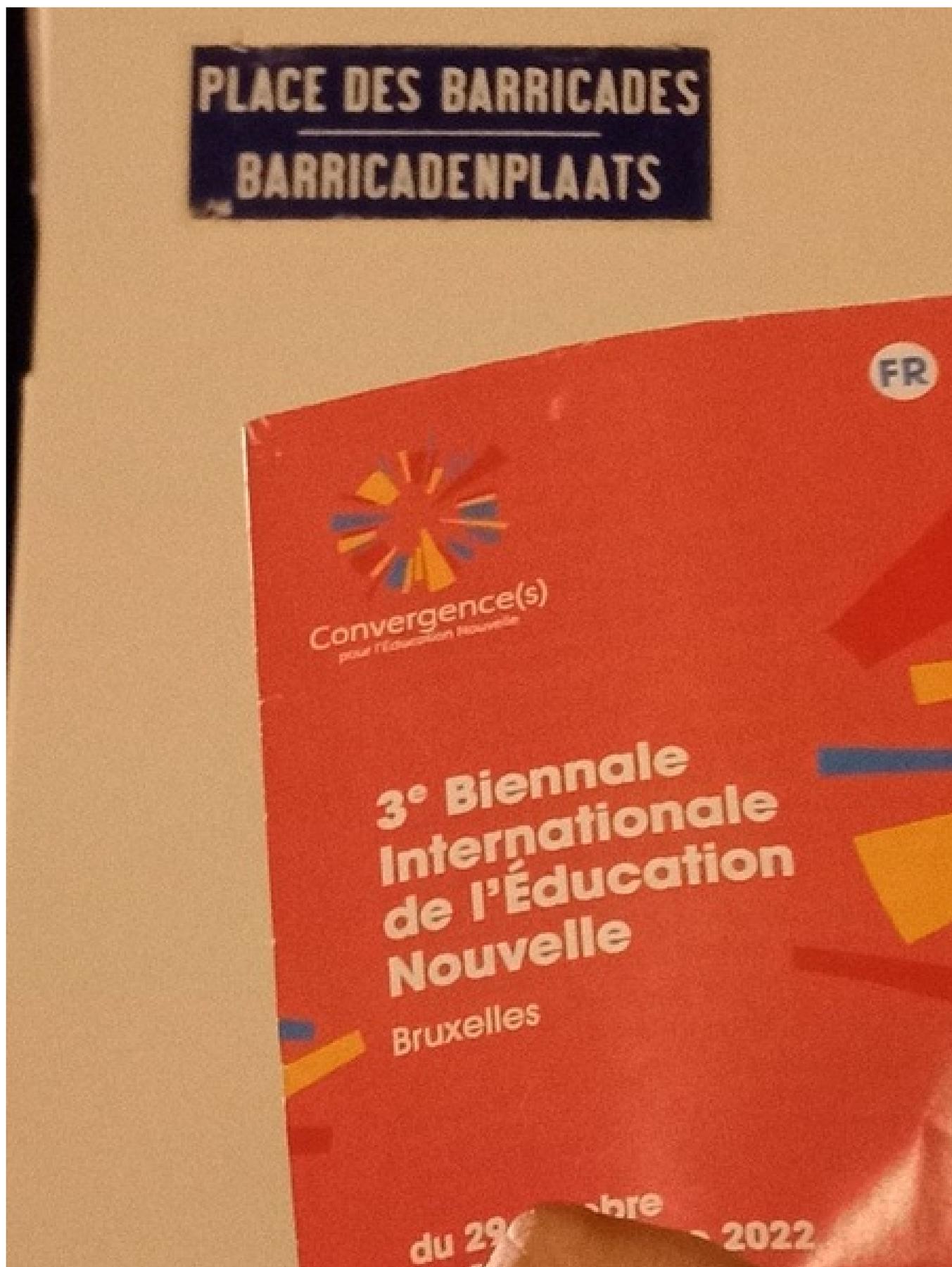
Questi stessi argomenti sono stati ripresi da Philippe Meirieu nel suo discorso conclusivo: prestare molta attenzione a questo spazio educativo e produttivo perché ne siamo coinvolti e perché ci sono investimenti molto forti su di esso che, come movimento, non abbiamo la possibilità trattare quantitativamente.

Ci tengo a sottolineare che il corpo e gli spazi non sono stati messi in primo piano, senza considerare adeguatamente come questi due elementi condizionano fortemente le attività didattico-pedagogiche e i loro esiti. In situazioni come queste è necessario fare dei sacrifici o fare delle scelte, ma questo non elimina il problema.

Infine, aggiungo che la differenza tra i partecipanti "docenti" e "educatore" o "operatore" era molto netta: la presenza del primo era molto bassa e la presenza degli altri alta. Questo pone punti di vista e sensibilità molto diversi che hanno reso non sempre lineare la comunicazione e la comprensione tra i partecipanti.

Walter Cozzolino

Movimento di Cooperazione Educativa (MCE) - Italia



Comment ne pas faire des droits de l'enfant un simple slogan ?

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant instaure des libertés d'expression, d'information, d'association, de réunion, d'opinion, de conscience et de religion. Comment agir pour que ces droits soient reconnus à toutes et tous, sinon ce ne sont pas des droits, mais seulement des privilèges ? Quelle coopération entre tous les acteurs des temps de l'enfant pour mettre en place l'information, les moyens, les espaces et le soutien adaptés aux besoins de tous les enfants et au développement de leurs capacités ? Quelles actions et recherches poursuivre dans les mouvements d'Éducation Nouvelle afin que dans tous les lieux éducatifs, la participation des enfants et des jeunes et l'exercice des libertés, soient promus et vécus ? Comment agir ensemble, pour mutualiser les expériences, les analyser et tenter des expériences nouvelles.

Faire vivre les droits de l'enfant avec Korczak

La défense des droits de l'enfant va de pair avec la construction de l'éducation nouvelle en Pologne. Ce combat prit de l'ampleur dès le début du XXème siècle, pour faire face aux injustices, sociales, discriminations et à l'antisémitisme et en particulier avec Korczak (Varsovie 1878 - Treblinka 5 Août 1942). Médecin, pédiatre, écrivain polonais imprégné des idées de Rousseau, de Pestalozzi qu'il découvre en Suisse, il sera aussi marqué dès son enfance par le non respect des adultes vis-à-vis des enfants.

Ceci est particulièrement notoire en ce qui concerne le prolétariat errant dans les rues des grandes villes comme celle de Varsovie.

Après la première guerre mondiale, la Pologne acquit son indépendance dans un climat sociopolitique difficile. Malgré cela, déjà en 1912, J. Korczak crée sa maison d'enfants juifs orphelins « *Dom Sierot* », puis plus tard un autre foyer « *Nasz Dom* », pour enfants catholiques, en 1919, qui sera dirigé par Maria Falska, figure marquante de la Section Polonaise de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle avec Helena Radlinska et Maria Grzegorzewska.

De tout cela on a des traces dans les publications de livres par Korczak comme : « *Comment aimer un enfant* ». Même si la situation politique était complexe face à des jeunes en révolte à cause des guerres, crises économiques ; cela le fit réagir tout comme les autres éducateurs.

Cela ne l'empêchera pas de faire fonctionner des républiques d'enfants où sont mises en place les idées de son livre cité plus haut dans sa maison d'enfants comme : le parlement d'enfants, le tribunal, un journal...

En 1922, ce sera la publication du « *Roi Mathias 1^{er}* » qui permettra aussi aux enfants de s'approprier les droits de l'enfant. En 1926, « *La Petite Revue* » publiée chaque semaine est un journal d'enfants où un seul adulte fait partie du comité de rédaction.

En 1928, sera publié : « *Le droit au respect de l'enfant* » puis les « *Règles de la vie* ». Ce sera 60 ans plus tard, en 1989, une source d'inspiration pour ceux et celles qui rédigeront les articles de la Convention Internationale des Droits de l'enfant (CIDE).

Puis, pour compléter ce travail avec les enfants et non pour les enfants, il s'adressera aux familles avec des émissions à la radio, les « *Causeries du Vieux Docteur* ».

Mais dès 1936, l'antisémitisme croît en Pologne, arrive 1939 avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale, l'instauration du Ghetto de Varsovie. Tout fut détruit, mais il se battra au quotidien et jusqu'au bout pour assurer les besoins des enfants. On en a des traces dans son livre : « *Le Journal du Ghetto* ». Il ne cessera d'agir dans le champ de l'éducation et de la culture. C'est ainsi que fut jouée quelques semaines avant l'extermination, la pièce de Rabindranath Tagore : « *La poste* » et il accompagnera les 192 enfants dignement vers Treblinka le 5 Août 1942.

Colette CHARLET
GFEN

Références : Lire en complément : http://wikipedia.org/wiki/Janusz_Korczak

Revue Dialogue du GFEN N°186 , article de Colette Charlet « *Construire l'éducation nouvelle en Pologne* »

Durante el evento *CONVERGENCES POUR L'EDUCATION NOUVELLE*, octobre 2022 Bruxelles
(ESP - FR)

Taller:
**Los derechos de los niños y de las niñas más allá del slogan
intervención de Eliud (MEPA – FIMEM)**

Experiencia compartida con proyección : "Una escuela para pensar
Un espacio de lucha colectiva para la defensa de los derechos del Niño"
Escuela primaria Mexico

Tratamos de dar la palabra al niño y ellos y ellas aprendan a tomar decisiones, organizarse de manera colectiva enfrentando los problemas que surjan en el proceso, levantando votaciones por la propuesta correcta para el título de un boletín escolar, que sembrar en el huerto de la escuela, como cuidarlo, que temas les gustaría abordar y como; y hasta la manera en que tendremos nuestras fiestas.

Dar la palabra al niño es una manera de conocer cómo viven y actúan y porque lo hacen, los niños cuestionan el mundo a través del estudio de la realidad nacional ven sus derechos de la infancia dentro de un contexto real y bajo condiciones históricas específicas, con el estudio de la geografía y la oportunidad de la correspondencia escolar los niños y las niñas se forman solidarios, empáticos y sensibles a problemas mundiales no solo memorizan conceptos, es así como en verdad se respeta y promueve el libre pensamiento dejando se acerquen al conocimiento de manera vivencial, con el complemento y base que da el texto libre.

Son participes activos de las acciones a favor de un mundo más justo, sus emociones cuentan y esa tristeza no queda en el dibujo de una carita triste, sino que se canaliza en actos de amor al prójimo, formar frentes esperanzadores mediante la poesía, el canto, incluso los manifiestos. Reorganizan su entorno son creativos diseñan sus espacios verdes y de trabajo, exponen ante toda la escuela sus logros, descubrimientos y retos, trabajan en equipo forman redes de apoyo por las tardes y dan vida a su palabra a través de las acciones cotidianas.

La escuela debe ser el espacio cotidiano de práctica, respeto y reconocimiento de los derechos del niño. Un cambio radical es posible solo cuando se abraza la integridad humana como primer paso. El avance fundamental que hace militante nuestros pasos es llevar a lo concreto los sueños.

En nuestro proyecto Freinet los infantes tienen la palabra, eso ya es síntoma de una educación distinta desde otro paradigma, enriquecedor y pedagógicamente rebelde, permite crecer en posibilidades y llevar a lo concreto una propuesta de largo aliento, posible y revolucionaria, la práctica es desde la esperanza, acción y en constante crecimiento. Al evaluar los problemas, los infantes hablan de su vida problematizan su lugar en el mundo, incluso cuestionan su mundo y la escuela nueva debe brindar la ventana para otras posibilidades entre ellas la más radical, cambiar el mundo.

La escuela debe ser un espacio en franca y abierta lucha contra la cultura dominante, mediante la conjunción creativa de esfuerzos colectivos se puede materializar una propuesta que contemple a los padres de familia, comunidad en general y a los niños y niñas en un proyecto educativo integral que al mismo tiempo que se conoce, reconoce y valora los derechos de los

DÉBATS

niños y las niñas también lo haga con los derechos humanos, es entonces cuando el frente educativo, grupo de escuelas alternativas organizadas, es más objetivo y contundente en sus acciones, además de que tendrá el respaldo desde todas las dimensiones.

La formación docente es importante para continuar en la vanguardia de las discusiones epistemológicas con el orden de sentidos claro y el para qué educamos en constante problematización. La escuela no puede darse el lujo de estancarse en creer que su práctica es siempre adecuada, debe ser crítica y autocrítica con el actuar cotidiana para revestir la práctica de un verdadero avance didáctico histórico y con la vigencia humana de sus objetivos.

Para evitar caer en un estancamiento y ser presos de la desesperanza los colectivos debemos comprender que el problema en su fondo no le ocupa solo a la escuela, que es más grande, es complejo y debe verse desde la radicalidad de sus causas y efectos. Hay que contraponer la practica en la defensa de los derechos de los niños y las niñas con la realidad, probar su comprensión partiendo de su conocimiento, un intento serio es la correspondencia escolar para ver la situación en que viven otros niños y niñas, encuentros internacionales, nacionales y locales que sirvan para poner al pleno de una asamblea las inquietudes, encontrar temas comunes y actuar desde su condición de infante, con clases paseo hacia lugares como albergues de niños migrantes, conocer a víctimas de violencia, casas hogar de niños y niñas en situación de calle.

Todo lo anterior y más posibilita el poder comprender la vigencia de nuestro pensamiento, el impacto social y la práctica dentro de un margen integral de comprensión y transformación del entorno inmediato y del espacio en general, aunque este no sea tan próximo.

Entonces es importante que la escuela asuma con responsabilidad la actuación consiente para un mundo mejor, coadyuvar esfuerzos y formar un frente común con fines y sentidos en beneficio del conocimiento, defensa y difusión de los derechos de los niños y de las niñas.

Resulta fundamental que los niños y las niñas tomen la palabra; que con la responsabilidad de asumir compromisos vaya también el gusto por compartir y mejorar lo realizado. La no movilidad y reconocimiento de los derechos de los niños y las niñas no es culpa entera de la escuela aunque esto no quiere decir que dejemos como comunidad educativa de hacernos preguntas y asumir propuestas, un peso importante para inclinar la balanza hacia el ocultamiento de la integridad del niño y la niña y que se vean pisoteadas sus garantías individuales son las políticas sociales emanadas desde las esferas del poder que con su estrategia culturalmente hegemónica estancan a la población infantil en el olvido y una prohibición a pensar si quiera.

En nuestro proyecto a través de estrategias diversas como realizar juegos cooperativos para la paz vamos de la mano con un proceso enriquecedor que comienza con el reconocimiento del sujeto, la formación de un pensamiento reflexivo y crítico, la autogestión de sus espacios, el reconocimiento de su entorno como oportunidad de conocimiento e incidencia en él, comunicar mediante boletines y textos libres lo que sentimos hasta llegar a formar niños y niñas cooperativos.

Es importante que los padres y madres conozcan estos esfuerzos; para esto es el arte nuestro más fuerte eje conector, pues es mediante la poesía, pintura, baile, música y en conjunto con el proyecto de celebraciones donde se convive y construye de manera consciente una plataforma que da sustento al reconocimiento, practica y constante promoción de los derechos de los niños y las niñas.

Como escuela proyecto educativo debemos nuestros 26 años al esfuerzo colectivo de maestros y maestras comprometidos con la niñez de Parral y el mundo pero de manera fundamental ha sido la RED de educación alternativa quien al brindar la oportunidad de militar en el MEPA (Movimiento por una Educación Popular Alternativa) quienes con su energía didáctica y enseñanzas pedagógicas comprometidas nos han cobijado de una gran seguridad para enfrentar los retos tan complejos del mundo actual y por ellos y ellas como movimiento podemos adherirnos a la FIMEM (Federación Internacional De Movimientos de la Escuela Moderna), con quienes hemos aprendido a ser internacionalistas con un compromiso por un mundo distinto.

Texte traduit à partir de l'espagnol

Lors de l'événement *CONVERGENCES POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE* , octobre 2022 Bruxelles

Atelier :
Les droits de l'enfant au-delà d'un slogan
intervention de Eliud (MEPA – FIMEM)

MEPA : Mouvement pour une éducation populaire alternative

FIMEM : Fédération internationale des mouvements de l'École moderne

partage d'expérience avec diaporama :

“ Une école pour penser, un espace de lutte collective pour la défense des droits des enfants école primaire publique Mexico”

Nous essayons de donner la parole à l'enfant. et ils et elles apprennent à prendre des décisions, à s'organiser collectivement pour faire face aux problèmes qui se présentent au cours du processus, en votant la bonne proposition pour le titre du bulletin d'information de l'école, ce qu'il faut planter dans le jardin de l'école, la façon de l'entretenir, les sujets qu'ils aimeraient aborder et comment, et même la façon dont nous organiserons nos fêtes.

Donner la parole aux enfants est une façon de savoir comment ils vivent et agissent et pourquoi ils le font. Les enfants interrogent le monde à travers l'étude de la réalité nationale, ils voient leurs droits en tant qu'enfants dans un contexte réel et dans des conditions historiques spécifiques, avec l'étude de la géographie et l'opportunité de la correspondance scolaire. Les enfants sont formés à la solidarité, ils sont empathiques et sensibles aux problèmes du monde, ils ne se contentent pas de mémoriser des concepts. C'est ainsi que la liberté de pensée est vraiment respectée et promue, en les laissant aborder la connaissance de manière expérimentale, avec le complément et la base que permet le texte libre.

Les enfants participent activement aux actions en faveur d'un monde plus juste, ils racontent leurs émotions et cette tristesse n'en reste pas au dessin d'un petit visage triste, mais est canalisée dans des actes d'amour pour les autres, en ligne d'attaques pleines d'espoir à travers la poésie, le chant, voire les manifestes.

Ils réorganisent leur environnement, ils sont créatifs, ils conçoivent leurs espaces verts et espaces de travail, présentent leurs réalisations, leurs découvertes et leurs défis à l'ensemble de l'école, travaillent en équipe, ils forment des réseaux de soutien l'après-midi et ils donnent vie à leurs paroles par leurs actions quotidiennes.

DÉBATS

L'école doit être l'espace quotidien de la pratique, du respect et de la reconnaissance des droits de l'enfant. Un changement radical n'est possible que lorsque l'intégrité humaine est comprise comme une première étape. L'avancée fondamentale qui rend nos démarches militantes est de concrétiser les rêves.

Dans notre projet Freinet, les enfants ont la parole, ce qui est déjà un signe fort d'une éducation différente, à partir d'un autre paradigme, enrichissant et pédagogiquement rebelle, cela nous permet d'augmenter les possibilités et de concrétiser une proposition à long terme. Possible et révolutionnaire, la pratique est basée sur l'espoir, l'action et un développement constant. Lorsqu'ils évaluent des problèmes, les enfants parlent de leur vie, ils problématisent leur place dans le monde, ils remettent même en question leur monde et la nouvelle école doit offrir une fenêtre sur d'autres possibles, y compris le plus radical, celui de changer le monde.

L'école doit être un espace de lutte franche et ouverte contre la culture dominante, à travers la conjonction créative des efforts collectifs. On peut matérialiser une proposition qui rassemble les parents, la communauté éducative en général et les enfants dans un projet éducatif intégral qui, en même temps qu'il connaît, reconnaît et valorise les droits des enfants, le fait aussi avec les droits de l'homme. C'est alors que le front éducatif, groupe d'écoles alternatives organisées, est le plus objectif et offensif dans ses actions, et de plus il recevra de l'aide de toute part.

La formation des enseignants est importante pour rester à l'avant-garde des discussions épistémologiques avec un sens clair et c'est la raison pour laquelle nous éduquons en nous interrogeant constamment. L'école ne peut pas se permettre de stagner en croyant que sa pratique est toujours adéquate ; elle doit être critique et autocritique de ses actions quotidiennes afin d'investir sa pratique d'une véritable avancée historique didactique et de la pertinence humaine de ses objectifs.

Pour éviter de tomber dans la stagnation et d'être en proie au désespoir, nous, les collectifs, devons comprendre que le problème n'est pas seulement un problème scolaire, qu'il est plus grand, complexe et qu'il doit être envisagé à partir de la radicalité de ses causes et de ses effets. Il est nécessaire de mettre en regard la pratique de la défense des droits de l'enfant avec la réalité École-Société-Réalité, essayer de comprendre la situation en partant de sa connaissance. Ceci peut être réalisé avec la correspondance scolaire afin de voir la situation dans laquelle vivent les autres enfants.

Les rencontres internationales, nationales et locales servent à porter les préoccupations à une assemblée plénière, à trouver des thèmes communs et à agir dès l'enfance, avec des sorties, des voyages dans des lieux tels que les refuges pour enfants migrants, la rencontre avec des victimes de la violence, les foyers pour enfants migrants ou les enfants des rues.

Tout ce qui précède et plus encore permet de comprendre la validité de notre pensée, l'impact social et la pratique dans un cadre intégral de compréhension et de transformation de l'environnement immédiat et de l'espace en général, même moins proche.

Il est donc important que les écoles prennent la responsabilité d'agir consciemment pour un monde meilleur, d'unir leurs forces et de former un front commun au profit de la connaissance, de la défense et de la diffusion des droits de l'enfant.

Il est donc essentiel que les enfants prennent la parole ; qu'avec la responsabilité de prendre des engagements vienne la volonté de partager et d'améliorer ce qui a été réalisé. L'immobilisme et la non reconnaissance des droits de l'enfant n'est pas entièrement imputable à l'école, ce qui ne signifie pas que la communauté éducative doive cesser de se poser des questions et de faire des

DÉBATS

propositions. Ce qui est un contre-poids important pour faire pencher la balance vers la dissimulation de l'intégrité des enfants et du piétinement de leurs garanties individuelles ce sont les politiques sociales émanant des sphères du pouvoir qui, avec leur stratégie culturellement hégémonique, piègent la population enfantine dans l'oubli et lui interdisent même de penser.

Dans notre projet, à travers différentes stratégies comme les jeux coopératifs pour la paix, nous accompagnons un processus enrichissant qui commence par la reconnaissance du sujet, la formation de la pensée réflexive et critique, l'autogestion de son espace, la reconnaissance de son environnement comme une opportunité de le connaître et d'agir sur lui, en communiquant à travers des bulletins et des textes libres ce que nous ressentons afin de former des garçons et des filles coopératifs.

Il est important que les parents soient conscients de ces efforts ; pour cela, l'art est notre axe de liaison le plus fort, car c'est à travers la poésie, la peinture, la danse, la musique et en relation avec le projet de festivités que nous oeuvrons ensemble et construisons consciemment une plateforme qui alimente la reconnaissance, la pratique et la promotion constante des droits de l'enfant.

En tant qu'école publique, nous devons nos 26 années d'existence à l'effort collectif d'enseignants et d'enseignantes engagés envers les enfants de Parral et du monde, mais fondamentalement, c'est le réseau d'éducation alternative (la RED) qui, en nous donnant l'opportunité d'adhérer au MEPA (Mouvement d'éducation populaire alternative), nous a donné une grande sécurité pour affronter les défis si complexes du monde actuel avec leur énergie didactique et leurs enseignements pédagogiques engagés, et grâce à eux, en tant que mouvement, nous pouvons adhérer à la FIMEM (Fédération internationale des mouvements de l'École moderne), avec laquelle nous avons appris à être des internationalistes engagés pour un monde différent.

Eliud Alejandro Salinas Alvarado

[voir le diaporama du débat](#)



Comment lutter contre les radicalités quand elles signifient refus de l'altérité ?

L'histoire et l'actualité nous donnent de très nombreux exemples de radicalités dont certaines ont été dévastatrices au regard de l'idéal d'émancipation et de solidarité de L'Éducation Nouvelle. Cette dernière a combattu, dès son émergence, tous les replis sur soi et les enkystements identitaires ; elle a prôné l'ouverture à l'altérité et les échanges entre les cultures, insisté sur les pratiques du débat démocratique et de la coopération sous toutes ses formes. Aujourd'hui, on observe avec inquiétude une montée de radicalités porteuses d'intolérances, de discriminations, d'exclusions, d'appels à la violence symbolique ou physique. Certains positionnements militants peuvent parfois renvoyer à des formes de dogmatisme. Comment discerner et analyser ces différentes radicalités ? Comment réagir face à des comportements individuels ou collectifs se référant à une idéologie du refus de l'autre ? Comment gérer la dénonciation de ces postures et promouvoir les principes d'éducabilité et d'ouverture à l'altérité portés par l'Éducation nouvelle ?

Retour sur la préparation et l'animation du débat « Radicalités »

Acte I : la discussion sur le titre et l'argument du débat, côté ICEM

À l'AG de l'ICEM, nous apprenons que plusieurs débats seront pris en charge par notre mouvement, dont celui sur la question des radicalités. Je (CHD) me propose pour coanimer ce débat avec les CEMEA. Mais lorsque je me penche sur le début de travail sur ce débat, je découvre le titre suivant : *Comment lutter contre les radicalités politiques et religieuses ?* Une discussion s'engage, et à plusieurs nous décidons de refuser ce titre, qui contient à notre avis des implicites dangereux. Nous y voyons un gros risque d'amalgame entre deux « dangers » que seraient l'islamisme et l'extrême droite, et une négation de l'aspect potentiellement révolutionnaire de certaines démarches radicales, à commencer par les pédagogies de l'Éducation Nouvelle. Après tâtonnements sur l'outil collaboratif et échanges téléphoniques, nous tombons d'accord sur le titre suivant « *Radicalités et ouvertures à l'altérité : inquiétudes, paradoxes et complexités* ».

Il reste à préparer ce débat qui s'avère complexe ! Je procrastine...

Quelques semaines avant la Biennale, je me repenche sur le sujet et là je découvre que le titre retenu n'est pas celui prévu mais *Comment lutter contre les radicalités quand elles signifient refus de l'altérité ?* Je proteste, mais personne ne sait d'où vient de changement et il est trop tard pour revenir en arrière. J'avoue que j'enrage, mais je finis par accepter qu'il s'agit d'un menu dysfonctionnement inhérent à toute entreprise collective de cette envergure et que j'ai moi-même manqué de vigilance.

De plus, j'apprends également que le coanimateur prévu a changé et qu'une nouvelle personne des CEMEA le remplace. Philippe Meirieu sera personne ressource, c'est une vraie chance. Mais on nous prévient qu'en tant que grand témoin, il devra tourner dans les débats et ne sera que peu présent. Qu'à cela ne tienne, on va faire avec tout ça.

Acte II : la préparation commune

Je prépare donc ce débat avec François Moreau, des CEMEA. Nous faisons connaissance par téléphone et nous voyons vite que nous partageons une vision de la situation :

- entrer dans cette notion par la complexité, en évitant simplifications et stigmatisations ;
- s'appuyer sur des documents pour nourrir les participants ;
- prévoir des dispositifs d'animation pour structurer les deux temps d'1h30 avec chaque groupe, formule inédite qui nous enthousiasme et nous inquiète en même temps.

Nous décidons aussi de nous appuyer sur le pré-débat qui a eu lieu autour du titre, de l'annoncer au groupe non pas comme un dysfonctionnement mais comme le signe de la polysémie du mot « radicalité ».

Nous n'avons qu'une semaine. Mais chacun de nous part à la recherche de textes et d'ouvrages. De mon côté je vais sur internet d'abord, dans ma librairie préférée ensuite et je furette à la recherche de titres contenant le mot « radicalités ». La récolte est foisonnante ! (voir bibliographie). En deux appels, nous calons un déroulement et une répartition des tâches.

DÉBATS

Acte III : déroulement prévu

Première séance

I/ Introduction / Cadrage (30 min)

Objectif : poser les enjeux du débat, les paradoxes du terme radicalité, les écueils à éviter.

A/ Par petits groupes de 5 : "pourquoi avoir choisi ce débat ? Qu'en attendez-vous ?"

d'abord individuel sur post-it et chaque groupe regroupe les attentes proches/ différentes.

B/ Mise en commun.

C/ Présentation du débat par Catherine, définitions du terme "radicalité", enjeux autour du titre, les écueils possibles, les documents apportés.

II/ Radicalité et posture pédagogique (1h)

Objectif : permettre aux participant-e-s de se découvrir à partir de leur vécu, aborder la question de la posture pédagogique.

A/ Par petits groupes de 5, décrire individuellement, puis le partager au sein du petit groupe :

- une situation de radicalité dans laquelle j'ai été acteur ou témoin et qui, à mon sens, a permis de faire avancer un enjeu, un débat, une cause ;

- une situation de radicalité à laquelle je n'ai pas su réagir en tant que pédagogue / citoyen.

B/ En plénière, et en se servant de la matière décrite dans le 4 (30 mn).

Pourquoi, comment et dans quel contexte une situation de radicalité peut-elle faire avancer collectivement ?

À l'inverse, comment réagir face à des comportements individuels ou collectifs se référant à une idéologie du refus de l'autre ou qu'on juge inacceptable pour une raison ou une autre ? Comment engager le dialogue avec celles et ceux qui sont dans le refus de dialoguer et la volonté de dominer ? Quelle posture pédagogique / citoyenne adopter dans le cas d'une confrontation ?

C/ Désignation de 3 rapporteur-es pour introduire la séance 2.

Deuxième Séance

1/ Introduction (30 min)

- Les 3 rapporteurs font la synthèse des débats de la veille.

- Apports théoriques, ressources et éléments de réflexion avec Philippe Meirieu (20 min).

2/ Nos principes d'éducabilité et d'ouverture à l'altérité et leurs limites.(45 min)

Nos principes ont-ils des limites, face parfois à l'inacceptable ?

"On ne met pas toutes les formes de radicalité dans le même paquet, alors comment les catégoriser ? Avec quels critères opérationnels pour nous, éducateurs" (cf critères chercheurs/ politiques/ juristes...) ?

En petits groupes puis en plénière.

3/ **Bilan collectif** de nos échanges avec post-it (15 min).

Acte IV : appropriation du contenu et exposé d'introduction

Nous expliquons les trois titres discutés pour ce débat, qui sont le reflet de controverses qui ont commencé entre nous lors de sa préparation.

Dans le texte proposé par le Comité de pilotage (Copil) de la Biennale, la radicalité est présentée de manière univoque comme un danger, incarné par une liste de mots/maux : *dévastatrices ; enkystements identitaires ; montée de radicalités porteuses d'intolérances, de discriminations, d'exclusions, d'appels à la violence ; dogmatisme.* En réfléchissant à ce débat, il nous a semblé que cette approche était trop peu problématisante, que la question des radicalités était une question plus complexe qu'une liste de phénomènes à combattre. D'autre part la position de l'Éducation Nouvelle comme porteuse d'un « combat contre » est elle-même porteuse de paradoxe, puisque ce mouvement est par essence porteur de « combat pour » et de positions « radicales ». Nous avons alors souhaité nous pencher sur la définition du concept de radicalité, ses multiples formes dans la société et interroger notre posture d'éducateur-trice et de militant-e face à ces phénomènes de société. Nous nous sommes un peu documentés sur la question, dans la presse, dans les écrits de sociologie, d'histoire et de politique. Et nous avons constaté que ces écrits reflètent bien cette complexité.

DÉBATS

Si on regarde les écrits généralistes, ils tentent de définir la notion. Ce faisant, ils versent comme nous l'avons fait, à la fois dans l'amalgame et dans la mise en garde contre l'amalgame : "*Dans le langage courant, la radicalité se confond souvent avec l'extrémisme. Mais elle est parfois revendiquée afin de désigner l'urgence d'un constat ou l'intransigeance d'un combat*". "Radical" est un mot forgé sur latin *radicalis* (« racine ») qui désigne « ce qui tient à la racine, au principe d'un être ou d'une chose, donc ce qui est profond » (*Le Monde* 9 fév. 2022). Il s'agit alors de « dissiper le brouillard des radicalités » : dossier de la revue Sciences Humaines.

En allant plus loin dans les textes, plusieurs idées reçues sont balayées :

- les idées ou les processus radicaux ne sont pas nouveaux historiquement, et pas « plus violents » ou « plus extrêmes » aujourd'hui.
- L'idée de « radicalité » n'est pas corrélée systématiquement à l'idée de violence (cf cartographie).
- Quand elle l'est, il s'agit quasiment toujours d'une violence comme réponse à des systèmes de violences et de discriminations d'abord subies. Le refus de l'autre est subi avant d'être revendiqué.
- Dans notre paysage social actuel, les multiples formes de pensées et d'actions dites « radicales » ne sont pas totalement en silos (cf intersectionnalité/convergence des luttes).
- De la « radicalité » à la « radicalisation » il n'y a qu'un pas mais il est de taille. Ainsi la lutte contre la radicalisation n'est peut-être pas la lutte contre la radicalité.

Si on regarde les écrits spécialisés, ils invitent à diversifier les angles :

- beaucoup d'écrits « cherchent à comprendre », cf ouvrages sur le vécu des jeunes engagés dans l'islamisme, sur le populisme, sur les dérives identitaires.
- D'autres observent les fonctionnements et les émergences de nouveautés, cf « nouvelles mobilisations radicales et fluides ».

Si on regarde du côté de l'école, pas grand-chose à vrai dire !

- ATD Quart Monde nous tend un miroir « radical » : « *Les sans voix parlent de l'école* ».
- Canopé propose un outil pédagogique à l'attention des ados, intitulé ironiquement « la pire génération de tous les temps », bel exemple d'amalgame. (On y lit que *radicalisation* est égale à *contestation de l'ordre établi*, elle-même associée à *perte du sens critique, isolement, satisfaction d'altérer l'autre* et on y lit comme un exemple parmi d'autres « radicalisation écologique »). Hum !!!

On est donc devant une mission quasi impossible, puisqu'on propose ici de parler d'une catégorie « les radicalités qui refusent l'altérité » qui n'existe pas ! Pour autant, des inquiétudes sont là, émergent dans notre quotidien, nous questionnent en tant qu'éducateurs·trices et en tant que militant·e·s.

Acte V : le contenu apporté par les participant-es (tentative de synthèse)

Les idées-forces débattues

1/ Polysémie et complexité de la radicalité :

- Difficulté pour nommer le débat et définir les termes.
(radicalité = « prendre à la racine » / = « position intransigeante, extrême »).
- Lien entre radicalité et altérité.
- Radicalité de l'État (violence des inégalités et de la politique sécuritaire) qui suscite d'autres radicalités (lutte contre les injustices) qu'on peut juger légitimes voire nécessaires.
- Ancrage de l'Éducation Nouvelle dans la radicalité (contestation de l'ordre établi).
- Problème de la prise en compte de la radicalité dans l'histoire de la philosophie (Platon, Kant, Habermas : « comment faire entendre raison à celui qui n'a pas de raison »).

2/ Radicalité et altérité dans nos pratiques

- Les circonstances dans lesquelles les participant·e·s du débat ont vécu une radicalité positive ou une radicalité problématique.
- L'adolescent·e et sa radicalité, une étape dans sa construction.

DÉBATS

- La posture pédagogique face à une posture de radicalité ou revendiquant une posture radicale : nos propres radicalités à l'épreuve d'autres radicalités.
- La radicalité qui pose des limites aux principes de tolérance et d'ouverture.

Points de consensus

- Nécessité de bien distinguer au sein du terme générique « radicalité » : extrémisme violent, phénomène de radicalisation et contestation de l'ordre établi.
- Nécessité de déceler la recherche d'une identité à travers les phénomènes de radicalisation.
- La radicalité peut être constructive, dans certaines circonstances elle permet d'avancer collectivement, elle est, dans bien des cas, légitime à nos yeux d'éducateurs·trices (réaction à la radicalité des institutions, réaction à la radicalité des puissants ex « joueurs de golf », construction identitaire d'un·e adolescent·e ou d'un·e jeune).
- Elle peut aussi être destructive, si elle induit un refus de l'autre et une perte de l'autonomie de la pensée.
- Face à certaines radicalités intransigeantes, la meilleure posture est parfois de sursoir (pédagogie du sursis, Korczak) ou de déplacer le dialogue hors d'une approche rationnelle (par le sensible, la création) ou dans un autre cadre (pédagogie du dehors).
- Au-delà de la posture d'écoute, il est important de poser des limites, de ne pas rester neutre et d'affirmer certaines positions (ex : refus de la négation de la Shoah, refus du racisme, du rejet de l'autre, des idées d'extrême droite qui souvent revendiquent l'identité).
- Il n'est pas possible de résumer un individu à quelques éléments partiels de son identité, ni à ses symptômes, ni à ses actes. Il y a toujours la possibilité de trouver un point d'appui dans le dialogue, car chaque individu, même dans une position de refus de dialogue et de radicalité, déborde d'une part d'humanité qui le rend accessible (apport de P. Meirieu).

Points en débat, voire divergences

- Au départ, divergences dans la manière d'aborder la question de la radicalité : point d'inquiétude pour certain·e·s et au contraire posture à revendiquer ou à interpeller pour d'autres (voir les attentes). Mais le débat a permis aux participant·e·s de clarifier et nuancer leur pensée sur cette notion complexe et polysémique.
- Faut-il distinguer radicalité comme recherche d'identité personnelle et radicalité liée à une idéologie ? Ce point n'a pas été tranché.
- Constat de différences de « curseur » : malgré des principes communs, tout le monde n'a pas la même ouverture ni les mêmes limites, en fonction de convictions et d'expériences (ex : aversion envers les croyances religieuses / pratiques de contestations radicales).
- Plusieurs participant·e·s témoignent de pratiques dans lesquelles ils et elles se trouvent en grande difficulté (ex : radicalité d'un groupe d'adolescents face à un professeur). Les solutions pédagogiques sont évoquées (dialogue individuel, projets, instances de parole collectives) mais parfois il y a impasse.

Acte VI : petit bilan du côté des animateurs

Nous avons eu un vrai plaisir à préparer et à coanimer, en venant de deux mouvements différents. Un vrai pari puisqu'on ne se connaissait pas, mais pari gagné ! Nous avons partagé un enrichissement à préparer le contenu, à se documenter et à commencer à discuter en amont.

DÉBATS

Nous avons apprécié le format (2 x 1h30), et partageons la conviction qu'il est important de prévoir des dispositifs d'animation en fonction de ce format. Il est intéressant de tester le même contenu et la même trame d'animation avec deux groupes différents. Nous avons aussi beaucoup apprécié l'intervention de la « personne ressource » (super principe et super contenu proposé par Philippe !).

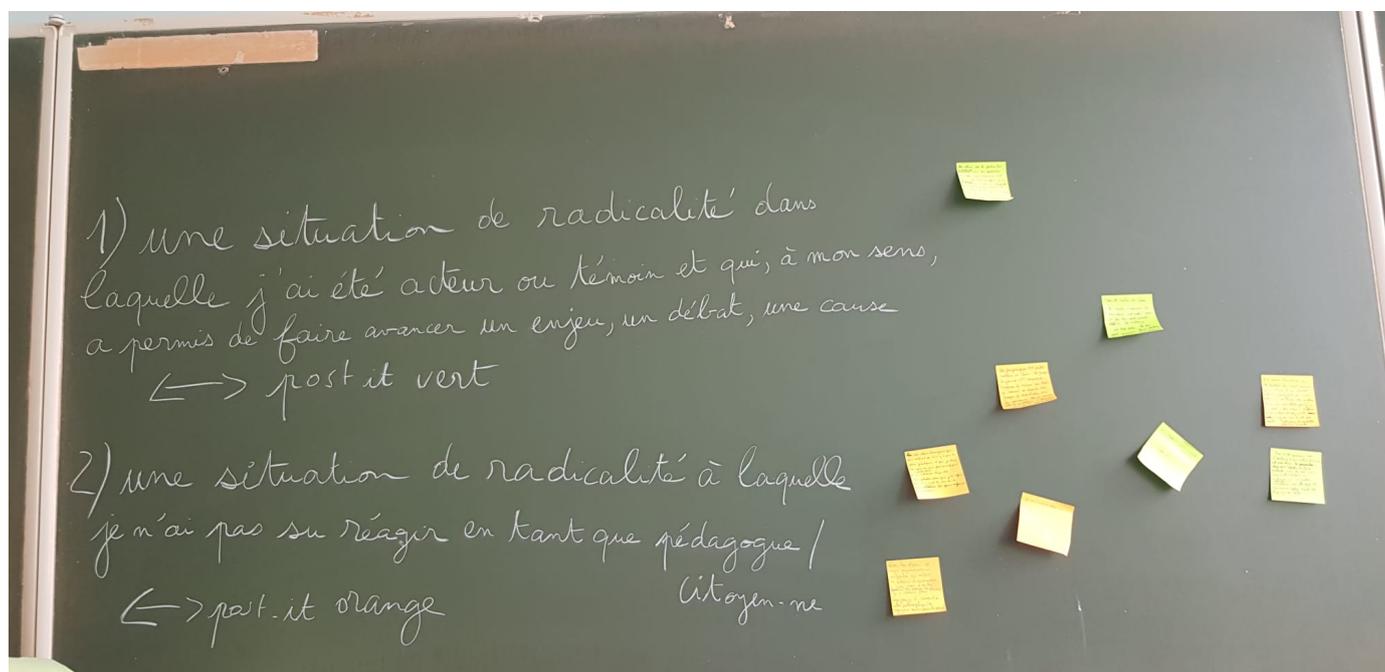
Les deux groupes ont été très riches, à la fois jouant le jeu des dispositifs proposés et n'hésitant pas à ouvrir des voies non prévues ou à contester nos parti-pris. Nous avons eu la sensation d'un groupe « d'experts » dans l'art de débattre.

En post-scriptum : remarques sur la multiculturalité et le plurilinguisme dans le débat

- Dans le groupe B, les non-francophones (2 Espagnols et 1 Mexicain) ont largement pris part au débat. La traduction s'est organisée de manière spontanée grâce à deux personnes compétentes et un groupe de langue espagnole a pu fonctionner.
- Cet apport a été déterminant, notamment par sa capacité à décentrer le débat de la seule logique occidentale, tant dans la pensée que dans la réalité politique.
- L'écoute mutuelle a été satisfaisante, mais on a pu mesurer l'effort nécessaire de la part de tous et toutes (parler lentement, laisser le temps aux traductions...).
- Les hispanophones ont été quelques fois frustrés, ce débat impliquant un véritable recul sur les mots employés. Les deux traductrices témoignent également de leur fatigue et de leur difficulté à pouvoir cumuler ce rôle avec leur propre participation au débat.

Catherine Hurtig-Delattre - ICEM

François Moreau - CEMEA - Centre d'Entrainement aux méthodes d'Éducation Active



S'émanciper pour agir en démocratie ou agir en démocratie pour s'émanciper ?

L'enjeu de vivre en démocratie est de taille. Comment en Éducation Nouvelle rendre capables les jeunes de participer à la construction permanente de celle-ci ? Sur quels objets ont-ils un pouvoir de décision ? Les pratiques coopératives permettent-elles toujours un apprentissage de la démocratie ? Cherchons-nous à promouvoir un apprentissage de la démocratie représentative avec des délégations de pouvoir ou à faire vivre l'expérience de la démocratie directe ? Que transforme l'Éducation Nouvelle sur les sujets et les institutions ? En quoi est-elle cohérente au sein d'un monde chaotique, menacée par le non-respect des droits humains et des guerres de nature multiples ? Comment travailler, en tout temps et lieu d'apprentissage, les tensions entre liberté individuelle et choix collectifs, accepter le conflit comme apprentissage du débat démocratique et de l'altérité ?

Retour sur le débat n°12 : Émancipation et démocratie

« Ne me libérez pas, je m'en charge »

À l'occasion de la Biennale, j'ai participé, au nom de l'ICEM Pédagogie Freinet, à l'animation du débat n°12 intitulé *S'émanciper pour agir en démocratie ou agir en démocratie pour s'émanciper*. J'ai participé à la préparation de ce débat avec Sandrine Breithaupt et Joël Saintiphath, membres du LIEN. Pour rappel, à l'occasion de la Biennale chaque participant avait la possibilité de participer à deux débats. Chaque débat était organisé sur deux sessions d'une heure trente.

Sur ce débat, nous avons proposé diverses situations traitant à chaque fois un aspect de la thématique :

- Existe-t-il un lien entre Éducation Nouvelle et démocratie ? Comment le définir ?
- Peut-on émanciper une personne/un groupe (individu/collectif) ? Existe-t-il des relations émancipatrices ? Si oui à quelles conditions ?
- Comment prévenir l'existence des relations de domination dans nos pratiques éducatives et dans nos relations internationales ? Peut-on les éviter, si oui comment ?

Au terme de cette première session, chaque participant s'est vu proposer des débats à partir de textes (Rancière, Freire, Freinet...), des discussions à partir de vidéos¹, ou bien encore une situation de théâtre image. Il s'agissait sur ce dernier atelier de mettre en image, fixe, une situation de relation de domination.

Le second jour, les affiches produites le premier jour ont été regardées, étudiées, discutées par le groupe. Nous avons produit un bilan de la situation vécue à partir de ce questionnement :

- Comment le dispositif vécu durant la 1^{ère} partie engage-t-il ou au contraire freine-t-il le développement d'une pensée et/ou d'un agir démocratique ?

Il s'agissait d'un débat inédit dans sa construction. Sandrine, Joël et moi-même n'avions jamais travaillé ensemble. De cet inédit est pourtant ressorti une formidable vitalité et un saisissant dynamisme durant la préparation. Les idées fusaient, un consensus s'établissait, un débat serein s'installait. Il était pour nous question de permettre une construction collective, d'encourager une expression dans un cadre aussi sécurisé qu'ouvert. Que ces mots leurs soient ici adressés comme un remerciement et un hommage, à la faveur d'un temps formateur pour le jeune militant que je suis.

À posteriori, plusieurs éléments sont bien sûr améliorables (le nombre d'ateliers, la précision des consignes et des attendus initiaux, le caractère plurilingue du débat...). Mais sur le temps long d'une biennale, je retiendrai au-delà même de ce débat, l'exceptionnelle énergie qui se dégage de ces moments de préparations collectives et de vécu commun. Même dans le débat serein et la discorde convenue, puis au gré de certains désaccords, il ressort de cet événement que des militants d'Éducation Nouvelle ont beaucoup à partager, encore beaucoup à discuter, enfin beaucoup à créer. Cette biennale, troisième du nom, est en fait un re-commencement ; elle est un regain de motivation pour les tâches du quotidien et les idéaux du présent.

Bonne continuation à toutes et tous sur ces chemins de l'émancipation et de la démocratie... à l'école et en dehors.

Cédric Prévot
ICEM

¹ Joël Saintiphath, qui n'a pu malheureusement être présent avec nous, à cause de la situation politique haïtienne, a proposé une interview vidéo sur le rôle de l'Éducation Nouvelle à Haïti.



Susciter le « débat » ? Construire le « débat » ? Pourquoi « débattre » en Éducation nouvelle ?

Qu'est-ce que débattre dans la vie ordinaire ? Comment débattre en Éducation nouvelle ? Comment faire d'un débat un moment de construction des personnes et d'ouverture aux autres et à de nouveaux savoirs ?

Telles sont les questions que nous avons abordées après la Biennale 2022 dans le supplément du Lien de *Dialogue* de janvier 2023 – N°187. *Former Se former ça change les horizons*–, p. 45-47. Cette réflexion s'appuie sur trois exemples tirés des huit débats portant sur « des enjeux pour notre société » dans lesquels le LIEN a été impliqué dans l'animation, comme animateurs et / ou personnes ressources.

Animateurs des trois débats de la Biennale évoqués ici :

Claudiu Bunasciu et Petrisor Militaru (GROEN -Roumanie) / Joëlle Cordesse (GFEN), Soraya Guendouz (ACT - Marseille & GFEN), Michel Neumayer (GFEN), Yves Reuter (CRAP - Cahiers pédagogiques), Etienne Vellas (GREN)

Les langues-cultures, un moteur d'émancipation et de renouvellement pour l'Éducation Nouvelle ?¹

Comment travailler ensemble quand on ne parle pas la même langue ? En quoi est-ce une question pour l'Éducation Nouvelle et son développement ?

Comment travailler ensemble quand on ne parle pas la même langue ? Comment se comprendre, comment se rencontrer, comment élaborer ensemble de la pensée et de l'action quand on nous a appris à considérer les langues comme des barrières, plutôt que des ponts ? Faut-il repenser, du point de vue d'une pédagogie politique de l'égalité, les pratiques linguistiques de la parole, du débat, de l'écriture, de la recherche, de l'école ? Peut-on tout déléguer à des traducteurs ? se passer d'eux ?

L'Éducation Nouvelle et l'Éducation Populaire se veulent interculturelles. Devrions-nous nous satisfaire d'une interculturalité qui ignore les relations interlinguistiques ? Il semble urgent de prendre conscience du verrou que constitue le monolinguisme structurel et idéologique de nos sociétés multilingues. Et si nous avons besoin de plus de langues pour mieux nous comprendre ?

1 Débat N°14 de la 3ème Biennale de l'EN

Focus sur la notion d'expérimentation

Nous avons proposé que ce débat soit un moment d'expérimentation d'un échange multi-lingue sans délégation de traduction : où l'on s'appuie sur toutes les ressources pouvant permettre une compréhension mutuelle suffisante.

Nous n'avions pas le temps de faire un retour réflexif collectif sur les solutions effectivement mises en œuvre dans ce cadre. Nous avons pensé que nous n'étions pas tout à fait dans une démarche pédagogique de construction de solutions théorisées, mais dans un débat dont l'essentiel était de poser et de discuter les enjeux. Mais au moins les enjeux étaient présents dans la situation même que nous étions en train de vivre.

Le dispositif de débat a été conçu avec l'idée de favoriser l'inscription de chacun·e dans un questionnement pratique ancré dans l'expérience intime et une dynamique collective complexe, sans simplification a priori.

Problématiser collectivement, par une entrée biographique (Première session).

Dans les deux groupes, nous avons commencé par un bref temps d'écriture individuelle (5 à 6 mn), à partir d'un incipit : « Moi, ma langue, mes langues, je... ».

Puis partage des textes au sein de petits groupes, avec pour consigne d'élaborer une contribution à la construction de la problématique. Le débat s'est engagé dans un premier temps à partir de ces contributions.

Collectées au tableau, elles se présentent sous la forme de questions élaborées autour du caractère culturel et historique (idéologie et culture du monolinguisme) et non technique, des barrières de langues. Les enjeux politiques sont mis en avant, en lien avec les questions de posture éducative et les questions intimes de l'attachement, des sentiments d'appartenance, et des rapports dominant-dominé à l'œuvre dans les échanges linguistiques. Toutes les langues sont égales du point de vue de leur capacité à représenter ; elles ne le sont pas du point de vue de leur statut imaginaire, culturel et politique ; elles ne bénéficient pas du même accueil dans une classe, dans une conversation. Où est la véritable compréhension ?

Nous vivons dans un monde multilingue dont le modèle éducatif et culturel s'adresse à des individus conçus comme monolingues. Est-ce que l'Éducation Nouvelle reproduit le schéma social (monolingue), ou est-ce qu'elle invente une nouvelle société ? Agir contre la mise au ban des langues et des langages populaires ; apprendre les uns des autres dans l'échange interlinguistique de langue à langue ; développer des pratiques d'intercompréhension (il en existe, plusieurs en témoignent) ; questionner les rapports entre compréhension et traduction : de langue à langue, de personne à personne, et dans un groupe, où est la vraie compréhension ?

Construire les arguments dans le croisement des expériences (Deuxième session).

La deuxième session a commencé par les apports « en forme » de deux personnes-ressources pour ouvrir à un partage d'expériences pouvant servir de repères et d'outils pour l'invention d'une culture du multilinguisme.

DÉBATS

1) Silvia Maria Manfredi, Présidente de l'Institut Paulo Freire d'Italie, amie et compagne de route de Paulo Freire durant sa carrière au Brésil, nous a parlé en 10 mn de sa conception conscientisante et politisante de l'alphabétisation des personnes, fondée sur l'importance centrale qu'il accordait à la langue parlée par les gens et au pouvoir de lire-écrire comme pouvoir de lire et écrire le monde, et d'abord son propre monde et sa propre culture.

2) Joëlle Cordesse a conduit, en 7 mn chrono, le jeu multilingue « le cœur et l'œil » : une toute petite situation où l'on voit que la mise en relation de multiples langues entraîne spontanément toute une série d'actions intellectuelles, dont on fait simplement la liste avant de reprendre le débat.

La deuxième partie du débat a fait la part belle au partage d'expériences vécues, au possible des utopies vécues et à nos peurs de l'impossible, aux perspectives de travail commun de recherche au sein de ConvergeNce(s) : pour une éducation multilingue, une éducation qui convoque les langues dans l'espace public, non comme obstacle à contourner mais comme ressource commune pour la vie et pour la pensée.

Joëlle Cordesse
GFEN

Quelles relations entre recherches et mouvements pédagogiques ?²

Comment avons-nous invité les participants à débattre de cette question, un enjeu important pour Convergence(s) ?

De manière si simple qu'on pourrait dire... « Mais ce n'est pas un dispositif d'Éducation Nouvelle » !

Installés en arc de cercle presque fermé permettant à tous les participants de se voir parler et réagir, nous avons ouvert le débat en ces termes, pour préciser nos attentes.

« Bonjour à toutes et tous ! ...

Nous sommes très heureux de vous accueillir pour ce débat numéro 15 intitulé

« Quelles relations entre recherches et mouvements pédagogiques ? ».

Ce débat se déroulera donc en deux temps. Nous serons, Etienne Vellas (LIEN, Genève) et moi, Yves Reuter (CRAP, Lille), animateurs et personnes-ressource de ce débat.

NOUS VOUS PROPOSONS QUELQUES RÈGLES DE FONCTIONNEMENT

Afin de faciliter la fluidité des échanges :

- Ne pas faire de tour de table initial mais se présenter en deux mots (nom, ville, mouvement...) lorsqu'on intervient
- Ne pas monopoliser la parole : pas d'interventions trop longues, demander la parole à l'animateur, qui privilégiera ceux qui n'ont pas encore beaucoup parlé
- Se respecter : pas d'interruptions, écouter, pas d'intervention agressive, privilégier un débat bienveillant
- Veiller à ne pas adopter de position « d'autorité » : énoncés dogmatiques, paroles de vérité.
- L'intérêt de ces débats est d'entendre et de confronter des paroles différentes pour réfléchir ensemble et non imposer quoi que ce soit.

2 Débat N°15 de la 3ème Biennale de l'EN



NOUS VOUS PROPOSONS DE REPARTIR DU TEXTE DE CADRAGE

L'Éducation Nouvelle et les pédagogies qui s'en réclament ont fait l'objet de diverses et longues recherches à questionner sur différents points, par exemple sur leurs conditions d'acceptabilité par les praticiens, les chercheurs ou les décideurs politiques. Comment ces différentes catégories d'acteurs s'en emparent-ils ? Existe-t-il des différences et lesquelles entre les recherches menées par les uns et par les autres ? Certaines d'entre elles contribuent-elles mieux que d'autres à améliorer les pratiques, pour quelles raisons ? La dynamique de « Convergences pour Éducation Nouvelle » peut-elle construire des ponts entre toutes ces recherches et de quelle manière ?

Quelles pourraient être les relations entre les mouvements pédagogiques et les recherches « académiques » pour mieux servir les finalités de l'Éducation Nouvelle ? Quelles institutions existantes ou à créer pour assurer les échanges et le partage entre praticiens et chercheurs de tout bord ?

... qui souhaite commencer ? »

Quelques secondes de silence à peine avant la première prise de parole de participants. L'atmosphère est détendue. Dans les deux débats que nous animons, il en est de même. Peut-être est-ce dû au fait que le cadre posé est rassurant : une question principale claire et une ouverture liée aux sous-questions ; un dispositif simple qui évite les tensions liées au sempiternel tour de table ou aux dispositifs qui retardent l'entrée dans le débat ; des règles qui assurent à chacun la possibilité de prendre la parole et le respect.

Dès lors, nous n'avons qu'à nous consacrer aux mots dits, à écouter chacun, à n'oublier personne, à être attentifs aux arguments, à veiller à la circulation de la parole. Bref, un cadre bienveillant où nous considérons les participants comme des pairs et une véritable confiance dans la pertinence des prises de paroles à venir. Et, intervenir quand nous pensons qu'une prise de parole peut être utile. En veillant constamment à ne rien imposer, sans confusion entre formation et débat. Sachant aussi que nous allons admettre réciproquement nos paroles de « personnes ressources » d'un autre mouvement, de lieux d'actions et de recherches différents. Ce moment nous permet de mieux nous connaître, ouvrant ainsi, de nouvelles perspectives sur cette question qui nous est chère.

Yves Reuter (CRAP - Cahiers pédagogiques)
Etiennette Vellas (GREN - Groupe Romand d'Éducation Nouvelle)

Pour une société inclusive.³

Dans ce troisième exemple, le débat est coanimé entre Roumanie et France. Les intervenants roumains sont enseignants d'université en charge de former de futurs enseignants. Les français sont acteurs associatifs et interviennent avec des élèves à la demande notamment lors de « semaines de lutte contre les discriminations ».

3 Débat N°18 de la 3ème Biennale de l'EN. Titre « Comment l'Éducation nouvelle contribue-t-elle à construire une société inclusive ? » Un projet que nous savions complexe

Le débat annoncé était...

« L'Éducation Nouvelle qui prône le « vivre et apprendre ensemble » et « une culture qui se partage » est confrontée à des facteurs discriminants de toutes sortes. De nombreux actes tantôt systémiques, tantôt assumés par certains professionnels sont le reflet au quotidien du choix d'inclure ou non les sujets, qu'ils soient enfants ou adultes. Quand la question des discriminations se pose – de classe, de race, de genre, ou liées à des disparités géographiques, économiques, sociales, culturelles, physiques, de conceptions ou croyances –, comment agit-elle ? »

- Nous savions que nos modes d'interventions dans le champ de « l'inclusion » sont très différents, les uns agissant plutôt dans la durée, les autres en "coup de poing". Comment les relier ?

- Comment dans le débat donner à voir la situation de deux pays aux histoires différentes et éclairer des stratégies d'interventions de types et temporalités différentes ?

- Comment entendre la parole de participants d'autres pays et continents en sachant que nos cultures du débat entre participants pouvaient être différentes : certains habitués et diserts ; d'autres émotionnellement et culturellement plus réservés. Comment gérer cette différence ?

Des mots pour penser

Pour cerner l'objet même du débat, nous sommes partis d'une liste de mots. La proposition était que chacune et chacun choisisse quatre termes : deux qui lui semblent « intéressants », deux qui seraient plus « éloignés » du thème ou « surprenants ». Ainsi, parmi eux : relation, archipel, accompagnement, justice, aide, création, neutralité, errance, opacité, hiérarchisation, savoirs, frontière, subjectivité, pouvoir, concurrence, compétitions, privatisation, évaluation - interculturel – assimilation - transculturel, etc.

L'idée était qu'après un temps de silence, des débats autour d'un même mot puissent se mener : un mot jugé « pertinent » par les uns, mais peu adéquat pour les autres. D'où un échange possible d'arguments en « pour et contre ».

Mais qu'est-ce que « débattre » ?

Un premier bilan est que la capacité à « jouer le jeu du débat » s'est déroulée, en fonction des personnes présentes de manière très différente : le débat du groupe A était argumenté et s'appuyait sur des références et des pratiques. C'était un jeu auquel les personnes semblaient se prêter très volontiers. Dans le groupe B au contraire, tout semblait aller de soi : pourquoi alors discuter ? On peut penser que selon les pays, le rapport aux notions de consensus et de dissensus varie.

Quelle finalité donner au débat ?

S'agissait-il d'énoncer des points de vue, mais dans quel but ? De faire état d'éléments du réel, de comparer des situations entre pays ? De parler d'enfants et d'adultes en situation de handicap ? De la question du racisme ? De la lutte contre les stéréotypes ? De transformation des mentalités en éducation, tant chez les professionnels que chez les apprenants ?

DÉBATS

Rôle des personnes ressources

Dans ce moment de coanimation internationale à partir de deux pays, après les premières joutes oratoires autour des mots, il s'agissait de donner à voir en quoi deux pays différents se préoccupent d'une même question et la travaillent : pour la France, présentation de données statistiques tirées du CNETSCO (Centre national d'étude des systèmes scolaires). Pour la Roumanie, une réflexion sur les curriculums scolaires et des données démographiques, linguistiques et culturelles pour le pays ont été données.

Aurait-il été plus simple de ne parler que de nos pratiques ?

Un échange autour de nos pratiques ne peut, à notre sens, se réduire au bout à bout de quelques récits. Ainsi nous sommes-nous appuyés sur la notion de triangle pédagogique (Houssaye, Vellas, etc.) pour proposer qu'en petits groupes les participants échangent sur les valeurs qui les animent, les savoirs théoriques auxquels ils font référence, les savoir-faire pratiques dont ils disposent et qu'ils s'interrogent sur de possibles manques ou disparités d'un champ à un autre dans leurs expériences en formation.

Quelques idées-forces et nouveaux besoins

Nous aurions voulu plus évoquer les contenus d'enseignements dispensés ici mais parfois pas ailleurs ; les politiques publiques de nos pays ; le statut des langues et des cultures dans nos enseignements ; l'usage de la référence à « l'inclusion » : un fanion sans vrais lendemains ou un élément structurant d'une politique scolaire et de formation d'un pays ? Un défi humain ? Des aménagements à imaginer ? Le débat était lancé ! Insuffisant, certes. Nous le poursuivrons par un texte collaboratif sur internet.

Soraya Guendouz - ACT - Marseille (Approches Cultures & Territoires) & GFEN
Michel Neumayer - GFEN

Dialogue 187 - Former Se former ça change les horizons - janvier 2023

Pour lire tous les comptes rendus des débats sur Les Enjeux De Notre Société,
clique sur :

DÉBATS

DÉBATS



REDMI NOTE 9
AI QUAD CAMERA

La séance d'ouverture

Extrait des propos d'ouverture de Jean-Luc Cazailon, ancien directeur général des CEMEA France

[...] Nous sommes à Bruxelles, au cœur de l'Europe. Alors je vais emprunter un terme qu'il faut dégager de ses acceptions technocratiques mais qui est cher aux fonctionnaires qui travaillent dans les institutions européennes. Je veux revendiquer avec vous toutes et tous notre qualité d'expert-es de l'Éducation !

- Nous sommes expert-es dans nos capacités à créer les conditions des solidarités et des coopérations quand d'autres promeuvent individualisme, division et compétition.

- Nous sommes expert-es pour créer les conditions favorables de la rencontre interculturelle, de l'ouverture aux autres quand d'autres prônent le repli sur soi et le communautarisme.

- Nous sommes expert-es dans nos capacités à faire dialoguer la famille, l'école, les loisirs, la culture quand d'autres érigent des frontières entre espaces formels et informels.

- Nous sommes expert-es d'une éducation globale qui considère les parcours de vie de chacun et de chacune quand d'autres créent des enfermements, fondent leurs actions sur des déterminismes.

- Nous sommes expert-es quand nous parvenons à créer les conditions de la rencontre et du dialogue entre les mondes de la recherche et celui des acteurs et des actrices du quotidien. Nous sommes toutes et tous des pédagogues chercheur-euses quand d'autres opposent savoir et action.

L'action éducative que nous conduisons repose sur des valeurs et des convictions, sur le doute aussi ! Elle ne saurait s'arrêter sur des certitudes, des dogmes. Nous vivons au quotidien ces mouvements permanents de recherche et d'action d'une éducation qui se réinventent en permanence, profondément en prise avec les réalités du monde contemporain, des sociétés au sein desquelles nous vivons. Parce qu'elle choisit le camp de la transformation sociale et le refus des rapports de domination, parce qu'elle porte l'ambition de lutter contre toutes les formes de pauvreté, d'injustice sociale et de discrimination en promouvant une culture de la paix, L'Éducation nouvelle est politique !

Ces ambitions partagées, ce projet politique commun constituent l'un des premiers piliers de Convergences.

Le Manifeste que nous avons rédigé indique clairement le Monde que nous voulons, les valeurs que nous défendons. Il constitue le socle commun à nos organisations et à celles qui souhaiteront rejoindre notre grande dynamique internationale : Convergence(s) pour l'Éducation nouvelle ! Il nous revient de le faire vivre ici à Bruxelles mais aussi dans nos pays, nos continents respectifs pour être encore plus nombreux-euses demain au sein de Convergence(s).

Mes cher-ères ami-es, durant ces 4 jours, il nous faudra donc tout à la fois nous émerveiller des pratiques et des réflexions de l'Autre, accepter le doute, entendre la critique, dire et contredire, aller à la rencontre et accueillir, donner et recevoir, car, dans un contexte complexe à plus d'un titre, s'il est vital que nous entretenions et développons nos capacités d'indignation et de résistance, il est tout aussi fondamental d'entretenir et de développer l'émerveillement, le rêve et la sollicitude. [...]

Pour voir la séance d'ouverture ou lire le discours intégral, clique [ici](#).



PLÉNIÈRES

Extrait de la conférence d'ouverture de Bernard Charlot, pédagogue et chercheur en sciences de l'éducation

[...] Pour réfléchir à cette pédagogie contemporaine, j'ai commencé par me demander ce qu'est une pédagogie. Attention: il ne s'agit pas de dire ce que moi, je considère que la pédagogie est par essence ou doit-être – les discours de ce type ne manquent pas. Ma question de chercheur est autre : qu'est-ce que la pédagogie a été, de fait, historiquement, tout au moins dans l'histoire occidentale? De quoi parlent les discours pédagogiques, quelles questions tentent-ils de résoudre? Dans *Éducation ou Barbarie*, j'ai analysé de nombreux textes, et la conclusion ne fait aucun doute: le discours pédagogique, tout au long de l'histoire, traite, fondamentalement, de la régulation du Désir par la Norme. Pour déterminer les formes souhaitables de régulation, et les pratiques éducatives qu'elles légitiment, il s'appuie sur une certaine représentation de l'être humain. Les pédagogies traditionnelles, celle des Jésuites ou celle de Kant, de Durkheim et des Républicains, sont des pédagogies de la Norme contre le Désir - donc, aussi, contre le corps. Pour elles, l'éducation est discipline, elle s'oppose à la nature – qui est source du péché ou d'émotions et passions qui entravent le développement de la Raison; elle vise, selon les cas, le salut de l'âme, la Raison, le Progrès, la République. Les pédagogies "nouvelles", celles de Claparède, Montessori, Ferrière etc. sont des pédagogies du Désir contre la Norme ; l'éducation doit suivre et respecter la nature, donc aussi la spontanéité de l'enfant, et se défier de la norme adulte (car, comme l'écrit Montessori, en tout adulte sommeille un tyran) et, bien sûr, de la norme sociale, qui opprime la nature. Les deux discours défendent des thèses inverses, mais ils parlent de la même chose: la régulation (ou la dérégulation) du désir par la norme.

La psychanalyse a montré que, en fait, cette régulation est dialectique car le sujet est, à la fois, désir et norme. Sans désir, il perd son impulsion vitale; sans norme, il n'est pas libre, il est fou. De sorte que la pédagogie traditionnelle, anti-désir, réintroduit en fait de la désirabilité: l'enfant n'accepte les pratiques qu'on lui impose que s'il est porté par le désir de sauver son âme, de devenir grand, de bénéficier du progrès etc. Symétriquement, la pédagogie nouvelle, anti-norme, réintroduit la norme par des biais : elle est édictée par le conseil d'élèves ou imposée pour mener à bien le projet.

Éduquer, mais aussi enseigner, c'est être confronté en permanence à cette question de la relation entre désirs et normes. La pédagogie, au cours de l'histoire, a proposé diverses réponses qui, toujours, s'appuyaient sur une certaine représentation de l'être humain. Aujourd'hui, comment s'opère cette régulation?

Elle ne peut pas ne pas s'opérer: des enfants naissent, nous les élevons, les éduquons, les instruisons et cela ne peut se faire que par une négociation constante entre désirs et normes. Mais, sauf dans quelques îlots pédagogiques (inspirés de l'éducation nouvelle ou, au contraire, réactionnaires), cette régulation ne s'opère plus en appui à une référence anthropologique lui assurant fondement et cohérence – de sorte que nous bricolons des réponses hybrides et instables. Autrefois, c'était l'évêque qui disait la norme et, ainsi, régulait le désir. Puis, ce furent le maître d'école et le politique. Puis vinrent ceux qui prétendaient libérer le désir et construire l'homme nouveau. Aujourd'hui, la télévision, Internet et les réseaux sociaux disent le désir et la norme : devenir riche, célèbre, admiré et désiré comme Neymar ou quelque autre célébrité du sport ou du spectacle. Et la norme décisive n'est plus éthique, elle est technique: le maître de la norme n'est plus l'évêque ou l'instituteur, c'est le patron de Facebook ou de Twitter, un homme si puissant qu'il peut même interdire de parole publique d'envergure le président des USA. Au quotidien reste la terne réalité: "étudie pour avoir un bon métier plus tard" – et bien que toi et moi sachions que ce n'est pas en étudiant à l'école que tu deviendras Mbappé ou Anitta. [...]

Pour voir et/ou lire l'intégralité de la conférence, clique [ici](#).

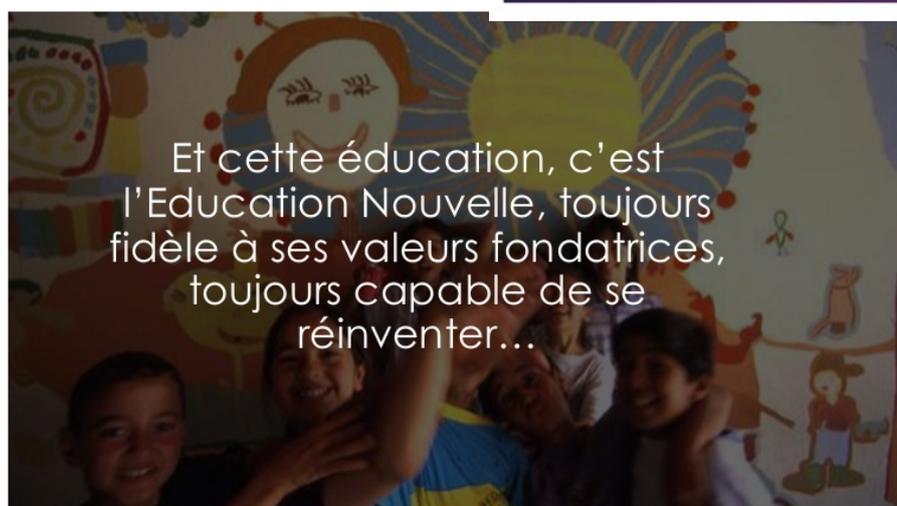
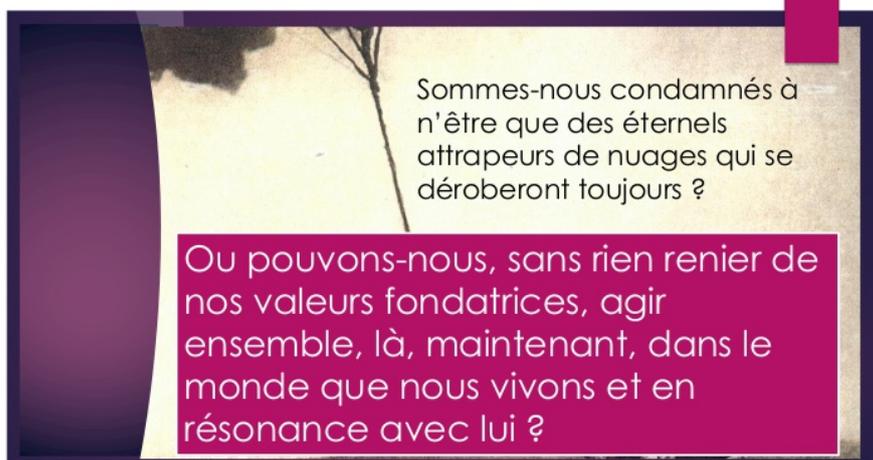
PLÉNIÈRES



PLÉNIÈRES

La séance de clôture

Extrait du diaporama accompagnant la conférence de Philippe Meirieu



Pour voir la conférence de Philippe Meirieu et/ou lire l'intégralité du diaporama, clique [ici](#).

Extrait de la conférence de Laurence De Cock, historienne

[...] Mais avant de parler d'avenir, un petit bond dans le passé, quatre-vingt-dix ans en arrière, en 1932. À cette date se déroule le congrès de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle, à Nice. Le contexte est à la montée des fascismes, des nationalismes, d'un contexte très guerrier, tout cela s'accompagnant d'une crise économique mondiale, qui laisse des milliers de familles complètement démunies dans le monde entier, y compris en France, et donc des milliers d'enfants pauvres dans les rues.

En 1932, Célestin Freinet décide de se rendre à ce congrès. De caractère volontiers bougon, il s'y rend sans grande illusion, anticipant un moment mondain, trop éloigné à son goût de l'urgence du moment. Il se déplace avec son collectif de l'Imprimerie à l'école. Et sur place pose la question suivante :

Dans quelle mesure, par quels moyens précis, par quelles méthodes et selon quelles techniques l'Éducation nouvelle peut-elle hâter la venue d'un monde nouveau dans lequel l'organisation sociale répondra au maximum aux besoins pédagogiques de la masse des enfants ?

Je vous propose de reprendre cette question. Et puisque les organisateurs et organisatrices de 1932 n'y ont pas répondu, peut-être pourrions-nous aujourd'hui, en 2022, formuler quelques pistes de réponse. Parce que nous devons bien ça à celles et ceux qui nous ont précédés.

Partons du premier point : « Hâter la venue d'un monde nouveau ».

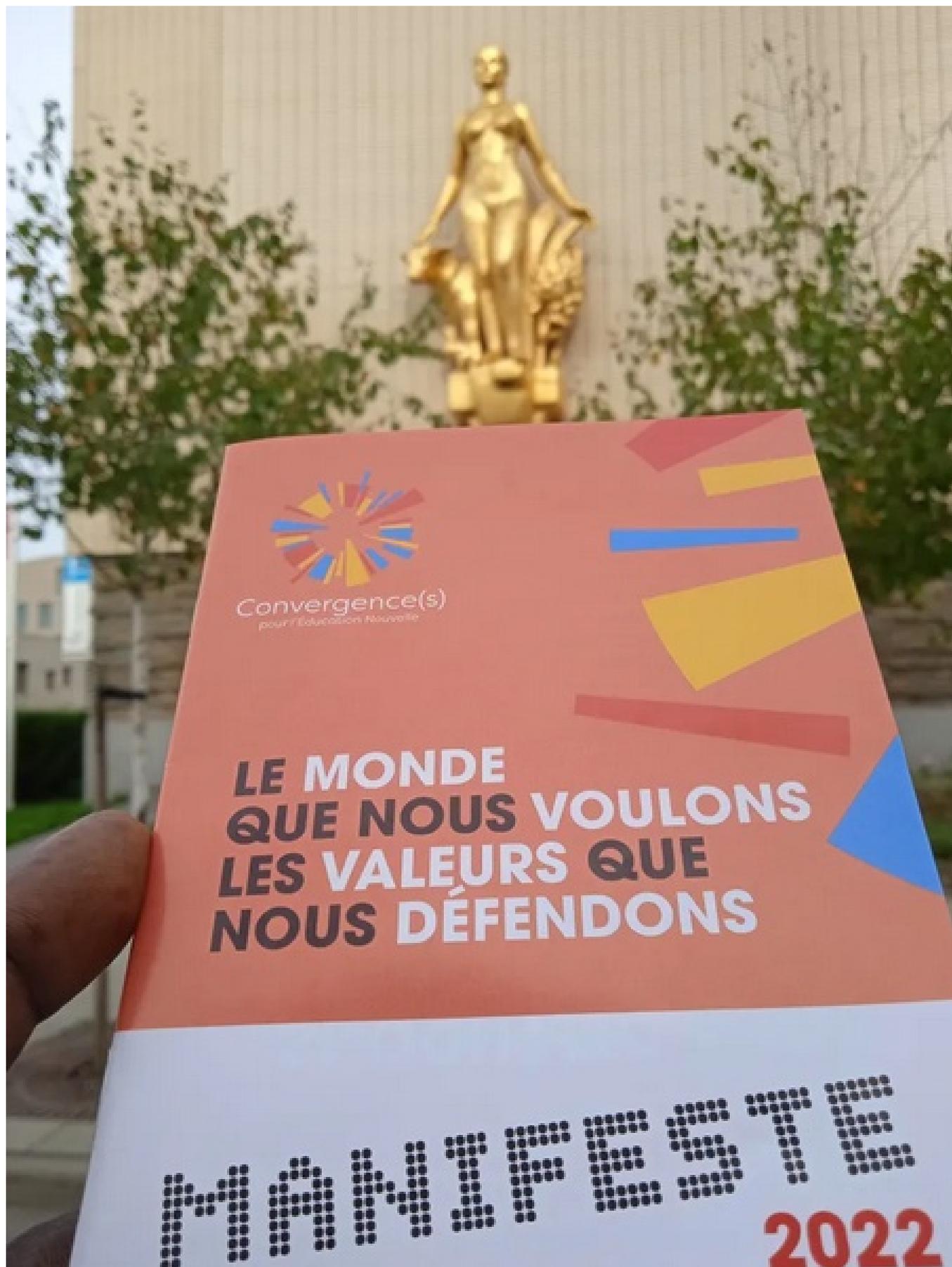
Dans l'atelier sur l'échec scolaire, une collègue, après beaucoup de tergiversations, a fini par dire comme une évidence : « Au fond, enseigner, c'est faire de la politique. » Sommes-nous prêts ici à prendre à bras-le-corps cette affirmation : « Enseigner, c'est faire de la politique » ?

Dans l'atelier sur le genre, une autre s'interrogeait sur nos missions : « Je ne veux pas contribuer à reproduire des injustices à mon corps défendant. J'ai besoin de comprendre pourquoi, sans le savoir, je contribue à reproduire ces injustices. [...] Mais comment ne pas tomber dans le militantisme ? » En effet, si enseigner est politique, alors comment puis-je ne pas devenir quelqu'un qui endoctrine ? C'est une question qui a traversé tous les débats auxquels j'ai pu assister, en particulier autour de ce concept, beaucoup évoqué ici, d'« émancipation ».

Vous avez tourné autour d'une tension majeure : si enseigner est politique, alors faut-il faire preuve de prudence pour que nos pratiques ne favorisent pas les enfermements ? ne perpétuent pas les aliénations des élèves ? C'est pourquoi il faut que nous travaillions ce concept d'émancipation comme une finalité pédagogique. Peut-être est-il temps de décréter que cette éducation nouvelle n'est plus si nouvelle, de changer son nom en « éducation émancipatrice » ? Pourquoi pas la « Ligue internationale de l'éducation émancipatrice » ?

Donc se réapproprier ce concept d'émancipation, ne serait-ce que pour le reprendre à celles et ceux qui commencent à le confisquer pour le confondre avec la « libre entreprise de soi », suivant le mantra : « Sois le pionnier de ton existence »... Tous ces vautours néolibéraux qui adorent détourner les concepts de la gauche de transformation sociale. [...]

Pour voir et/ou lire l'intégralité de la conférence de Laurence de Cock, clique [ici](#).



PLÉNIÈRES

ARTICLE sur le site Questions de classe

Nous étions deux, Mathieu et moi, du collectif Questions de classe(s) à la Biennale de l'Éducation Nouvelle 2022. Le texte qui suit est à la fois un compte-rendu et une contribution aux débats qui traversent l'Éducation Nouvelle aujourd'hui. Il pose des questions et trace des pistes, appelle à des réponses. Merci à toutes et tous pour ces beaux moments partagés !

« L'Éducation Nouvelle porte un projet d'émancipation et de démocratisation. Toute éducation est politique car elle contribue à forger la société à venir. » c'est avec ces mots extraits du *Manifeste – Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle*, que Questions de classe(s) a rejoint Convergences, rassemblement de mouvements et associations pédagogiques, qui organisait la Biennale de l'Éducation Nouvelle 2022, à Bruxelles.

C'est parce que nous nous reconnaissons dans ces mots et que nous nous considérons – nous aussi à Questions de classe(s) – dépositaires de l'héritage aussi multiple que parfois contradictoire de l'Éducation Nouvelle que nous avons participé à la Biennale.

Merci d'abord à tou·tes les organisateurs·rices – notamment les camarades belges – pour cet énorme travail fourni pour accueillir plus de 500 personnes, avec une organisation fluide et au cordeau. Nous avons participé à plusieurs débats (lien avec la recherche, écologie, émancipation et démocratie...) et ateliers (numérique, antiracisme, « texte récréé », ...), mais surtout à beaucoup de rencontres informelles riches en échanges, envies et réflexions.

Se retrouver donne de la force – plus de 500 participant.es et de plein de pays et de métiers différents ! Il est clair que l'objectif de cette Biennale est rempli et qu'elle « est une ouverture sur l'avenir » comme le disait Hélène de l'ICEM lors de la clôture. Nous avons une histoire commune, celle de la Ligue internationale et de ses premiers congrès, mais les militant.es de nos mouvements communiquent peu entre eux. Sur Paris, inspiré par l'expérience d'un Convergences local ailleurs en France, est né l'envie de se structurer ensemble. À titre d'exemple et en m'appuyant sur les ateliers auxquels j'ai participé, l'expérience du « texte récréé », une démarche « non-transmissive » du GFEN, me fait penser qu'elle vient compléter des lacunes sur les questions de lecture et de littérature dans le mouvement Freinet. Les pratiques de « cartographie des controverses » au sein d'un lycée expérimental viennent enrichir mes réflexions sur les manières d'aborder les questions écologiques de manière critique et non-verticale. Un militant des CEMÉA me racontait qu'il avait discuté avec un ancien professeur de SVT du GFEN qui cherchait à transmettre plusieurs dizaines d'années de « démarches » pour étudier les écosystèmes. Convergences est une sorte de notaire communiste travaillant sur nos héritages, et la Biennale fut un moment de collectivisation de nos trésors respectifs, l'occasion de mêler nos testaments, d'en entrelacer les mots afin de dénouer l'avenir.

La Biennale s'est ouverte par un discours de Jean-Luc Cazaillon qui insistait sur la dimension politique des pédagogies nouvelles dans une société de contrôle et de coercition voyant un retour en puissance de l'extrême-droite et de la guerre, mais aussi faisant face à la privatisation des systèmes éducatifs. Elles sont un outil – et cela fait consensus au sein de Convergences – pour bâtir une société plus juste, plus solidaire et écologique. Dont acte.

PLÉNIÈRES

La pédagogie est politique, dont acte. Il va falloir désormais s'atteler à l'outiller politiquement.

En effet, bien qu'on insiste sur les « questions qui nous rassemblent » et que nous créions des Convergences, la Biennale fut aussi un moment de conflictualité à bas bruit. Comme je pense que le conflit est souvent vecteur de réflexion et de transformation, il me semble intéressant de s'en faire l'écho plutôt que de le laisser dans les chuchotements silencieux du public ou dans les discussions de couloir. Car oui, il y a débat. Notons pour l'avenir : il s'agira aussi de réfléchir aux dispositifs d'expression et de réflexions au sein des futures rencontres. Comment permettre aux dissensus, en tant qu'ils nous obligent à penser et à avancer ensemble, de s'exprimer tout au long de la Biennale ? Il est fort à parier que le format conférence, mais aussi certaines « démarches » de réflexions collectives, ne le favorisent pas. Bref, comme le disait Jean-Luc Cazaillon, il s'agit de « retrouver l'art des débats partagés ».

Ce débat, il s'est peut-être mis au jour dans la différence de ton et de langue, entre les trois interventions en plénière. Ce débat, il se formule dans l'écart entre le discours de Bernard Charlot (ouverture) et Philippe Meirieu (clôture) d'un côté (qui disaient globalement la même chose) et Laurence De Cock de l'autre. D'ailleurs, Laurence De Cock l'a rappelé : l'histoire de l'Éducation Nouvelle est conflictuelle et politique (et son récit aussi manifestement).

Les deux hommes ont rappelé à la fois l'importance de l'universalisme et l'importance de ne pas « essentialiser » voire de refuser l'idée de « nature humaine » (parce que ça amène au sexisme ou au racisme). Cependant, les deux hommes ont bercé l'auditoire d'un humanisme abstrait, teinté par la peur d'une société en perte de repères. « Jamais l'individu n'a été aussi libre mais le sujet aussi abandonné » s'auto-cite Bernard Charlot. Nous serions dans une société soumise à « l'injonction à la pulsion infantile permanente » s'indigne quant à lui Philippe Meirieu. Pour les deux intellectuels, la problématique contemporaine est celle de la norme : « comment gérer aujourd'hui les relations entre le désir et la norme ? » demande Bernard Charlot. Comment trouver des « normes émancipatrices », c'est-à-dire être non pas du côté de la norme, mais de la « normativité » – de la norme co-construite, questionne quant à lui Philippe Meirieu. Dans les deux cas, leur critique sociale s'inspire d'une critique psychanalytique un peu vague de la société de consommation, faisant *in fine* une critique morale de la société contemporaine.

La psychanalyse et la morale sont-elles cependant des outils adéquats pour penser le monde ?

Les conférences plénières ont une importance politique au sein d'un mouvement : ce sont elles qui mettent en circulation des idées et concepts qui seront ensuite débattus et réutilisés pour penser les pratiques. En réalité, Bernard Charlot et Philippe Meirieu n'ont rien inventé pour ces interventions : ils s'appuient d'abord sur leur propre texte, mais aussi sur un héritage conceptuel et sur les discours qui circulent aujourd'hui dans nos mouvements. On retrouve leurs analyses logées au cœur des manières de penser et raconter les pratiques pédagogiques.

Quelques exemples.

Au fil de la Biennale, j'ai entendu dire que les pratiques coopératives au cœur de nos pédagogies étaient des moyens de lutte soit contre le racisme, soit au service d'une société plus durable d'un point de vue écologique.

Pour ce qui est du racisme, la coopération permettrait de « faire tomber les barrières » entre les hommes, de faire diminuer la violence institutionnelle qui crée la violence afin de « bâtir une culture de paix ». La conséquence, dans ce discours, était qu'il n'était donc pas nécessaire d'engager un travail de conscientisation explicite du racisme avec les élèves.

L'analyse sous-jacente est finalement celle de l'« antiracisme moral » : celle qui identifie d'abord du racisme entre les individus, soit pour des raisons cognitives, soit pour des raisons psychologiques. Le racisme ce serait dû à « la peur de l'Autre », ce serait de la « bêtise » ou bien un « manque d'empathie ».

PLÉNIÈRES

Cependant, cette conception du racisme a été largement critiquée par les mouvements antiracistes contemporains qui préfèrent s'attaquer à la dimension structurelle et institutionnelle du racisme, pensé comme un rapport social entre groupe majoritaire et groupes minoritaires. Il n'est plus une question de « couleur de peau » ou de « rapport à la différence » mais bien de rapports politiques entre des groupes sociaux. L'analyse morale du racisme – mais cela a déjà été expliqué des milliers de fois par des personnes bien plus compétentes qu'il s'agirait d'écouter – a les effets tout à la fois de dépolitiser la question et de nous rendre aveugle à ce dernier. En tant que pédagogues, nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas voir. Se rappeler par exemple, comme il l'a été fait plusieurs fois pendant la Biennale, que « nous sommes tous des êtres humains » ne nous aide pas à analyser et comprendre ce que vivent nos élèves, et risque même de nous rendre « indifférents aux différences » comme le disait Bourdieu, et de perpétuer inconsciemment les inégalités.

On ne s'éduque pas « à travers le monde » comme le disait Paulo Freire, si l'on ne fait pas l'effort de le regarder en face. À titre d'exemple, j'ai été beaucoup marqué par les propos de Michel Neumayer dans une interview pour Questions de classe(s) : « J'ai beaucoup travaillé sur la notion de culture de paix [...] et je pense que cette notion de culture de paix est totalement à réinterroger [...] et je pense que nos propres mouvements doivent se mettre à l'écoute de ce qu'il se passe dans le monde ».

Idem, pour la question de l'écologie : la coopération fera-t-elle advenir une société plus écolo ? Ce que m'expliquaient plusieurs militant·es de la Biennale, c'était que la crise écologique était aussi liée à l'individualisme induit par la société de consommation. En effet, on ne pense pas aux conséquences de ses actes sur le commun lorsqu'on consomme. Il faut être vraiment égoïste pour demander une console vidéo à Noël quand la planète crève de l'exploitation des terres rares. Sauf qu'encore une fois, l'analyse est morale et non politique. Encore une fois, on transforme les questions politiques en questions individuelles, se rendant par la même aveugle aux différences sociales dans la responsabilité de la crise environnementale. Je dois l'avouer : je le prends mal quand vous me dites que mes élèves sont égoïstes et qu'il faudrait leur apprendre la coopération. Mes élèves, qui dans leur HLM qui n'a jamais bénéficié de travaux d'isolation depuis 1932, vont subir de plein fouet la crise énergétique cet hiver. Devrais-je comme le fait le gouvernement français en ce moment, les inciter à porter des cols roulés et à baisser le chauffage ? La crise environnementale que nous vivons n'est pas liée à l'individualisme ou à une société « soumise à une pulsion infantile » de consommation comme le dit Meirieu. Non, elle est liée à la solidarité de la bourgeoisie, qui a organisé méthodiquement le pillage de la Terre et du vivant. Solidarité car comme l'écrivent depuis longtemps le couple de sociologues Monique et Michel Pinçon-Charlot : « Sous la soupe idéologique de l'individualisme triomphant, du marché et de la concurrence, les grands bourgeois se concoctent leur ultime privilège : le sens du collectif, le sens des intérêts de classe ». Ainsi, entendre qu'il faut éduquer les enfants de la bourgeoisie aux pratiques coopératives car ils·elles seront les « futur·es décideur·euses » laisse perplexe. Et nous rappelle la lointaine école des Roches, lieu d'expérimentation historique de l'Éducation Nouvelle, qui souhaitait former « une nouvelle race de patron ». Donner des outils d'organisation collective aux futurs membres du patronat me semble une idée pour le moins dangereuse. Si travailler à conscientiser l'impact environnemental des modes de production et de consommation me semble nécessaire, reprocher leur égoïsme aux gamins des classes populaires m'apparaît comme une faute politique et pédagogique.

On voit bien ici que notre humanisme universaliste se heurte malheureusement à la brutalité de la réalité sociale. Fort heureusement les analyses existent, cette réalité est documentée et étudiée. Si nos pratiques pédagogiques sont politiques, aiguïsons ensemble les analyses politiques qui les nourriront.

Laurence De Cock, lors de son intervention de clôture de la Biennale, nous a raconté le congrès de l'Éducation Nouvelle de 1932. En pleine crise économique, Freinet arrive « ronchon ». Il arrive dès le début avec des questions et des exigences : il veut politiser le mouvement, l'ancrer à gauche.

PLÉNIÈRES

L'historienne reprend les questions que pose le pédagogue au congrès : il faut « peut-être nous demander si l'Éducation Nouvelle a la capacité à répondre à la scolarisation de masse ». Puis, elle explique : c'est une « vraie question parce que l'Éducation Nouvelle n'est pas uniquement Célestin Freinet dans l'école publique, c'est aussi l'école privée, c'est aussi des écoles à un demi SMIC par mois, c'est aussi l'école des Roches, et ça, ce n'est pas une éducation de masse ». « Il y a des critiques qui sont faites à l'Éducation Nouvelle, et une critique qu'il ne faut pas évacuer [...] Lorsque des sociologues nous montrent que certaines pratiques qui se revendiquent de l'Éducation Nouvelle sont susceptibles de participer à la construction et à la reproduction des inégalités scolaires. Qu'est-ce qu'on fait de cette critique ? Elle fait mal cette critique. [...]

Certains d'entre vous ne l'ont pas très bien vécu, et je le comprends car c'est une attaque lourde. [...] Il faut que l'Éducation Nouvelle dans sa globalité et sa pluralité, aille aussi tendre la main vers la sociologie de l'enfant, vers tout ce qui nous éclaire sur les déterminations sociales. [...] Vers ces travaux qui nous montrent que quel que soit notre niveau de bienveillance, il y a des différences de proximité avec la culture scolaire, avec la culture légitime [...] Bien sûr, nous disons « Tous capable », mais nous ne sommes pas des magiciens, il y a des choses qu'on ne peut pas régler sans aller voir dans d'autres travaux et surtout ceux de la sociologie. »

« Oui, je transporte des explosifs / on les appelle des mots » écrit la poétesse Mohja Kahf dans un poème où elle dénonce les préjugés sur les femmes portant le hijab. Les mots sont des armes politiques, et si l'Éducation Nouvelle est politique, autant s'atteler à, comme le dit Laurence De Cock, « nous ouvrir aux mots [aux maux?] du monde, aux malheurs du monde ? ». Dans l'atelier Antiracisme déjà évoqué, Soraya Guendouz de [l'association Approches Cultures et Territoires](#) a cité plusieurs fois Aimé Césaire, Kateb Yacine, Franz Fanon et Édouard Glissant apportant ainsi un vent nouveau, à la fois politique, mais aussi discursif et intellectuel sur l'Éducation Nouvelle. Pensons l'Éducation Nouvelle avec des mots nouveaux ! La plénière de clôture a été ouverte par un spectacle de danse, l'artiste récitait des mots entendus ici ou là pendant la Biennale : « grandir ensemble, réfléchir, sentir, accepter, se rencontrer, diversité, démocratie, lumière, joie, bonheur ». Le spectacle se terminant sur le mot « confiance » essentiel « à la créativité, à la vie, à l'éducation, à l'ouverture et ouvrir un monde plus riche et plus intéressant ». On aurait pu y ajouter les petits mots écrits sur une des fresques collectives « coopération », « bienveillance » etc. Malheureusement, les listes de mots ne font pas toujours des inventaires poétiques et se transforment parfois en litanie – d'autant plus quand elles font échos aux sinistres animations pédagogique sur les compétences psycho-sociales que l'Éducation nationale française a aujourd'hui l'audace d'organiser... Dans l'atelier sur le « texte recréé », Pascal Diard du GFEN nous faisait retrouver l'expérience de l'écrivaine au plus proche des mots – quel mot choisir et pourquoi (à savoir Lisette Lombé et son texte “Va-nu-pieds”) ? Comment les articuler, comment construire des phrases qui toucheront leur cible ? Soyons autant sociologues, poètes que couteliers.ères : que faire de nos mots émoussés ? On les aiguisé, ou on les jette. Il est temps de rouvrir les armureries, « maintenant, il faut des armes » comme le dit Blanqui.

La sociologie – nous disait Laurence De Cock – est l'une d'entre elles. On sait bien que « la sociologie est un sport de combat ». Elle est par ailleurs rassurante et légitime – et a l'efficacité du scalpel du biologiste. Notons en outre qu'elle est aujourd'hui le principal outil de dénaturalisation des phénomènes et s'employant à en rendre compte comme des produits de processus sociaux et historiques.

Quand on refuse l'idée de « nature humaine », il sera dommage de ne pas s'en saisir ! L'autre boîte à outil – pour une pédagogie qui n'aura pas les mains vides dans la lutte politique, c'est celle des mouvements sociaux. Où trouver des armes politiques pour l'émancipation si ce n'est auprès de ceux et celles qui luttent ? Luttés syndicales et contre la précarité, luttés féministes et antiracistes, anti-validistes, écologistes – autant de mouvements sociaux forts et bien « contemporains » pour reprendre un mot de Bernard Charlot qui se demandait en début de Biennale s'il existait « une pédagogie contemporaine ».

PLÉNIÈRES

Soyons toujours, comme le disait Philippe Meirieu, des « attrapeurs de nuages ». Nos utopies sont-elles les mêmes que celles de 1921 ? Attrapons-nous les mêmes cumulus que Ferrière justement épinglé par Bernard Charlot pour son sexisme ? En découvrant des mots nouveaux, on explore non seulement des analyses du réel, mais aussi des imaginaires. Les mouvements sociaux regorgent d'utopies nouvelles : des féminismes de marronnage sur fond de *Jin, Jiyan, Azadî*, des écologies queer qui bricolent des relations nouvelles au vivant, des ZAD autonomes dans nos banlieues dortoirs, des écoles autogérées et des circonscriptions pirates, des amours révolutionnaires dans des villes décolonisées, des cabines téléphoniques gratuites et confortables pour passer notre temps libéré du travail à parler à nos copines... Dans quel autre endroit que les luttes sociales, s'expérimente quotidiennement ce que Meirieu appelle « la normativité », ou pour être plus clair, quels autres espaces que celui des mouvements sociaux détruisent et reconstruisent en permanence de nouvelles normes, avec cet inconfort et cette joie de « forger la société à venir » ?

Arthur Serret, Questions de classe(s)
(militant par ailleurs aussi à l'ICEM)



PLÉNIÈRES

J'aimerais donner mon point de vue sur cette Biennale, où je suis allée pour la première fois.

Je suis membre de l'ICEM depuis 2018 à peu près, formatrice pour adultes (donc pas dans l'Éducation nationale) en FLE et alphabétisation à Paris et Montreuil (93). Je suis donc dans ce secteur très spécifique de l'ICEM / FLE-FLS - Alphabétisation, enfants et adultes / (notre site, si ça vous intéresse : <https://freinet-adultes-fle-et-alphabetisation.webnode.fr/>) créé par Sybille Grandamy et Robert Jeannard en 2013. Les positionnements de Freinet sont très intéressants dans la formation pour adultes, essentiellement en alphabétisation et post-alphabétisation où la dimension émancipatrice est primordiale.

À chaque Congrès (j'ai fait les deux derniers) ou Biennale, toujours la même surprise : la forme extrêmement descendante des conférences d'introduction et de clôture, avec, très souvent, des personnes ayant quitté le terrain depuis plus de vingt ans (concernant la Biennale, j'ai vérifié les bios des personnes concernées).

Pour l'intro de la Biennale, on a eu droit à une conférence de 50 minutes d'une seule personne, ayant quitté le terrain depuis très très longtemps. Personnellement, je n'ai pas tenu très longtemps, j'ai quitté l'amphithéâtre au bout de quinze minutes, car je m'ennuyais et je trouve cela particulièrement choquant de s'ennuyer lors d'un événement d'Éducation Nouvelle et de devoir écouter les propos réacs d'une personne pendant 50 minutes. J'ai préféré aller me poser dans l'herbe et observer un bourdon tentant de polliniser mon sac en tissu coloré ... très drôle au demeurant ... ce qui m'a permis d'en déduire qu'il avait sûrement une vue plus développée que son odorat. Il avait l'air d'avoir faim, il m'a fait de la peine, je suis allée lui chercher les rares fleurs de la pelouse et il a aimé !

Bref ...

Je ne suis pas allée à la conférence de clôture, préférant me poser sur la place du Jeu de Balle et écouter le proprio d'un café parler et chanter en bruxellois.

Re-bref ..

Pourquoi nous faire endurer ce qu'on ne veut pas faire subir aux élèves et aux apprenant.e.s ?

Est-ce qu'il ne serait pas temps de refonder complètement la forme de ces grands rassemblements d'intro et de clôture des biennales et congrès ?

Par exemple, un collectif (dont la majorité est sur le terrain, je n'exclus pas les chercheur.euses, il serait juste souhaitable d'avoir un équilibre) montant sur scène, chacun.e ayant la parole 5 minutes ?

Et puis ne parlons pas de la totale non-représentativité de l'ensemble des profs, en termes d'âge et de genre, des personnes montant sur scène. Ça ne choque personne ?

Autre chose : dans quasiment chaque atelier ou débat où je suis allée, une personne était là pour prêcher (c'était vraiment ça) la bonne parole et nous transmettre son énorme savoir. Fatigant ...

Alors je pose ça là, dans l'espoir de débattre avec vous et de voir les choses changer.

Alice Lenesley

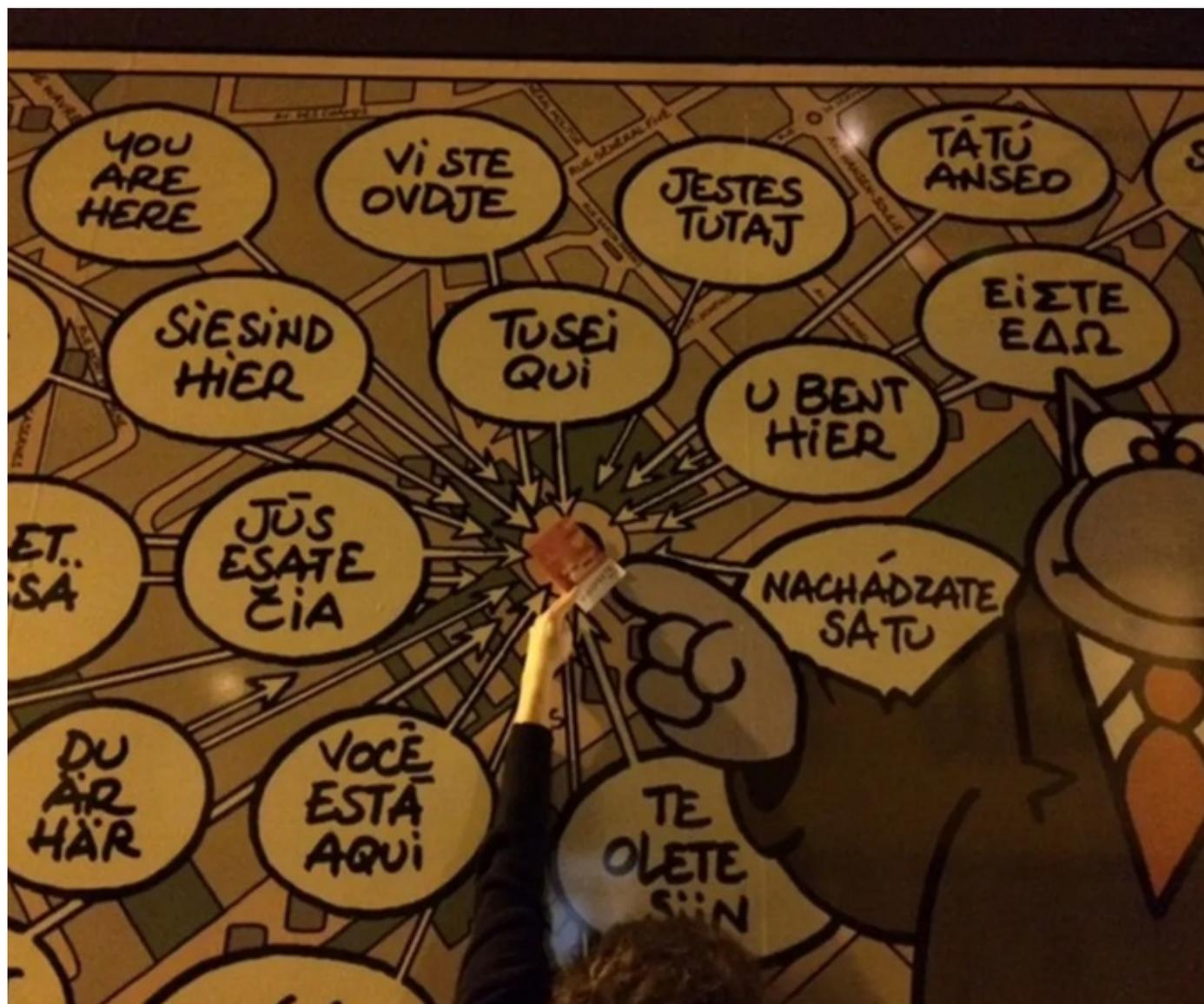
PLÉNIÈRES



EXPOS

Expositions...

Les couloirs sont un lieu de passage, mais aussi de flânerie, un lieu de rencontres et donc d'échanges... Nous avons pensé qu'ils pourraient être un lieu de pause, pour se recentrer, mais aussi échanger avec d'autres participant-es, croiser les regards entre membres d'associations différentes. Commenter, discuter, échanger, partager et ... converger...



AMÉNAGEMENT de l'ESPACE

"L'espace au service d'une pédagogie coopérative de la maternelle à l'université"

L'exposition que nous avons proposée part d'un postulat :

L'aménagement de l'espace est au service d'une pratique pédagogique.

Dans notre cas, il s'agit de favoriser la mise en place d'une pratique coopérative dans laquelle les élèves, collégien·nes, lycéen·nes, étudiant·es sont acteurs, actrices de leurs apprentissages. Nous avons donc listé un certain nombre d'objectifs pédagogiques qui nous semblent être des incontournables, que nous avons reliés à un aménagement spécifique facilitateur.

<i>Objectifs pédagogiques visés</i>	<i>Aménagement facilitateur</i>
Faciliter les échanges/interactions entre les élèves	Disposer des tables en îlot Mettre plus de chaises que de tables (deux chaises autour d'une table individuelle par exemple) Disposer des espaces de travail éloignés les uns des autres, afin de faciliter les échanges parlés, sans déranger les autres élèves Proposer des aménagements en cercle
Permettre et faciliter les déplacements physiques	Laisser des espaces libres comme le centre de la salle, ne pas saturer l'espace
Faciliter le travail coopératif/collaboratif	Disposer des tables en îlot Mettre plus de chaises que de tables (deux chaises autour d'une table individuelle par exemple)
Permettre l'isolement de celui/celle qui en ressent le besoin	Prévoir des tables qui tournent le dos au groupe (face au mur ou à une fenêtre) Disposer et/ou autoriser le déplacement de tables individuelles Tracer une ligne au sol à l'aide d'un scotch de couleur par exemple et laisser les élèves se l'approprier pour mener des activités au sol Disposer d'un igloo (tente) ou paravent pour favoriser l'isolement physique du groupe
Adapter l'aménagement aux besoins du moment	Autoriser le déplacement du mobilier par les élèves afin de répondre à leurs besoins pour mener à bien une activité (déplacement de tables, chaises, tapis...) Cela est facilité lorsque le centre de la pièce est libre et que certains meubles sont montés sur roulettes
Échanger, débattre, présenter	Prévoir un espace libre dans lequel il est possible de s'installer en cercle, tous au même niveau afin de favoriser des échanges «à hauteur d'yeux»
Une organisation des outils qui favorise l'autonomie	Utiliser des étiquettes afin de permettre aux utilisateurs de se repérer de façon autonome

EXPOS

De même que la classe autobus s'accommode d'un enseignement transmissif, les pratiques coopératives nécessitent des installations spécifiques.

Les dispositions présentées ne répondent pas à un effet de mode, elles sont des facilitateurs parfois même indispensables à la mise en place de certaines modalités d'apprentissage. En effet, dans un contexte dans lequel l'aménagement de la classe est souvent présenté du point de vue de l'esthétisme à travers la classe flexible, il nous a semblé important de nous positionner et de mettre en avant « le pourquoi » ? Pourquoi mettre des tables en îlot ? Pourquoi mettre une banquette ?... Faire de la classe un espace accueillant dans lequel les élèves, collégien·nes, lycéen·nes et étudiant·es se sentent bien et sont disponibles pour apprendre ne se réduit pas à l'achat de mobilier aux lignes épurées, douillet ou en vogue.

La classe flexible souvent présentée aujourd'hui comme innovante ne présente d'intérêt pour les enseignant·es, et les apprenant·es, que si elle répond à des besoins liés à des pratiques pédagogiques. L'aménagement est une réponse aux modalités d'apprentissage mises en œuvre par l'enseignant·e. Le choix du mobilier, de la couleur, des matériaux, de leur disposition dans l'espace scolaire répond à des besoins pédagogiques. Il ne s'agit donc en aucun cas d'une question d'esthétisme, mais plutôt d'une question éthique. Un vieux buffet repeint est un objet qui peut trouver sa place dans une classe pour y ranger de la vaisselle par exemple, lui préférer un meuble choisi dans un catalogue normalisé n'est pas plus efficace pour apprendre à manipuler de la vaisselle, la ranger, fermer des portes....

Le choix a donc été fait de mettre en évidence le lien qui existe entre les objectifs pédagogiques visés par les pratiques coopératives et l'aménagement de l'espace scolaire.

Ces objectifs qui visent à donner la parole aux enfants, adolescent·es, jeunes adultes sont identiques, qu'il s'agisse d'élèves de maternelle ou d'étudiant·es. Les photographies illustrent ces **invariants des classes coopératives quel que soit le niveau de classe.**

EXPOS

Faciliter les échanges et le travail coopératif



Des espaces pour débattre échanger, présenter



EXPOS

Permettre l'isolement de celui/celle qui en ressent le besoin



L'exposition présentait aussi des dispositifs mis en place en maternelle, dans lesquels **la classe est à l'échelle de l'école**. Il s'agissait d'un dispositif mis en place à Perpignan dans le cadre d'un accompagnement de la Cardie de Montpellier (Cellule Académique de recherche et développement pour l'Innovation et l'Expérimentation), et d'un projet mené avec l'inspectrice de circonscription de Perpignan à l'école de la gare. Dans les deux cas, chaque salle était dédiée à un domaine disciplinaire. Ce fonctionnement d'école nécessite l'adhésion des enseignant-es sur la base du volontariat. Chaque enseignant-e est en charge d'un domaine, dans une salle, dans laquelle les élèves viennent librement. Ce dispositif qui mutualise le matériel et les financements, permet de disposer de fonds proportionnellement plus importants et donc de proposer des outils plus nombreux et souvent de bien meilleure qualité aux élèves. Les élèves apprennent d'autre part naturellement l'autonomie et le travail de groupe, le tutorat et l'entraide, qui découlent d'une organisation multi-niveaux dans les espaces partagés. Les enseignant-es collaborent pour accompagner les élèves dans leurs apprentissages, ce qui nécessite une certaine forme de lâcher-prise, qui entre en contradiction avec l'idée communément admise que chaque enseignant-e doit savoir où est chaque élève et ce qu'il fait à tout instant.

La présentation des espaces de classe en lycée professionnel hôtellerie-restaurant, montre à quel point les invariants des pédagogies coopératives, s'infiltrent, s'illustrent dans ces formations, en donnant la dimension du travail centrale chez Freinet.

EXPOS

Nous avons proposé un panneau inspiré d'une rubrique des Cahiers Pédagogiques, afin de donner la parole aux visiteurs, « Et chez toi ? ». Celui-ci a été relativement peu investi, mais de façon encourageante, disant de l'exposition qu'elle était « inspirante »... et le lycée expérimental de Poitiers a laissé ses coordonnées et proposé d'échanger. 😊

Il aurait certainement été intéressant de proposer des rendez-vous aux visiteurs et visiteuses afin d'animer l'exposition et d'engager une discussion sur le lien entre pratiques pédagogiques, enjeux politiques et aménagement de l'espace. Mais voilà, trop absorbé-es à arpenter les autres espaces, nous avons quelque peu délaissé le nôtre...

Quelques contributions des Cahiers pédagogiques et du Nouvel éducateur accompagnées d'une bibliographie en images complétaient cette exposition.



Clothilde Jouzeau, CRAP-Cahiers Pédagogiques, Icem-pédagogie Freinet
Audrey Maizier, Icem-pédagogie Freinet
Cédric Prévot, Icem-pédagogie Freinet

Crédits photos : Clothilde Jouzeau, Audrey Maizier et Denis Morin

EXPOS

Exposition d'art visuel : expression libre en pédagogie Freinet

Lors de la préparation de la biennale de l'Éducation Nouvelle de Bruxelles, cent ans après le premier congrès de l'Éducation Nouvelle, un futur participant propose une exposition d'Art enfantin réalisée à partir d'œuvres anciennes archivées au Centre des Amis de Freinet à Mayenne.

L'actuel groupe Arts et Créations de l'ICEM juge pertinent d'élargir la proposition en présentant des productions enfantines d'aujourd'hui.

En pédagogie Freinet, l'expression libre est un pilier de la Méthode naturelle. Elle s'exerce dans tous les domaines : expression orale, écrite, corporelle, artistique, mathématique, etc.

Dans le domaine de la création plastique, les techniques ont évolué mais les principes de libre expression, présentation au groupe, communication et valorisation des productions en restent des étapes immuables.

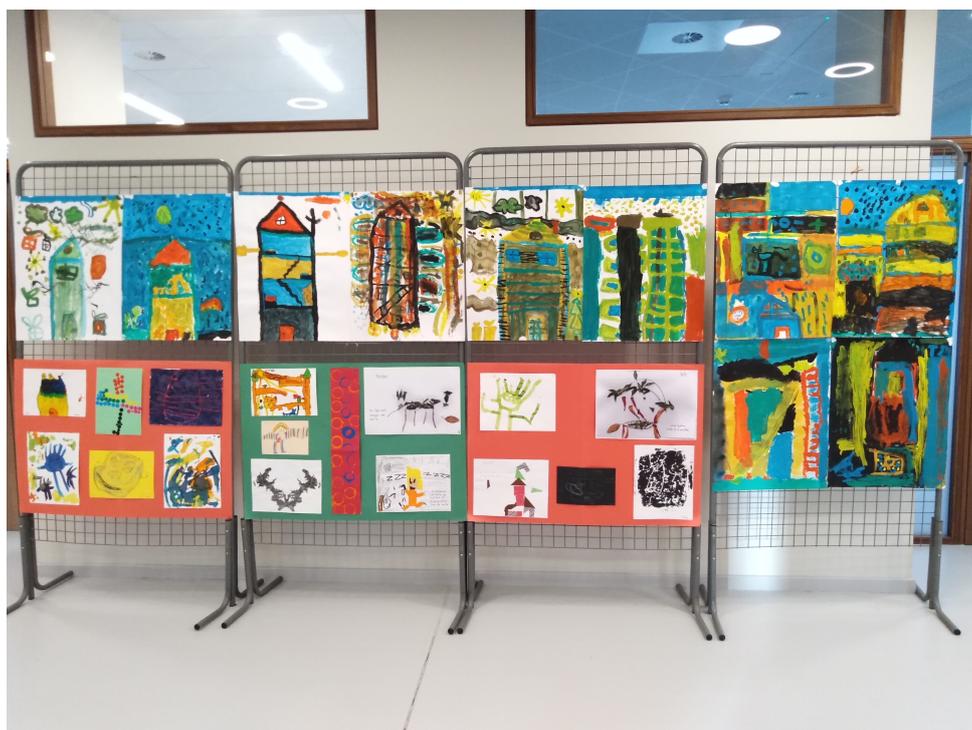
Nous lançons un appel à participation à cette exposition. Rapidement, plusieurs collègues membres de l'ICEM-pédagogie Freinet ou d'Éducation populaire qui pratiquent l'expression libre nous font parvenir des productions issues de leurs classes.

Nous encadrons les productions de format modeste, cadres et fonds colorés sont choisis en fonction des caractéristiques de chaque création.

Sur place, quelques membres de l'ICEM et d'Éducation populaire se retrouvent face aux grilles installées par les camarades du groupe accueil et s'affairent à mettre en valeur au mieux les cadres mais aussi les grandes productions individuelles ou collectives. Nous investissons également les murs et un espace détente pour une installation spécifique. C'est un agréable moment de coopération dans l'action.

L'espace est vraiment transformé et sera apprécié par les spectateurs et spectatrices.

Place aux images !



EXPOS



EXPOS



EXPOS



ICEM, pédagogie Freinet

L'art enfantin
dans les classes
en pédagogie Freinet
aujourd'hui

EXPOS



EXPOS



EXPOS



VIE CULTURELLE

Que serait une Biennale Internationale sans dimension culturelle ?...

La Biennale Internationale de l'Éducation Nouvelle 2022, organisée à Bruxelles, a tenté de donner la part belle à la culture, à travers des propositions riches et variées. Le groupe « accueil » a voulu mettre en lumière des groupes, des associations, des lieux, des personnes, chacun-e animé-es par la passion et l'engagement à « faire culture ». Les activités culturelles organisées ont ainsi offert aux participant-es l'occasion de se rencontrer, d'échanger, de débattre, de partager, de prendre du plaisir à découvrir l'Autre, de créer, de vivre l'Éducation Nouvelle dans toutes ses dimensions.

Samedi 29 octobre. Jour 1. Pour ce premier soir de Biennale, deux propositions sont offertes aux participant-es. D'une part, le concert du Sousa Schleb, un joyeux duo né du désir de proposer un spectacle axé sur l'énergie des spectateurs et le plaisir du partage. Raphael d'Agostino, l'homme-orchestre, joue du cornet et chante en même temps qu'il marque le rythme avec sa batterie ; et Schleb, le géant au sousaphone et à la basse, anime le public avec humour et dynamisme. Un mélange festif, qui emmène le public aux racines du Jazz/Blues New Orleans. Un régal !



D'autre part, la pièce de théâtre « La république des enfants du Docteur Korczak », proposée par la compagnie Le Théâtre du Tiroir et interprétée par le brillant Jean-Luc Bansard. Dans ce spectacle créé en hommage à l'initiateur des premiers droits de l'enfant, Janus Korczak (1878-1942) revient en personne nous conter la vie dans son orphelinat où il a organisé le premier Parlement des enfants et le premier Tribunal où les enfants sont juges. Un spectacle touchant, surprenant et ô combien actuel, au regard des enjeux liés aux droits de l'enfant aujourd'hui.

VIE CULTURELLE

Dimanche 30 octobre. Jour 2. Aujourd'hui, en après-midi, place aux visites et à la découverte de Bruxelles ! Une quinzaine de propositions sont offertes aux participant-es : une balade-découverte au cœur historique de Bruxelles, la rencontre avec l'Autre lieu - R.A.P.A (recherche-Action sur la Psychiatrie et les Alternatives), une balade entre urbain et nature, la visite du Parliamentarium et du quartier européen, une découverte de l'Art urbain dans le quartier des Marolles, les visites du musée schaarbeekoïse de la bière ou de la chocolaterie artisanale Vandenhende, le visionnage du film « Futur simple » suivi d'un débat avec Ch. Pepinster, la rencontre avec la CGé mouvement d'Education permanente, une balade au cœur de la vidéosurveillance dans l'espace public bruxellois, la découverte de la Grand-Place et du théâtre de Toone, la visite de l'ACE une école secondaire Freinet, la rencontre avec la compagnie Transe-en-Danse ou encore un jeu de piste sur les pas des sœurs Brontë à Bruxelles. En un mot : un programme culturellement varié, à l'image de la richesse multiculturelle de Bruxelles. Cette journée se termine au Centre Culturel Jacques Frank à Saint-Gilles pour la projection du film de Florie Berrehar, intitulé « À la Poursuite de mes Rêves » et centré sur l'éducation auto-dirigée et les écoles démocratiques autour du monde. Ce voyage au cœur de 4 récits de vie a suscité intérêt, réflexions et vifs débats au sein du public présent.

Lundi 31 octobre. Jour 3. Le groupe vocal « C'est des Canailles ! » nous fait le plaisir d'être présent. Eux qui ont décidé de mettre leurs voix en musique pour faire résonner les résistances d'hier, les combats d'aujourd'hui et la mémoire de demain, ont mis le feu à la Biennale ! Ce collectif débordant d'enthousiasme et de joie a emmené le public dans un répertoire engagé de luttes et d'indignations, le tout avec humour, dérision et émotion. Ce temps de chants partagés, entonnés collectivement dans l'entrain et l'allégresse : quel moment fédérateur !

La soirée s'est poursuivie avec le concert de « Opus 1,61 », un groupe ethno jazz roumain, qui s'inspire du folklore roumain, mêlé à diverses influences orientales, slaves et tziganes. Pour l'occasion, Opus 1,61 a invité un musicien burkinabé, Zouratie Koné, artisan d'instruments traditionnels, ainsi que Magali Revest, du collectif Zootrope, pour une performance danse et théâtre. Le tout a offert au public un spectacle poétique, inspiré et inspirant.

Enfin, le groupe folk « J'en rafolk » a animé la fin de cette dernière soirée, dans une ambiance festive et haute en couleurs. Les participant-es ont dansé et enchaîné, tour à tour, des airs celtiques entraînants, des andros bretons, des valse, des mazurkas, des scottishs... Grâce à une animation très didactique et des musiciens compétents, chacun·e, néophyte ou pas, a pu profiter pleinement de ce moment de plaisirs partagés et de ... convergence(s) !

VIE CULTURELLE

J'te raconte la biennale,

J'ai tiré au sort dans une petite boîte placée dans la librairie une destinataire (la rivière) à qui raconter ma biennale.

Chère rivière qui coule encore malgré le réchauffement de la Terre.

Aujourd'hui, j'ai pris une leçon de gaufre. C'est hyper important et je m'empresse de te livrer l'information pour que, sur ton passage, tu puisses la divulguer. Je la tiens d'une Belge qui à chaque rencontre nous régale avec ces biscuits succulents.

À Bruxelles ma belle, comment différencier les bons des mauvais estaminets ?

- Évite les zones attrape-touristes.
- Si tu dois déguster ta gaufre à la main, en marchant, passe ton chemin.
- Si ta gaufre est submergée de garnitures plus exotiques les unes que les autres, fuis un peu plus loin.
- Une gaufre se déguste dans des conditions confortables, assis·e à une table. Si tu es pressée·e, assure-toi que dans un récipient elle te sera livrée et ne pas le déposer n'importe où une fois que tu l'auras utilisé. (Je pense à toi, chère eau courante qui charrie souvent détrit·us en tous genres jusqu'à écœurement.)

Un fois que tu as trouvé le bon endroit, tu as le choix entre la gaufre bruxelloise et la liégeoise :

Les deux valent la peine d'être croquées.

La première, assez large et rectangulaire présente une pâte ultra légère que tu peux goûter avec un simple voile de sucre pour la finesse tester.

La seconde, plus petite, dense, ovale et trapue est à consommer en cas de fort appétit. Elle tient au corps et te permet de tenir la journée sans fléchir.

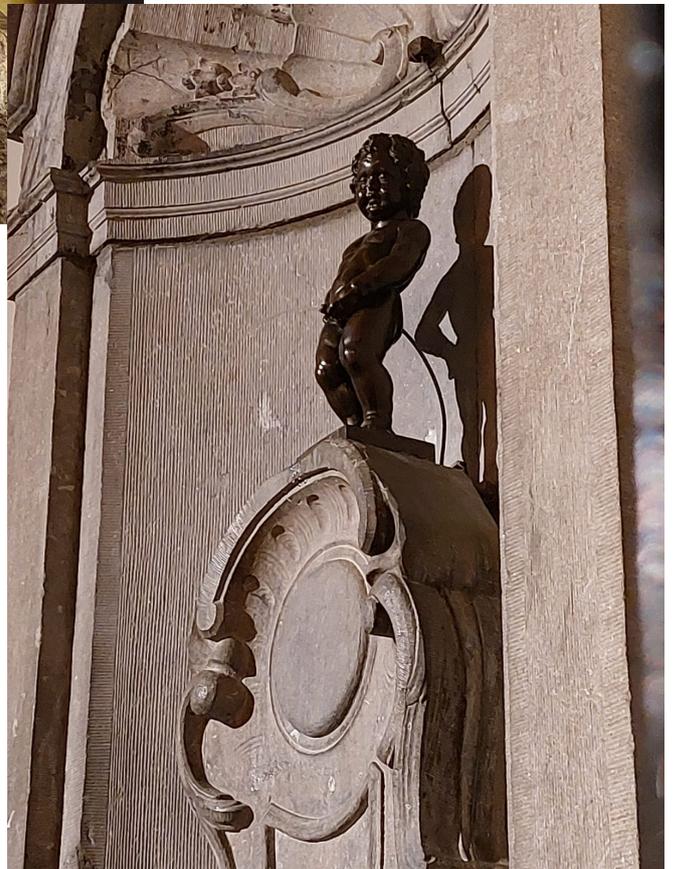
Suivant ton humeur, les deux sont à tester, goûter de nouveau encore et encore, comparer, savourer sans modération.

Je vais te laisser là, ma chère, après m'être abreuvée à ta source claire à défaut de goûter à cette fameuse bière, dont on nous parle tant et pour laquelle il me faudrait aussi prendre une leçon.



Muriel Quoniam
(ICEM France Normandie Rouen)

VIE CULTURELLE



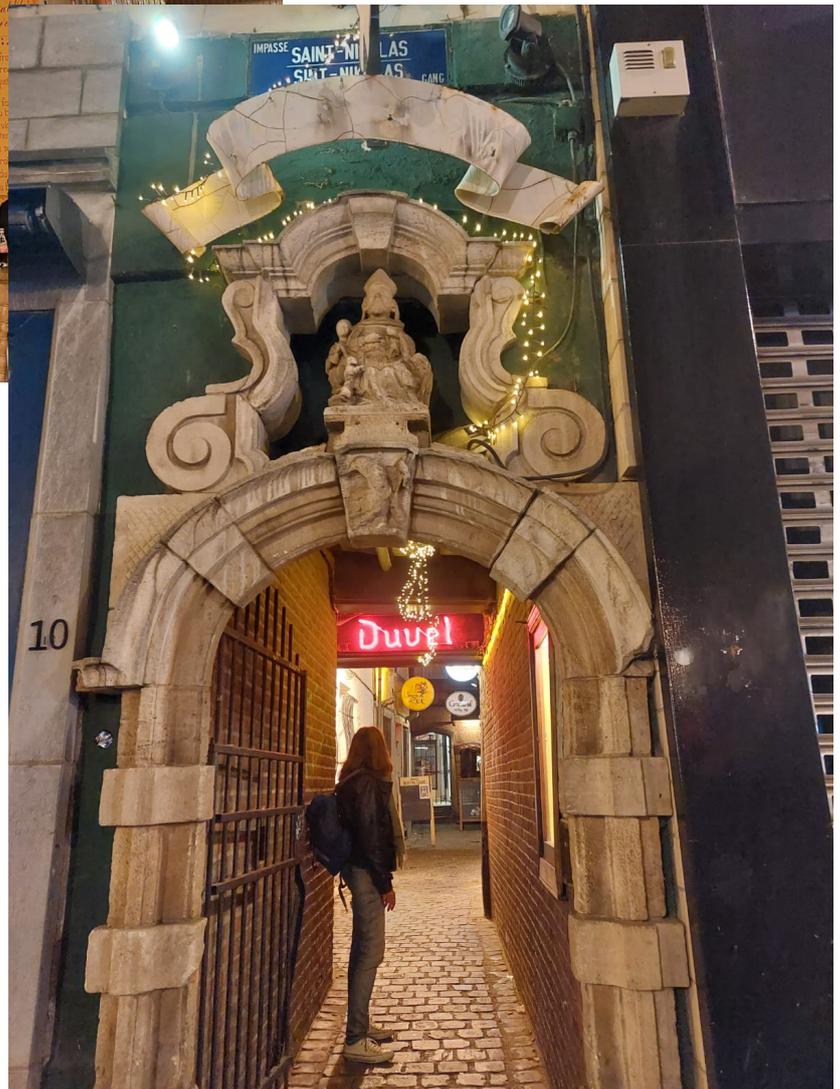
VIE CULTURELLE



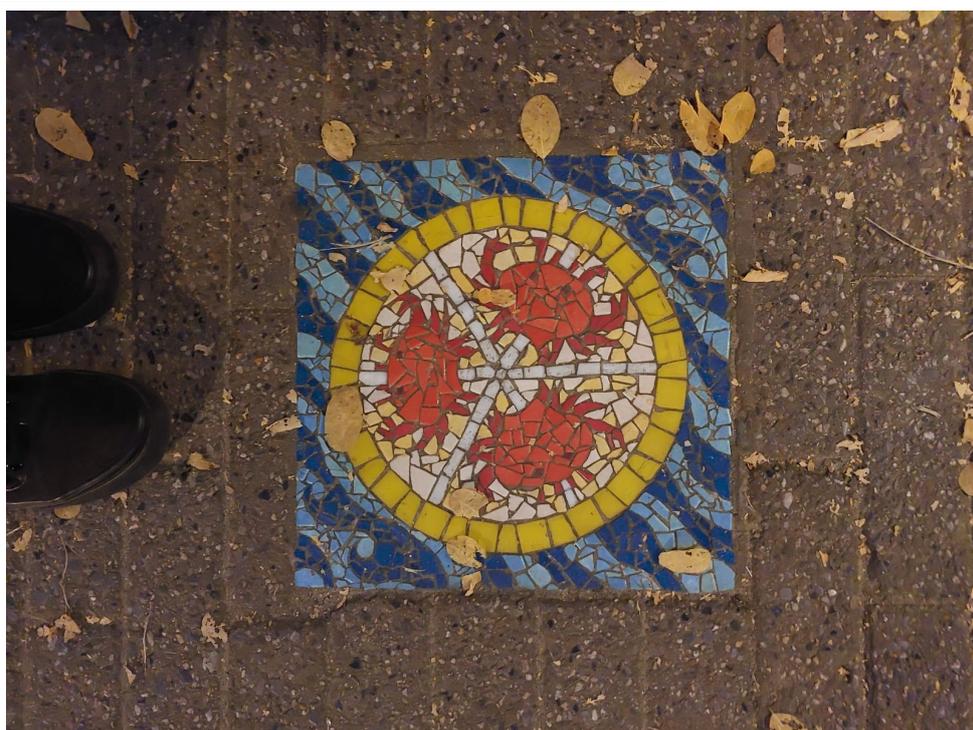
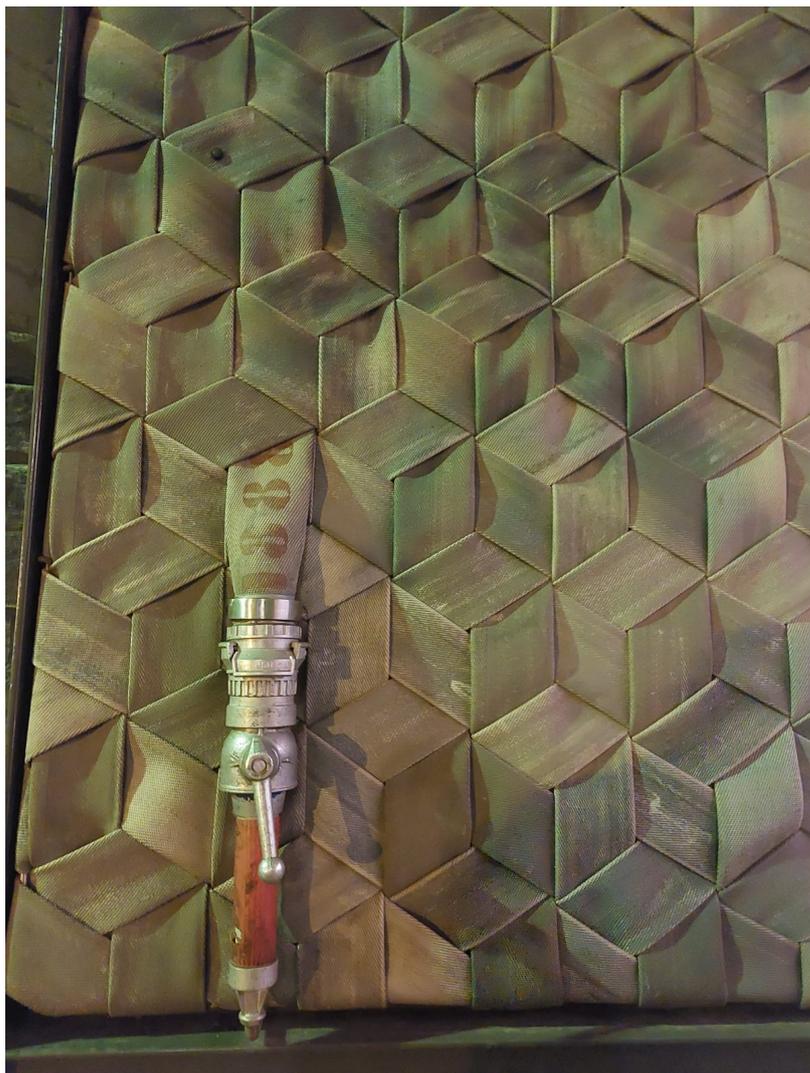
VIE CULTURELLE



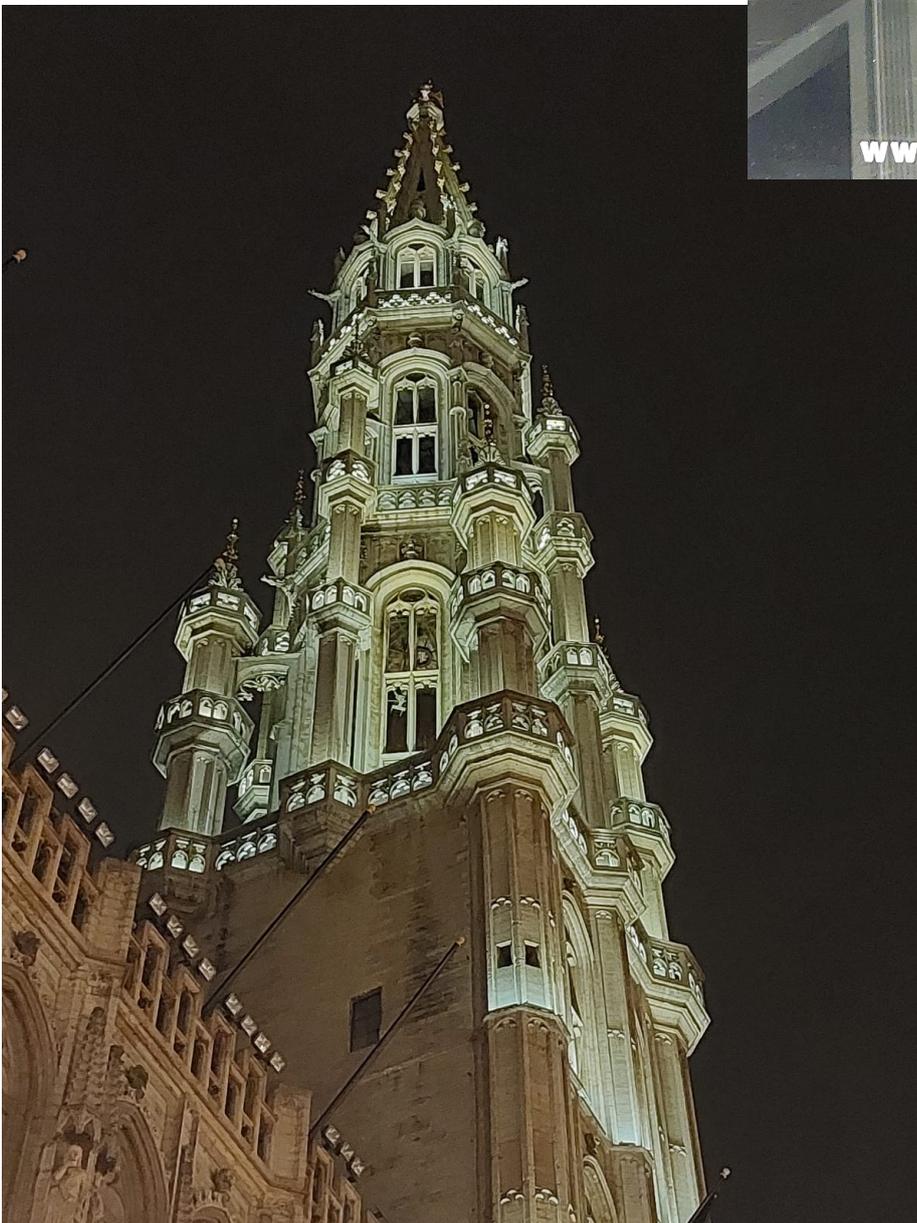
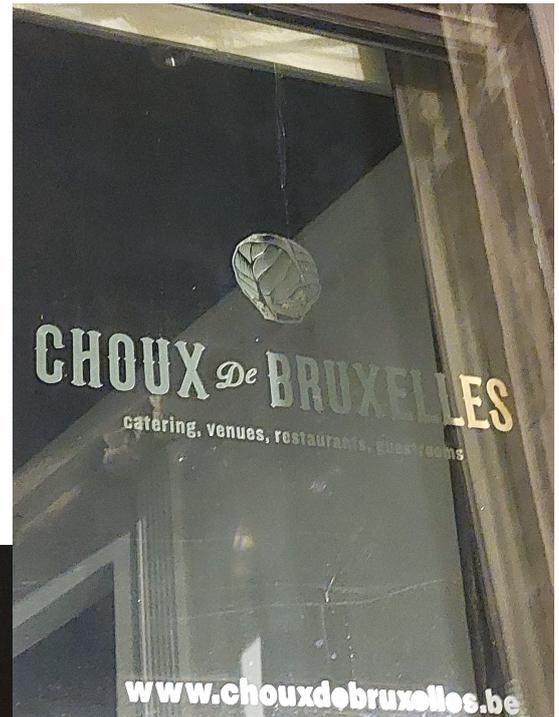
VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



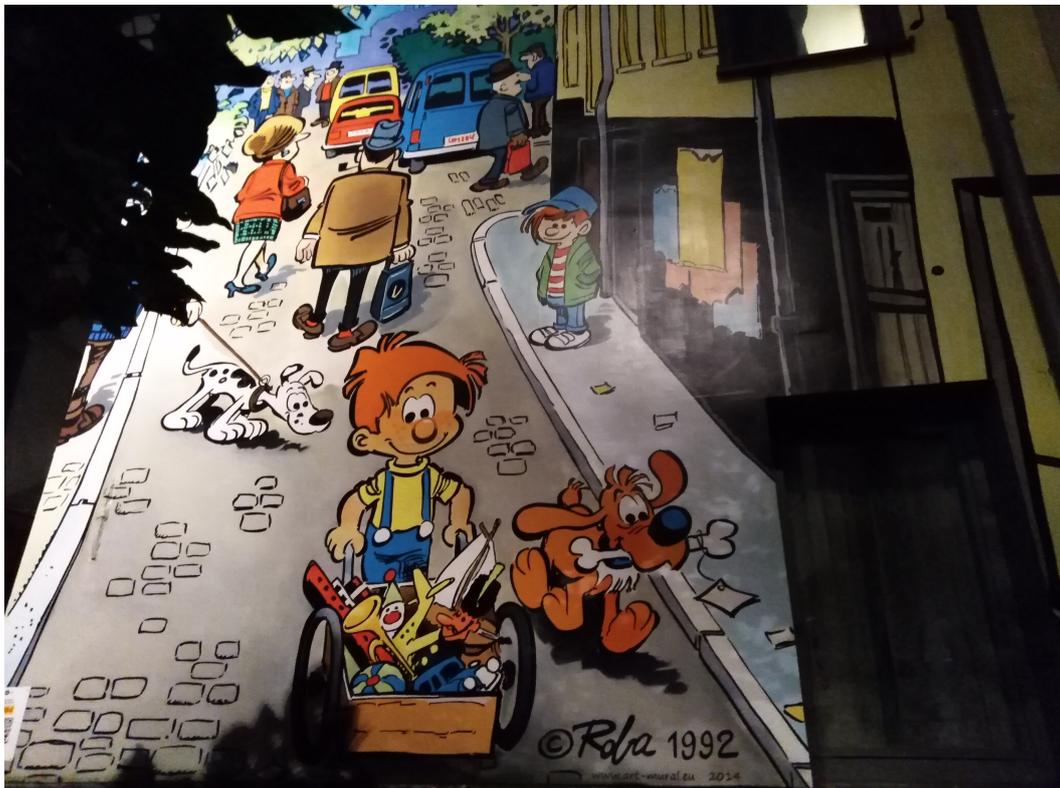
VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



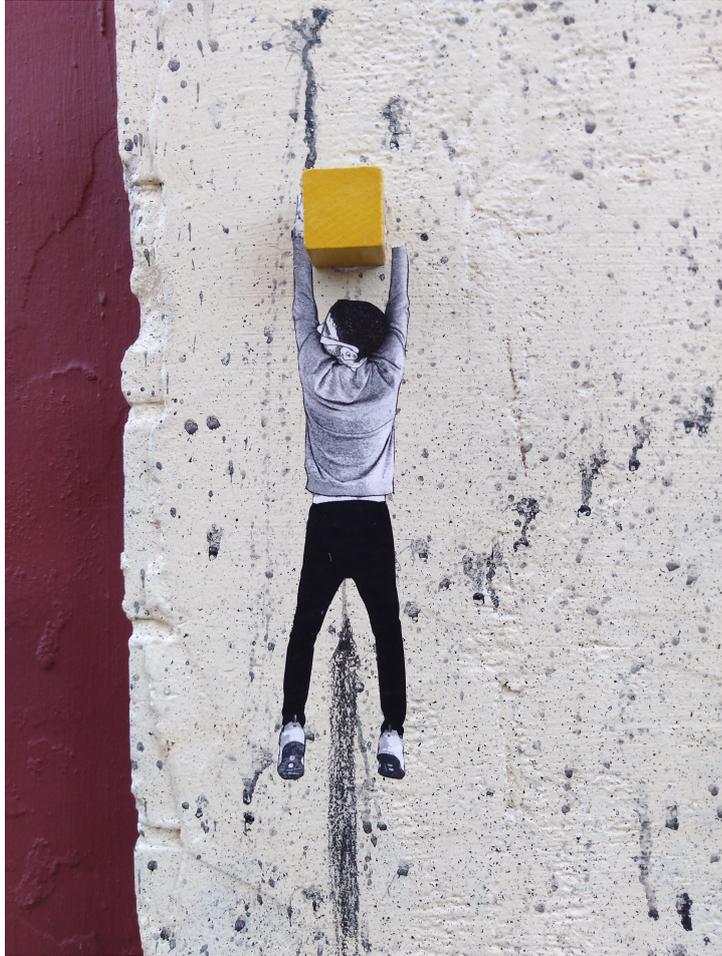
VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



VIE CULTURELLE



de 10h00 à 18h00
ou sur Rendez-vous
Tapis d'Orient - Contemporain - Sur mesure

Atelier de Nettoyage & Restauration
Depuis 1979

Chaussée d'Alseberg, 121
1060 Saint-Gilles

Ouvert
Du lundi au vendredi
de 10h00 à 19h00
Samedi & dimanche
Sur Rendez-vous

Nettoyage - Restauration - Expertise

Contact : 02/534 80 31
Kal Michael 0487 72 51 26
Kal Reza 0477 97 63 93

www.atelierkaltapis.be



VIE CULTURELLE



Les mots de Natalie l'animatrice

Une journée forte et émouvante

Je suis revenue de notre journée de reportage à la biennale de l'Education Nouvelle avec plein de pensées et d'idées positives. J'ai été émue à certains moments, impressionnée à d'autres, intéressée et heureuse toute la journée, et bien fatiguée à la fin. Voici quelques points forts que j'aimerais partager avec vous les enfants :

D'abord, vous les jeunes reporters. Je vous connais depuis longtemps et vous êtes encore arrivés à m'épater par la qualité de votre écoute, de vos réflexions, de vos questionnements. J'étais fière d'être là avec vous, parmi ces 500 personnes venues de 27 pays différents pour penser à une éducation et un enseignement plus positif et solidaire.

J'ai été impressionnée par la qualité de l'accueil qui vous a été fait, avec les fardes, les appareils photos, les remerciements pour votre présence. Et aussi la gentillesse et l'écoute des personnes que vous avez rencontrées. J'ai senti beaucoup de respect pour vous et votre mission. J'ai aussi compris que ces personnes avaient très envie de parler avec vous et d'être interviewées par vous.

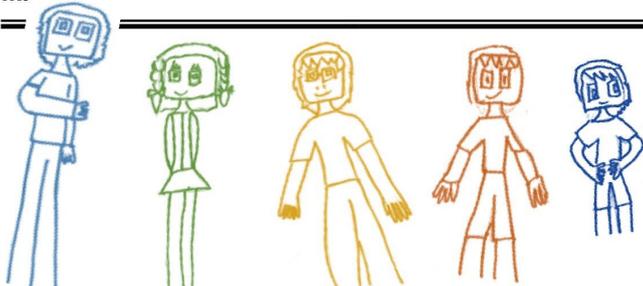
J'ai beaucoup apprécié ce que les différentes personnes vous ont dit. Ce sont des choses qu'on n'entend pas souvent, la parole de personnes engagées, qui se battent pour une société et une école plus juste, un monde où personne n'est exclu et où tout le monde a droit aux savoirs, un monde qui reconnaît toutes les cultures comme belles et importantes, un monde où on partage.



« J'ai aimé la culture d'Abdellah et sa manière de travailler et je suis d'accord avec lui. Je pense aussi que l'éducation ne devrait pas être quelque chose de politique. » Aziza

Que faites-vous au Maroc, quelle est votre manière d'enseigner ?

L'éducation, je ne la fais pas seulement dans mon école



Page 1



Dessin de Boubacar

La rencontre avec Abdellah

Abdellah Boumnit, professeur des écoles (instituteur primaire) au Maroc, il est aussi musicien.

Il y a six ans, j'ai créé une association dans ma région qui s'appelle Tilila, ce qui signifie liberté, qui veut favoriser l'échange, et où on travaille beaucoup sur l'interculturel.

L'interculturel, c'est la rencontre entre les cultures, parce que c'est comme ça qu'on se comprend et qu'on voit l'autre, on voit celui qui est différent et ça nous mène à l'accepter. J'ai aussi créé Ti la France à Paris dont l'objectif, c'est aussi de travailler avec les familles issues de la région pour que leurs enfants ne perdent pas leur culture et qu'ils soient fiers de l'avoir. Parce que c'est quelque chose qui va les aider si on arrive à valoriser cette culture.

Je fais aussi de la musique. Mon association milite aussi le tamazight, notre langue, dans un pays censé être arabe alors que pour certains, l'arabe est notre première langue étrangère. Parce que dans nos familles nous parlons cette langue appelée berbère ou tamazight.

Qu'est-ce que vous aimeriez changer dans l'éducation ?

L'éducation ne devrait pas être quelque chose de politique. Il y a un parti qui gagne les élections, qui vient imposer sa politique dans l'éducation, politique culturelle, politique linguistique.

Pour moi, il ne faut pas que ça dépende des politiciens. Il faut que ça dépende d'une sorte de consensus, des choses sur lesquelles on s'entend pour créer une société qui peut tous nous contenir

Pourquoi vous avez choisi de devenir musicien ?

Franchement, quand j'avais votre âge, parce que la musique ça existe dans la nature, ça existe partout. Je suis né dans un village, très loin de la ville, j'ai commencé dans un premier temps à fabriquer un instrument avec des cordes qui étaient des fils de freins de vélo. J'ai fabriqué mon premier instrument, j'ai mis une première corde, j'ai trouvé que cela donne un peu de son, que c'est beau, mais j'avais besoin d'une nouvelle corde, j'ai ajouté une deuxième, une troisième, ...

Est-ce que j'ai senti que j'avais une sorte d'intelligence musicale ?

Vous savez que les intelligences sont multiples. Certains sont plus manuels, d'autres plus dans le politique... ça reste une question toujours ouverte. A l'époque, j'avais accès à l'école.

<https://www.facebook.com/tililaaitbaamrane/>

Abdellah Boumnit

Atelier musique avec les enfants de la maison du quartier de Molenbeek, Bruxelles. Merci à la photographe du CMEA.



CMEA Belgique
3 novembre

La rencontre avec Catherine

Elle est venue présenter le film Kinshasa Now à la Biennale Convergence(s) pour l'Education Nouvelle

CB : Je me présente, cela fait 5 ans que je travaille dans cette société de production de films Wajnbrosse production, basée à Bruxelles. Le réalisateur lui apporte toutes ses idées créatives et une histoire pour un nouveau film tandis que le producteur va mettre en œuvre ces idées, via un financement. C'est ce que j'ai fait pour ce film Kinshasa Now. Il faut toujours beaucoup de temps pour trouver de l'argent, dans toutes les étapes de la vie. C'est aussi le cas dans le monde du cinéma. Pour ce film, il nous a fallu quatre ans pour rassembler les financements nécessaires.



Aïcha : Est-ce que les scènes que nous avons vues, c'est la réalité ?

CB : Selon vous, ce film c'est de la fiction ou du documentaire ? Vous me dites documentaire, mais en réalité c'est de la fiction, mais avec énormément d'éléments documentaires. Dans le sens où les 5 enfants qui jouent dans le film sont des acteurs, pas des professionnels mais des enfants qu'on a trouvés dans la rue. Nous avons fait un casting, pour trouver, parmi des enfants de rue, avec différents critères : des enfants entre 12 et 16 ans, et des enfants qui très vite étaient à l'aise avec la caméra et pour se mettre en situation de jeu. Nous leur avons demandé depuis quand ils vivaient dans la rue. Un vivait depuis qu'il avait 3 ans, un autre était dans la rue depuis seulement 3 mois. Chaque enfant nous a raconté son histoire, 3 des enfants et la fille avaient été accusés d'être des enfants sorciers. Pour un autre, ses parents s'étaient séparés quand il avait 3 ans, il devait vivre avec sa belle-mère qui ne voulait pas de lui et donc il s'est retrouvé dans la rue. Quand on arrive dans la rue, la première chose à faire est de s'intégrer dans une bande, sinon on est tout seul, vulnérable et fragile. Le film est quand même de la fiction car ils jouent un rôle. Mais ils jouent leur propre rôle, ils rejouent des scènes de leur vie.

Chaimaa : Ces enfants sont-ils retournés dans la rue après le tournage.

C.B. : Évidemment non. Le tournage a duré 1 mois, en 2018. Nous n'avons pas pu leur dire, merci beaucoup, maintenant retourner dans la rue. Pendant le tournage, nous avons loué une maison et engagé une dame pour leur faire à manger, s'assurer qu'ils dorment à l'abri la nuit. Nous sommes rentrés en Belgique mais avant ça nous avons entamé le travail de réinsertion des enfants, pour tenter de faire en sorte que l'enfant quitte la rue. Il y a plusieurs modes de réinsertion pour l'enfant : soit en passant par le travail, soit en réintégrant sa famille, du côté du papa, de la maman, de la grand-mère, l'oncle, une personne qui peut s'occuper de lui.

Par exemple, Patrick, le plus petit du film, il avait très peur d'être dans la rue car c'est un milieu très violent, il n'attendait qu'une chose, c'est d'être dans un centre fermé où il serait en sécurité. Il a été accueilli dans ce centre, il a reçu une remise à niveau scolaire puis il a obtenu son diplôme de boulanger-pâtissier et maintenant il est devenu maître boulanger d'une boulangerie en dehors de Kinshasa et il vit avec sa grand-mère et est autonome. Quand nous sommes revenus au Congo pour montrer le film, c'est lui-même qui a animé les débats. Ce film lui a réellement sauvé la vie car c'est comme ça qu'il a appris l'existence de ce genre de centres. Deux autres ont fait une demande de réinsertion familiale. Ces deux-là ont vécu très longtemps dans la rue et ont acquis ce qu'on appelle l'esprit de la rue. Pour eux, c'est trop difficile de vivre dans un centre, parce qu'on ne peut pas sortir quand on veut, il faut se lever à 6 heures du matin, il faut laver le sol... Il y a beaucoup de règles qui ne conviennent pas à certains enfants. Un éducateur, dans ce cas, fait un travail sur l'arbre généalogique de l'enfant pour trouver quelqu'un qui peut l'accueillir moyennant un peu d'argent. Car au Congo, l'Etat ne donne pas d'argent pour les enfants. Vainqueur a rejoint la famille de son oncle et travaille dans les champs. David a rejoint la famille de sa grand-mère et travaille sur les marchés. Mica, c'est triste ce qui lui est arrivé : il était dans un centre et les nouvelles étaient bonnes. Tous les mois, on envoyait de l'argent et c'est au moment où ils vont le chercher que nous pouvons communiquer avec eux par vidéo via des éducateurs. Il était à deux doigts de passer sa remise à niveau et il s'est enfui du centre. On ne sait pas où il a rejoint ses mauvaises fréquentations. Est-ce qu'il a volé ? On ne sait pas. Mais ce qu'on sait c'est qu'il est en prison depuis un an et demi. On ne peut plus rentrer en contact avec lui. Nous avons essayé d'engager un avocat pour le faire sortir... Nous avons essayé de le voir, mais ils ne nous ont pas laissé entrer dans la prison.

Il reste la fille, Chancellevie. Elle a été dans un centre pour fille des rues, mais ça ne lui a pas plu du tout, car elle a un caractère très fort et elle est partie. Nous avons perdu sa trace. Pis le réalisateur est reparti la chercher, et il l'a retrouvée, elle était enceinte. De là est née l'idée de faire cette fois un documentaire sur les filles en situation de rue.

Ce sera Chancellevie le personnage principal. Elle a accouché d'un petit bébé en 2019. Elle vit toujours dans la rue, l'enfant vit dans la famille du papa qui malheureusement est en prison.



Il est très difficile de se mettre à la place de ces enfants car nous ici nous avons tous une culture occidentalisée, un peu plus un peu moins en fonction de nos origines ethniques. De notre éducation. Là-bas, c'est totalement différent pendant un an, nous avons loué un appartement pour Chancellevie mais elle n'y a jamais été. Elle disait : ma vie, c'est dans la rue. Parce qu'il y a une pression sociale de la rue, de ses amis, etc... Si tu es la chef, tu dois rester une fille des rues. Nous avons essayé, avec l'aide d'éducateurs, de construire pour elle et son enfant une autre vie mais cela n'a pas marché. Elle vit dans un autre monde que le nôtre que nous ne comprenons pas toujours.

« Globalement, c'était super. Le casque virtuel m'a intéressé. » Aziza

Abdessalam : Pour 20 minutes seulement ?

CB : pas tout à fait 20 minutes. Initialement le film a été fait en version interactive, c'est-à-dire que c'est vous-mêmes qui choisissez l'histoire du film. Si vous voyez la séquence où Mica arrive dans le marché, il croise une bande qui lui dit : « tu dois faire partie de notre bande, donne-nous ton argent ». Dans la version interactive, on voit deux choix à l'écran : est-ce que Mica reste seul ou est-ce que Mica rejoint la bande ? Avec cette version-là, on a à peu près une heure de film. Pour une heure et demie de film, il faut compter entre deux et quatre mois de tournage. Et après le tournage, il y a les étapes de montage sur les ordinateurs et de choix des scènes.

Abdessalam : Ce film, il a coûté combien ?

CB : Il a coûté 300 000 euros. Il y a les salaires des producteurs et des assistants de production, et puis, le gros du budget, c'est le tournage. Nous étions une équipe de 20 personnes pour le tournage. 4 Belges et 16 Congolais : les caméramans, les assistants caméras, la personne qui s'occupe du son, l'assistant du preneur de son, le régisseur qui s'occupe de toutes l'organisation : les lieux, les moments, les autorisations de filmer, etc. Puis il y a tout le montage et les personnes qui travaillent sur des ordinateurs hyper puissants qu'il faut louer, etc.



<https://www.bozar.be/fr/calendrier/kinshasa-now>

Ce qui m'a impressionnée c'est la violence de cette vie dans la rue, mais aussi de voir comment les petits sont supportés par les plus grands, comment ils les protègent, deviennent leurs papas, leurs mamans. Rencontrer des enfants qui vivent ce genre de situation, c'est très lourd et cela nous pose des questions difficiles.

La rencontre avec Charles

Charles Pepinster un ancien instituteur et créateur d'une école alternative : La Maison des Enfants



Le chef-d'œuvre pédagogique

Le chef-d'œuvre pédagogique remplace les examens où les élèves sont tous seuls avec une feuille et puis le professeur met des notes. Ça, on met à la poubelle ! Chez nous, les élèves doivent montrer à tout le monde dans une séance qui est un peu théâtrale, qu'ils savent beaucoup de choses. Ils vont faire la preuve qu'ils ont beaucoup appris, en histoire, en géographie, en science mais aussi en musique, en danse, en arts décoratifs, ... tout ce qui est culturel. Ils vont le montrer à tout le monde sur un sujet qu'ils ont choisi, un sujet qui peut intéresser tout le monde, par exemple, les sorcières, le Japon...

Ils font tout un exposé où il y a un peu de mathématique, un peu d'histoire, un peu de géographie, un peu de poésie... Ils doivent avoir lu un livre qui correspond à leur sujet. Et ils doivent écrire un poème, ou un mot croisé, qui doit illustrer leur sujet. C'est une grande présentation devant toute l'école, qui montre aux plus petits comment ils deviendront quand ils seront grands. C'est très important.

Ils peuvent choisir leur sujet mais ils sont aidés par les enseignants, pour bien présenter ce qu'ils ont trouvé sur leur sujet. Ils interviewent des personnes qui s'y connaissent bien. Par exemple, si un élève choisit les chemins de fer, il va trouver quelqu'un qui conduit les trains pour l'interroger et mieux comprendre.

Le chef d'œuvre pédagogique c'est à la fin de l'école primaire, une grande allocution où les élèves montrent leurs connaissances et ne subissent plus une épreuve durant laquelle ils sont tout seul face à leur feuille. C'est un travail en communauté et il n'y a pas de note pour juger le travail. Le but du chef d'œuvre pédagogique, c'est de faire bien connaissance avec des choses difficiles pour le faire apprendre aux autres.

Pendant la préparation, les élèves choisissent un adulte, qui n'est pas leur parent. Ce parent ou cette marraine aide à trier la documentation, à faire des choix pour la présentation. Cet adulte doit ne pas être trop aidant, ni abandonnant. En essayant que les parents n'interviennent presque pas. Parce que l'éducation, c'est pour apprendre à se passer des parents. En 6^{ème} primaire ils doivent pouvoir apprendre sans que leurs parents viennent fourrer leur nez dans leur recherche.

Nous demandons aussi aux enfants que le chef-d'œuvre ne soit pas trop verbal ou simplement écrit. Nous leur demandons d'ajouter une réalisation manuelle. Par exemple, une maquette ou une petite machine, en relation avec le thème de leur chef-d'œuvre. Par exemple, si on s'intéresse aux trains à vapeur au 19^{ème} siècle, il faudrait s'intéresser pratiquement au fonctionnement de la vapeur comme énergie. Parfois, cela rebute les enfants parce que dans notre société, on ne montre pas de manière très concrète ce qu'on réalise, cela devient beaucoup plus rare de nos jours.

Dans notre école, il y a d'autres éléments importants. Par exemple, les devoirs au choix. Celui qui sait faire ses devoirs, ça ne sert à rien qu'ils les fassent puisqu'il sait les faire. Il n'apprend rien. Celui qui ne sait pas les faire, il apprend qu'il ne sait pas les faire. Il apprend qu'il est bête et ça fait des disputes dans les familles. Il vaut mieux que ce soit libre. Ceux qui veulent peuvent préparer quelque chose qui risque d'intéresser les autres. Ils préparent quand ils veulent, une lecture, un exercice, du vocabulaire, ou faire mémoriser une poésie à tout le monde. Ils préparent quelque chose à apprendre aux autres et à ce moment-là ils remplacent le professeur et présentent ce qu'ils ont préparé à la maison, parfois avec leurs parents, dans la joie et la bienveillance. Ils n'ont plus peur et s'habituent à prendre la parole en public. C'est aussi une école sans points.

Un jour, au cours d'une formation, un enseignant du secondaire vient me dire qu'il ne parvient pas à intéresser ses élèves. Je les ai mis en recherche, en recherche double. Je les ai mis chacun au travail sur un sujet de recherche difficile. Quand ils ont bien préparé leur sujet seul, puis à deux puis à quatre, ils doivent l'enseigner à l'autre groupe. Un prof d'histoire est venu me dire qu'il ne parvenait pas à intéresser les élèves à son cours. Je lui ai dit : mais, enseignez-leur les mathématiques ! Échangez votre classe avec le professeur de mathématique et chacun enseignez le cours de l'autre. Vous serez obligés de mettre les élèves en recherche sur des points de mathématique complexe. Il faut que chaque groupe auquel vous confiez un sujet de recherche complexe devienne compétent pour pouvoir transmettre leurs découvertes aux autres groupes.

C'est ça l'éducation nouvelle, c'est chercher ensemble, c'est la solidarité.

Quand l'Eudcation Nouvelle trotte dans nos têtes... Après la Biennale, Aïcha en parle dans son école

Charles a parlé de chefs d'œuvre pédagogique qui remplace les examens où les enfants sont seuls avec leur feuille, pour que le professeur leur mette des points. Il a aussi créé une école sans points. C'est une école où les élèves réfléchissent beaucoup. La pédagogie, c'est ce qui a créé l'école.

J'ai bien aimé la journée du 31 octobre.

J'ai parlé de Charles à ma classe. Ils ont bien aimé que je leur parle de Charles. Ils m'ont même demandé l'adresse de l'école qu'a fait Charles car ils ont bien aimé l'idée de l'école sans points.

J'ai aimé tous les trucs qu'on a dû faire, sauf que le repas ce n'était pas ça mais ce n'était pas trop grave. J'ai été un peu dégoûté qu'il n'y avait pas l'activité peinture.

J'ai bien aimé interviewer les autres, poser des questions. J'ai testé les lunettes virtuelles pour la première fois de ma vie. Merci pour cette activité.



« Il faut avoir une musique en soi pour faire danser le monde »
Friedrich Nietzsche (1844 - 1900).



La rencontre avec Luciano du Teatro Mignon

Un théâtre qui parle de la vie, pour se connaître d'une autre manière.

Et Luciano a commencé comme ça :

Luciano : Vous avez des noms, mais comme je suis un peu vieux, si vous me dites tous vos noms je ne vais sans doute pas réussir à tous me les rappeler. Moi, c'est Luciano. Et vous ?

Nous : Boubacar, Mariama, Pascale, Aziza, Chaimaa, Aïcha, Natalie, Mohamed, Abdessalam

Luciano : Aaaah, voici Paola, Luciana, Francesca, Margareta, Mariolina, Pepporoni, Pizza, Spaghetti...

Vous vous connaissez déjà, je ne dois donc pas faire un jeu pour que vous reteniez vos noms. On va faire un jeu pour que vous puissiez vous reconnaître, pour que vous puissiez vous connaître encore plus.

Mariolina, tu ne dois rien dire. Tu penses : si j'étais un fruit... Les autres vous pensez, si Mariolina est un fruit. Vous la connaissez, vous êtes amis mais sans doute vous n'avez jamais pensé quel fruit pourrait être Mariolina. Pensez dans votre tête.

Mariolina, veux-tu savoir ce que pensent les autres.

Mariolina : Oui.

Luciano : C'est la curiosité... Ce sont tes amis mais ils pourraient aussi te faire des blagues. Ce sont aussi des personnes qui pourraient faire très attention à toi et te dire vraiment ce qu'ils ont pensé de toi. Moi, je ne te connais pas, je ne suis pas ton ami, je ne permettrai pas de blaguer avec toi. Mais si je pense à toi, je pense à toi comme à une fraise (una fragola).

Les autres ont pensé aussi à une pastèque, une pomme, une banane, une pêche, une orange, une noisette un melon très gros...

Mariolina, tu as souri quand il a dit melon, gros melon. Si c'est une blague, vous l'avez joué à deux et c'est très bon. Et toi, à quoi tu as pensé à quoi si tu étais un fruit ?

Mariolina : Une pastèque et une pomme.

« C'était très intéressant parce qu'il y avait des gens de différents pays, alors de différentes cultures. Il y avait Luciano, avec qui on a fait un jeu... » Mohamed

Luciano : AAAAh, tu vois, ce sont tes amis qui te connaissent. On n'est pas seulement les choses que l'on peut voir, mais on est aussi les choses qu'on pense. Et des objets peuvent aussi nous aider à dire qui on est. Et quand je serai en Italie, je penserai à Mariolina comme une pomme et une pastèque. Et maintenant je suis très curieux de savoir comment tu penserais les autres comme un citron... Vous avez compris le jeu. Alors quand vous vous retrouvez entre vous vous pouvez jouer ce jeu, choisir une catégorie de choses (un animal, un légume, une couleur, un sentiment...) et vous écrivez sur une petite feuille quel animal pourrait être l'autre. En Italie, je travaille dans une école, et j'ai plein de boîtes avec des petits papiers écrits par les élèves, et avant de commencer les cours on joue à tirer un papier dans une boîte et découvrir qui a bien pu écrire ce papier-là. Et parfois, j'aime bien jouer à cache-cache, et alors quand on doit dire le nom de la personne qu'on a trouvé, au lieu de l'appeler par son nom, on l'appelle par sa couleur, dont on a dû se souvenir. Si on joue à cache-cache fuit, on doit se rappeler des fruits des autres.

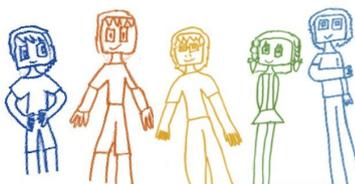


Nous : Pouvez-vous nous dire comment vous définissez l'éducation nouvelle, car nous avons entendu différentes manières d'en parler.

Luciano : Ces jeux sont une manière de faire éducation nouvelle, car nous ne nous définissons pas seulement par des choses écrites, des choses rationnelles, mais aussi par la poésie.

Je pourrais dire aujourd'hui je me sens comme une pomme. Alors, les autres qui veulent comprendre pourquoi je me sens comme une pomme, ils sont obligés de rentrer un peu dans ma peau ET ce n'est pas seulement moi qui me raconte mais c'est à travers tout ce que les autres peuvent dire de moi que je vais mieux me connaître moi-même. Pour moi, c'est beaucoup plus intéressant de passer par ces détours que de dire directement : je suis triste. Pour vous peut-être que les pommes sont douces, mais dans ma région les pommes sont acides, elles ont un goût âpre. Donc si je dis que je suis une pomme, je me sens un peu acide, un peu âpre, ce n'est pas une bonne journée. Ce genre d'exercice sont vraiment de l'éducation nouvelle car cela permet de ne pas dire directement vers qui on est mais aussi de se cacher un peu, parce qu'on a le droit de se cacher un peu. Chacun y va avec ses connaissances, et avec le fruit, on peut se parler tranquillement.

Si vous voulez un autre exemple, je pense toujours à la maman qui a un petit enfant qui pleure. Alors la maman ne va pas dire : allez bébé arrête de pleurer, il ne faut pas faire ça ! Le petit enfant ne peut pas comprendre les paroles. Que va faire la maman alors ? Certaines mamans crient, ou pleurent. Mais là la maman ne fait pas de l'éducation nouvelle. Elle pense à elle, elle veut juste que le bébé s'arrête de pleurer pour être tranquille. La maman qui fait de l'éducation nouvelle prend l'enfant dans ses bras, le berce et lui chante des berceuses. Les berceuses ; c'est universel, il y a en a dans chaque pays, dans chaque langue. Chaque maman parle dans sa langue. Le bébé ne connaît pas la langue mais il connaît le ton de la voix. La maman fait la quelque chose d'intelligent, elle trouve un moyen de communication avec son enfant, avec le ton de sa voix. Parce que si elle crie, elle va augmenter les cris du bébé. Et ses bras, c'est comme quand le bébé se retrouvait dans le ventre de la maman, entouré, protégé. Et l'oreille du bébé est directement sur le cœur de la maman : comme quand il était dans le ventre, il entend le bit de son cœur. Si la maman est agitée, le bit du cœur est rapide et énervé, et le bébé s'agite aussi. Si le bit du cœur de la maman est tranquille, cela va apaiser le bébé.



Le journal des enfants



Nous interviewons Philippe Meirieu, mais lui aussi il nous pose des questions 😊

La rencontre avec Philippe

Philippe Meirieu est un enseignant à la retraite. Il est passionné de pédagogie



Philippe Meirieu

Philippe : J'ai été très longtemps enseignant, instituteur, professeur. Maintenant je suis en retraite, pensionné dit-on ici, et je m'occupe beaucoup de former les enseignants, et aussi je suis dans un mouvement qui s'appelle les Céméa, qui est très partie prenante de cette biennale, un mouvement qui forme des animateurs, qui intervient dans des maisons de quartiers, et d'autres lieux pour faire de l'animation...

Maintenant je suis bénévole, c'est-à-dire que ce n'est pas mon métier mais que je fais ces activités librement. Avant j'ai été enseignant en primaire, en secondaire et à l'université.

Boubacar : A quoi sert cette organisation, ici ?

Philippe : Ici se retrouvent des gens de beaucoup de pays, des gens qui travaillent, qui militent, qui s'engagent pour les droits de l'enfant : le droit à s'exprimer, le droit de travailler ensemble, à avoir une vie digne, le droit à la culture, à l'accès à la culture.

Philippe : Qu'est-ce qui vous a donné envie de venir ici faire votre travail de journaliste ?

Abdessalam : c'est intéressant, on a des équipements, des appareils photos, un enregistreur, un cahier pour noter.

Philippe : Quelles sont vos questions ?

Mariama : Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Toutes ces personnes, qui sont dans des organisations ou des institutions différentes, se rejoignent ici pendant 4 jours, pour parler ensemble de ce qu'elles font chacune de leur côté, et pour essayer de faire des choses ensemble, au service des enfants et de l'éducation.

Abdessalam : Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir professeur ?

Philippe : Quand j'étais jeune comme vous, j'étais aussi dans des maisons de quartier et des clubs de jeunes, dans des domaines très différents : le sport, le journalisme comme vous... J'ai tout de suite été intéressé par la manière de travailler avec des enfants et j'ai animé des groupes d'enfants

J'ai toujours considéré que l'avenir des enfants, c'est l'avenir du monde, puisqu'en réalité, c'est vous qui allez faire l'avenir du monde.

J'ai toujours considéré que l'avenir des enfants, c'est l'avenir du monde, puisqu'en réalité, c'est vous qui allez faire l'avenir du monde. Moi j'ai 73 ans, vous vous rendez compte si je suis vieux, je n'ai plus beaucoup d'années à vivre devant moi. Mais vous, vous avez le monde devant vous et c'est vous qui allez construire le monde de demain, qui allez faire en sorte qu'il soit plus solidaire, plus juste, que les gens y soient plus heureux et qu'il y ait moins de violence. Parce qu'il est important de lutter contre toutes les formes de violence dans le monde, la violence des militaires mais pas seulement, toutes les violences faites aux gens. La violence, c'est quelque chose qui abîme les gens. Je crois qu'éduquer les enfants pour qu'ils construisent un monde meilleur, c'est le plus beau des métiers.



Le journal des enfants

Lundi 31 octobre 2022

Aziza : De quel pays venez-vous ?

Philippe : Je suis français.

Boubacar : Comment fait-on pour organiser un événement pareil ?

Philippe : Beaucoup de gens se sont mis ensemble pour organiser tout ça. Ils ont travaillé en commun depuis longtemps. C'est une biennale. Une biennale c'est une manifestation qui se déroule tous les deux ans. Bi, ça veut dire 2. C'est la biennale de l'éducation nouvelle. Et l'éducation nouvelle, c'est un mouvement qui a été construit, conçu il y a un siècle à peu près, après la première guerre mondiale de 14-18.

C'est une guerre qui a fait énormément de morts, qui a tué beaucoup de jeunes car tous les jeunes étaient enrôlés comme soldats, qui a tué énormément d'enfants aussi, une guerre extrêmement violente et criminelle. Après cette guerre, un certain nombre de gens, qui étaient des enseignants mais aussi des gens qui travaillaient dans des crèches, ou pour les loisirs des enfants, se sont réunis et ont dit : « Nous voulons une éducation qui fasse reculer la violence, qui fasse qu'il n'y ait plus la guerre. »

Nous voulons une éducation qui fasse reculer la violence, qui fasse qu'il n'y ait plus la guerre.

Abdessalam : C'est encore arrivé après.

Philippe : Oui, c'est arrivé encore en 39-45 et malheureusement, ça arrive encore aujourd'hui. Nous avons plusieurs guerres dans le monde, une proche de nous en Ukraine, mais d'autres ailleurs : en Palestine, en Syrie, en Afrique... Il y a énormément de violence dans le monde aujourd'hui. Les militants de l'éducation nouvelle, ceux qui ont construit l'éducation nouvelle, voulaient enseigner aux enfants comment construire un monde de paix.

Et pour ça, leur montrer comment on peut être solidaire, travailler de manière tranquille, sereine, sans se taper dessus, en coopérant. La coopération, c'est le contraire de la concurrence. Quand on est concurrent, on veut toujours être meilleur que les autres, quand on coopère, on veut toujours être au service des autres et au service du collectif.

L'éducation nouvelle, c'est ce mouvement qui fait confiance dans les jeunes et qui essaie de dire à la société toute entière : « Faisons confiance dans les jeunes et éduquons-les de telle manière qu'ils fassent reculer la violence et construire un monde plus pacifique. » Cela veut dire qu'il faut des méthodes d'éducation particulière, on ne peut pas le faire n'importe comment.

Il faut que ces méthodes d'éducation soient adaptées aux enfants, qu'elles ne soient pas violentes, brutales, et qu'elles aident les enfants à comprendre, à se développer, à coopérer ensemble, à faire des choses ensemble. Faire des choses ensemble est très important, comme vous le faites aujourd'hui. Car c'est en faisant des choses ensemble qu'on apprend à vivre en paix les uns avec les autres, à construire un monde plus pacifique.



Boubacar : Vu qu'il y a toutes ces personnes, pouvez-vous connaître toutes leurs langues ?

Philippe : Je ne peux ni connaître toutes les 500 personnes ici, ni toutes les langues parlées dans cette biennale. Il faudrait quelqu'un de très très fort pour connaître tout ça. Mais le principe dans ce genre d'événement est que chacun parle sa langue et essaie de parler la langue de l'autre.

Moi, je ne parle pas très bien une autre langue que le français, je ne parle pas du tout le flamand, je connais un peu d'espagnol et je comprends l'italien. Donc, quand quelqu'un me parle en italien, j'essaie de le comprendre, je lui réponds en français et lui essaie de me comprendre.

Chacun parle dans sa langue et essaie de comprendre l'autre. Ce n'est pas facile, mais c'est aussi un pas vers la paix.

Échange avec Philippe après l'interview

Philippe : Dans ce que vous avez vu ou entendu ici qu'est-ce qui vous a intéressé, interpellé, plu ou déplu ? Les gens étaient-ils gentils ?

Aziza : Moi j'ai aimé le musicien.

Aïcha : J'ai remarqué que les gens essaient de faire connaissance avec nous.

Mariama : Moi j'ai remarqué que pour l'éducation nouvelle, chacun a une définition différente. Pour le musicien, c'était la défense de la culture.

Aïcha : Pour monsieur Charles, c'était l'éducation sans points. Vous, vous parlez de paix.

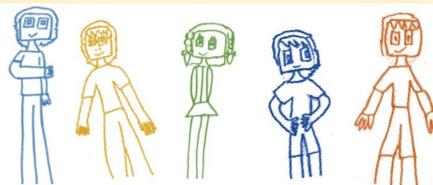
Philippe : Si vous deviez raconter votre journée à des gens qui n'y étaient pas, que diriez-vous ?

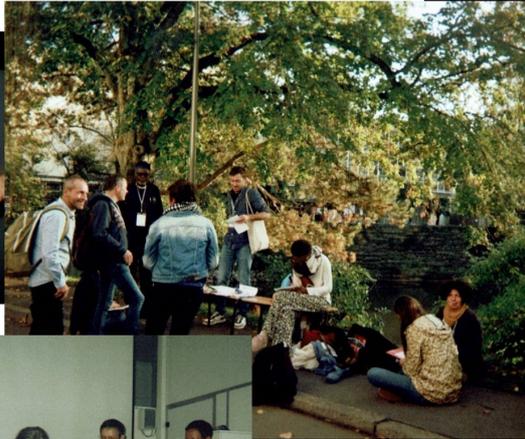
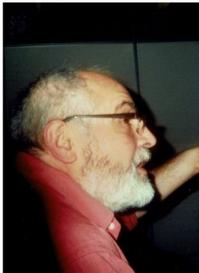
Aziza : C'était très culturel.

Abdessalam : C'était très intéressant. On a bien découvert les différences des uns et des autres, pour apprendre à se connaître.

Aziza : On voit des professeurs partager leurs idées pour avancer.

Boubacar : On a vu qu'ils veulent aider les enfants dans les villages, aider les enfants qui n'ont pas d'école pour qu'ils puissent avoir des savoirs. On a vu aussi qu'il y a d'autres manières de travailler.







J'ai bien aimé le musicien, ses chansons, et tout...

Un grand MERCI aux enfants-reporters et à Natalie d'avoir relevé le défi de faire ce journal.

La sortie qu'on a fait, j'ai aimé, sauf le coca qui avait trop de gaz et qui m'a fait exploser le ventre !

J'ai bien aimé la journée du lundi 31 octobre. C'était très intéressant parce qu'il y avait des gens de différents pays, de différentes cultures.

Grâce à vous, nous enrichissons les traces de cette Biennale. Les enfants ont souvent été au cœur de nos échanges, et par votre présence et travail, ils ont aussi leur voix.

A la cantine, je n'ai pas aimé les pâtes, elles étaient toutes froides, on aurait dit l'antarctique... les pêches au thon, je ne savais pas que ça marchait ensemble...

La sortie qu'on a fait lundi était très amusante, j'ai découvert beaucoup de choses, et j'aimerais bien y retourner un jour ou l'autre...

Vers la consolidation de nos Convergence(s).

Cette 3^{ème} Biennale est un évènement dans un long processus entamé en 2016 et qui a vu s'organiser deux biennales préalables en 2017 et 2019 et, en 2021, un anniversaire aménagé pour raison de Covid, celui du Congrès de Calais.

Elle figure donc comme une étape dans un cheminement qui permet de se reconnaître en travaillant ensemble, en débattant ; et aussi en outrepassant les espérances raisonnées du comité de pilotage (il est là pour cela !). Celui-ci ne peut qu'être heureux de l'engouement manifesté et ne peut que se réjouir des dépassements osés par les militant·es.

La 3^{ème} Biennale de l'Éducation Nouvelle - Convergence(s) a connu des présentations nombreuses, des débats ouverts, des désaccords positifs et mobilisateurs, des moments d'explicitation, des échanges constructifs et sincères.

La Biennale a aussi suscité des désirs nourris par la force des rencontres entre participant·es, par la qualité de ces échanges, par la sympathie présente à tout moment ; et elle a aussi produit des frustrations qui, heureusement, peuvent se muer en propositions pour l'avenir et nous faire avancer.

La Biennale témoigne aussi d'échanges « européenocentrés ». À la Fédération internationale des CEMÉA, nous proposons pour le futur de tirer davantage profit d'une palette très internationale de participant·es. Les membres de la Fédération sont demandeur·euses de davantage pouvoir témoigner et mettre en débat des méthodes actives telles qu'elles sont développées, pratiquées et inspirées de mouvements pédagogiques frères des mouvements européens, des organisations qui vivent sur d'autres continents : Afrique, Amérique du Sud, Inde, Moyen Orient, Océan Indien. C'est sans aucun doute une piste à envisager pour approcher des réalités pédagogiques qui concourent toutes à bâtir des hommes et des femmes comme personnes libres et responsables mais dans des situations tellement différentes. Nous pourrions davantage tirer parti de ces différences notamment pour envisager ensemble notre résistance à un système capitaliste qui lui s'emploie à agir de la même manière sur tous les continents, indépendamment de la culture des peuples.

Nous suggérons aussi que les éducations non formelle et informelle pourraient à l'avenir avoir une place plus importante dans nos échanges. Comment agir dans des sociétés où l'instruction obligatoire n'est pas une réalité et où la formation des adultes est un objectif important d'organisations qui pratiquent des méthodes actives en pédagogie. Mais aussi, comment s'assurer partout d'une éducation notamment citoyenne tout au long de la vie ?

Et de là à davantage développer une prise en compte de l'environnement de l'école, il n'y a qu'un pas que les membres de la FICEMÉA proposent de franchir. D'ailleurs, pour revenir à l'école au centre des préoccupations de nombreux·ses participant·es, se poser aussi la question de l'adoption d'un point de vue extérieur à son organisation structurelle pour envisager des apports positifs. Cette proposition a été régulièrement mise sur la table durant la Biennale ; ce point de vue apparaissait aux yeux de certain·es comme un moyen pertinent, utile voire nécessaire pour apprécier et orienter la formation de jeunes si l'on veut que ceux-ci acquièrent, réellement au cours de celle-ci, des moyens de transformer la société, de la créer plus démocratique, plus juste, plus fraternelle et plus soucieuse des communs.

Pour ce faire, nous avons produit ensemble des avancées remarquables qui permettent aux huit premières organisations porteuses de la Biennale d'être rejointes par de nouvelles associations qui se reconnaissent dans le même mouvement convergent. À nos yeux, c'est très important ce regroupement des forces, cette solidarité mais aussi cette « communion idéale ».

C'est donc à la relance d'un mouvement à laquelle nous œuvrons et il nous faut saisir les impulsions produites lors de la 3^{ème} Biennale pour les impliquer et les prolonger dans de nouveaux actes posés en commun. L'importance du nombre de militant·es, donc plus de 500 participant·es ! et une organisation gigantesque portée par une petite équipe dont il faut répéter l'implication. Elle s'est investie avec minutie dans une préparation importante. Elle a grandement contribué à créer une ambiance extrêmement chaleureuse tout au long de ces quatre journées. Celle-ci a coloré les échanges qui ont eu lieu entre les activités du programme et lors de ces mêmes activités, aux tables des repas, devant ou dans le bar, dans les locaux ou les chambres des auberges de jeunesse, des hôtels qui nous ont accueilli·es, dans les visites organisées dans la ville de Bruxelles, dans les voyages partagés... Cette convivialité est fondamentale pour nous, elle fait partie de nos moyens. Nous avons pu la goûter pleinement. C'est elle aussi qui produit des désirs de perspectives communes et de réalisations.

Yvette Lecomte,
Présidente de la FICEMEA
(Fédération Internationale des Centres d'Entrainement aux Méthodes Actives)
Décembre 2022





Perspectives pour construire Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle

Lors de la clôture de la Biennale, Enrico BOTTERO et Olivia GAULT ont présenté les principaux éléments de synthèse des échanges du débat n°20 en appui sur le texte ci-dessous. Celui-ci indique quelques perspectives politiques et pragmatiques sur lesquelles nous devons engager un travail collectif afin de construire le devenir de Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle.

Pour lire les perspectives pour construire Convergences, clique [ici](#).

Ont participé à ce numéro : les enfants et leur animatrice : Abdessalam, Aïcha, Aziza, Boubacar, Chaimaa, Mariama, Mohamed, Natalie, Pascale ; Eliud Alvarado, Sylviane Amiet, Fanny Autric, Esther Breyse, Sophie Bridelance, Viviane Brunel, Jean-Luc Cazaillon, Ewelina Cazottes, Colette Charlet, Bernard Charlot, Joëlle Cordesse, Anton Costa Rico, Walter Cozzolino, Laurence De Cock, Léonard Deléo, Françoise Dor, Loïc Fabien, Marguerite Gomez, Soraya Guendouz, Catherine Hurtig-Delattre, Léa Jarrigue, Clothilde Jouzeau, Agnès Joyeux, Henry Landroit, Yvette Lecomte, Alice Lenesley, Sabine Loubet, Audrey Maizier, Philippe Meirieu, François Moreau, Cécile Morzadek, Michel Neumayer, Katerina Paouri, Sylvie Pralong, Cédric Prévot, Muriel Quoniam, Yves Reuter, Jean Teissier, Arthur Serret, Étienne Vellas, Maria Zacharopoulou, Jean-Michel Zakhartchouk

Photos : les enfants et leur animatrice : Abdessalam, Aïcha, Aziza, Boubacar, Chaimaa, Mariama, Mohamed, Natalie, Pascale ; Eliud Alvarado, Florence Arribas, Fanny Autric, Diane Avena, Ewelina Cazottes, Joëlle Cordesse, Walter Cozzolino, Anne Cucchi, Loïc Fabien, Catherine Hurtig-Delattre, Clothilde Jouzeau, Agnès Joyeux, Audrey Maizier, François Moreau, Denis Morin, Katerina Paouri, Sylvie Pralong, Muriel Quoniam, Maria Zacharopoulou et le site de Convergences.